

# Pleure, Ô Noir, frère bien-aimé

Anthologie de textes de Patrice-Émery Lumumba,  
Premier Premier Ministre de la RD Congo 1960-61



---

Rodrigue Buchakuzi Kanefu (Éditeur)



**Pleure, Ô Noir, frère bien-aimé**

*Anthologie de textes  
de Patrice-Émery Lumumba*



**Pleure, Ô Noir, frère bien-aimé**

*Anthologie de textes  
de Patrice-Émery Lumumba*

Rodrigue Buchakuzi Kanefu (Éditeur)

Globethics.net Praxis

Éditeur de la série : Christoph Stückelberger. Fondateur et Directeur de Globethics.net et Professeur d'Éthique, Université de Bâle

*Globethics.net Praxis 4*

Rodrigue Buchakuzi Kanefu (Ed.), *Pleure, Ô Noir, frère bien-aimé.*

*Anthologie de textes de Patrice-Émery Lumumba*

Genève : Globethics.net, 2015

ISBN 978-2-88931-059-3 (version on-line)

ISBN 978-2-88931-060-9 (version imprimée)

© 2015 Globethics.net

Éditeur: Ignace Haaz

Globethics.net Secrétariat International

150 route de Ferney

1211 Genève 2, Suisse

Site Internet : [www.globethics.net/publications](http://www.globethics.net/publications)

E-mail : [publications@globethics.net](mailto:publications@globethics.net)

*Ce livre peut être téléchargé gratuitement de la bibliothèque de Globethics.net, la première bibliothèque numérique globale en éthique:  
[www.globethics.net/publications](http://www.globethics.net/publications).*

© *Cet ouvrage est publié sous la licence Creative Commons 2.5* : Globethics.net donne le droit de télécharger et d'imprimer la version électronique de cet ouvrage, de distribuer et de partager l'œuvre gratuitement, cela sous trois conditions: 1. Attribution: l'utilisateur doit toujours clairement attribuer l'ouvrage à son auteur et à son éditeur (selon les données bibliographiques mentionnées) et doit mentionner de façon claire et explicite les termes de cette licence; 2. Usage non commercial: l'utilisateur n'a pas le droit d'utiliser cet ouvrage à des fins commerciales, ni n'a le droit de le vendre; 3. Aucun changement dans le texte: l'utilisateur ne peut pas altérer, transformer ou réutiliser le contenu dans un autre contexte. Cette licence libre ne restreint en effet en aucune manière les droits moraux de l'auteur sur son œuvre.

L'utilisateur peut demander à Globethics.net de lever ces restrictions, notamment pour la traduction, la réimpression et la vente de cet ouvrage dans d'autres continents.

# TABLE DES MATIÈRES

<b>Sigles et acronymes</b> .....	<b>7</b>
<b>Dédicace</b> .....	<b>9</b>
<b>Remerciements</b> .....	<b>11</b>
<b>Abstract English</b> .....	<b>13</b>
<b>Préface</b> .....	<b>15</b>
<b>Avant-propos</b> .....	<b>19</b>
<b>1 Présentation de Lumumba</b> .....	<b>29</b>
1.1 Lumumba : l’itinéraire d’un homme d’exception.....	29
1.2 Sa lutte acharnée.....	30
1.3. Confirmation de la détermination pour la libération du Congo..	33
1.4. Choix des textes.....	35
<b>2 Chronologie de la vie de Lumumba</b> .....	<b>41</b>
<b>3 Les Textes de Lumumba</b> .....	<b>49</b>
3.1 La connaissance de soi-même .....	49
3.2 Quand on se connaît soi-même que reste-t-il à faire ?.....	52
3.3 Vous faites-vous aisément des amis ? .....	54
3.4 L’alcoolisme menace l’avenir du Congo .....	57
3.5 Existe-t-il un nationalisme au Congo ?.....	59
3.6 Éducation de la femme congolaise .....	66
3.7 Discours de Lumumba à Accra 1958.....	67
Notre programme d’action : .....	68
3.8 Discours de Lumumba à Léopoldville 1958.....	71

3.9 Poème .....	81
3.10 Discours du Premier Ministre Lumumba lors de la proclamation de l'indépendance du Congo, 30 juin 1960 .....	83
3.11 Dernière lettre à sa femme Pauline, 1961 .....	88
3.12 L'ultime message enregistré de Lumumba .....	90
<b>4 En écho : des textes sur Lumumba .....</b>	<b>97</b>
4.1 Lettre de Kwame N'Krumah du 12 septembre 1960.....	97
4.2 Frantz Fanon : « La mort de Lumumba : Pouvions-nous faire autrement ? », 1961 .....	99
4.3 Aimé Césaire : « Une saison au Congo », 1965 .....	106
4.4 Anicet Kashamura : « Lumumba prisonnier », 1966.....	109
4.5 René Depestre : « Ode à Patrice Lumumba », 1967 .....	115
4.6 Rodrigue Buchakuzi Kanefu : « Nyiragongo », 2010 .....	117
4.7 Déclaration du Club Uhuru pour le 2 décembre 2013 .....	120
4.5 Allocution pour le 4 janvier 2014.....	123
<b>5 Conclusion par l'auteur .....</b>	<b>127</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>129</b>
<b>Annexe I : Articles de Presse de Lumumba .....</b>	<b>133</b>
<b>Annexe II: noms actuels des villes citées.....</b>	<b>135</b>

## SIGLES ET ACRONYMES

ABAKO	:	Association de Bakongo pour l'Unification, la Conservation et le perfectionnement de la langue Kikongo
A.E.S	:	Association des Évolués de Stanleyville
ADAPES	:	Association des Anciens Elèves des Pères de Scheutz
AMIPRO	:	Association des Amis des Missions Protestantes
APIC	:	Association du Personnel Auxiliaire Indigène de la Colonie
APIPO	:	Association des Postiers Indigènes de la Province Orientale
ASSANEF	:	Association des Anciens Elèves des Écoles Chrétiennes
BALUBAKAT	:	Baluba de Katanga
CADBA	:	Comité d'Action et de Défense des Belges d'Afrique
C.C	:	La Croix du Congo
CEC	:	Centre Extra coutumier
CEREA	:	Centre de Regroupement Africain
CIA	:	Central Intelligence Agency
CONAKAT	:	Confédération des Associations du Katanga
CSCC	:	Confédération des Syndicats Chrétiens du Congo
M.N.C.K	:	Mouvement National Congolais Kalondji
M.N.C.L	:	Mouvement National Congolais Lumumba
Mzee	:	Vieux Personnage
O.N.U.C	:	Organisation des Nations-Unies au Congo
O.N.U	:	Organisation des Nations-Unies
P.N.P	:	Parti National de Progrès

U.M.H.K.A : Union Minière du Haut Katanga  
UHURU : Indépendance, Liberté  
VC : La Voix du Congolais

## DÉDICACE

Ce recueil de grands textes de Lumumba est dédié à toute personne éprise du développement de l'Afrique et du Congo, aux 70.000.000 hommes et femmes qui habitent aujourd'hui les 2.345.409 km<sup>2</sup> de la RDC, à toute la famille du grand homme ainsi qu'à tous les combattants de la liberté dans le monde d'aujourd'hui.

« L'indépendance, quiconque la voudra pourra la prendre aussitôt. Cette phrase du général De Gaulle, prononcée à Brazzaville en 1958, avait été aussi entendue à Léopoldville (Congo belge) sur l'autre rive du fleuve Congo. »

Bernard NANTET (Chez WERESQUIEL E., 1999)



## REMERCIEMENTS

L'idée de l'anthologie sur Lumumba a pris naissance au cours des enseignements de littérature congolaise en 1990 par Gervais Chirhalwirwa, appelé communément par les étudiants Oncle Chirha . Au cours d'une séance, il a analysé « Pleure, O Noir frère bien-aimé », un poème de Lumumba. Quelle surprise d'entendre qu'il était poète ! J'ai compris, depuis, que par des textes on peut transmettre ou cultiver le nationalisme chez des générations. Il peut s'acquérir donc par le destin commun ou par le sort. Pour ce fait, je me suis mis à la recherche des textes de cet homme d'exception et à animer de petites conférences dans des universités et instituts supérieurs. Les avis récoltés à l'issue de ces conférences me poussèrent à aller jusqu'au bout de mon projet.

Je dis merci à ce forgeron de nationalisme congolais, qu'est Oncle Chirha, tant il est vrai que c'est par lui que ce projet naquit.

Une autre rencontre en 2010 m'enrichit, celle d'un autre Oncle, le Professeur Ka-Mana. En effet, au terme de nos échanges au sujet de la responsabilité des Congolais dans leur misère, notre conclusion fut pour lui et moi la seule explication : l'antipatriotisme, alors que nous avons dans notre histoire des patriotes modèles.

Il nous faut donc un nouvel imaginaire : à partir de nos sources africaines intarissables, il faut rééduquer l'imaginaire africain. A cet Oncle, qui m'invita aussi à animer une conférence sur Lumumba et sur Thomas Sankara, à cette autre figure emblématique qu'est Ka-Mana dans l'Afrique de 2013, je dis également : merci !

Cette anthologie a pris définitivement sa forme grâce au concours des Professeurs Modeste Muke Zihisire, Jean Claude Makomo Makita, Junior Kitoka Moke, pour la lecture et la relecture ainsi que des conseils,

12 *Pleure, Ô Noir, frère bien-aimé*

de l'Assistant David Kongolo Wafunya, de ma femme Chibichibi Nyota Bubuya pour avoir supporté mes caprices d'ordre scientifique, et de mon neveu Senghor Malibita Byayuwa et mon fils Don Béni Akok'Ongo pour la saisie de textes.

Ma vive gratitude aux uns et aux autres pour leurs encouragements et conseils en vue de la réalisation de cet ouvrage qui, à mon sens, est utile pour refaçonner l'imaginaire des générations meurtries d'aujourd'hui et de demain.

## **ABSTRACT**

Who is Lumumba and what did he do? Patrice-Émery Lumumba is known by a large number of Congolese people as a leader who has struggled, namely for the independence of the Republic of Congo, and for the emancipation of Africa. He was the first democratically elected Prime Minister after the DR Congo became an independent country. He delivered a historical speech 30<sup>th</sup> June, 1960 during the Independence Day celebration ceremony.

Lumumba was first a post office worker and then later became a politician. During his lifetime he worked as a press correspondent, an essayist, a poet and finally a letter writer (epistolizer). In fact, Lumumba's multifarious occupations were little known among the Congolese people who knew him only as an African leader.

Through this anthology, we would like to present the writings and orations of Lumumba that showcase his excellent literary ability, with which he has communicated to humanity as a press correspondent, an essayist, a poet, a political speaker with a volcanic eloquence (and not always with the expected diplomatic language and attitude) and an epistolizer. We would like to share with you his vision which is visible in his literature as a writer and through his speeches.

Finally, with this anthology, we would like to understand Lumumba as the excellent Pan-African leader for human rights, human dignity and a promoter of human freedom – human “Uhuru”.



## PRÉFACE

On trouvera rassemblés dans le présent livre quelques textes essentiels de Lumumba, dans une précieuse petite anthologie destinée à l'éducation politique et humaine de la jeunesse de notre pays.

Dans l'imaginaire congolais, Lumumba est à la fois une référence politique centrale, un levier de première importance pour rêver d'une nouvelle destinée pour le Congo et un guide sûr pour affronter les problèmes actuels auxquels nous sommes confrontés en RDC.

Référence centrale, cet homme, que les batailles pour l'indépendance propulsèrent au premier plan de la vie de notre nation, l'est devenu par sa personnalité exceptionnelle : celle d'un esprit qui s'est construit lui-même dans un incessant travail de recherche, de pensée, de débat et de d'interrogations politiques permanentes au sein des réseaux congolais et africains convaincus de l'urgence et de l'exigence d'une indépendance totale et immédiate. C'est la voix de cette personnalité d'exception que l'on entendra dans ce petit livre, avec ce message qui ne cessera jamais d'être pour les Congolaises et les Congolais, pour les Africaines et les Africains, pour toutes les consciences éprises d'indépendance et de liberté dans le monde, la voix de l'humain en politique.

On n'écoute pas cette voie sans se rendre compte qu'elle constitue un levier pour penser, vivre, construire et rêver une autre vision de la politique, en rupture avec les orages, les houles, les volcans et les outrages de la violence qui ont dominé toute l'histoire du Congo contemporain. Au lieu de s'enfermer dans une perception de la politique comme aire du mensonge, de la roublardise, de la décomposition morale et de la corruption des êtres, on la voit plutôt briller, se concrétiser et s'accomplir comme un verbe de grandeur, un champ de luttes pour les

valeurs de liberté, de justice, d'unité nationale et de démocratie fertile. Dans les textes ici rassemblés, chaque mot, chaque phrase, chaque pensée élèvent l'esprit de ceux qui les lisent vers les cimes de l'authenticité humaine. Rien à voir avec les petitesesses de la politique politicienne, avec les étroitesse d'esprit, avec les calculs de court terme qui ont détruit le Congo et l'ont réduit au statut d'État sans envergure ni capacité de rayonner dans le monde par l'esprit de création d'une nation digne de ce nom.

Quand on se hisse à cette hauteur de la politique comme vision, comme engagement et comme action pour une certaine idée de l'humanité et une certaine conception de la société, on comprend que Patrice-Émery Lumumba est un guide. Un guide sûr. Un guide vrai. Un guide dont la pensée, la vie, l'action politique et le martyr final fertilisent le sol congolais et irriguent les consciences des inventeurs de nouvelles espérances pour notre nation. Ce guide nous conduit à comprendre qu'il existe des valeurs pour lesquelles un homme, un pays, un peuple, une nation et une civilisation ne peuvent pas et ne doivent pas transiger. Des valeurs qui sont, en profondeurs, des raisons de vivre et de mourir. Selon Lumumba, la liberté appartient à cette catégorie des valeurs fondatrices et cardinales. La justice aussi, tout comme le sens de la dignité, de la vérité et de la grandeur. On ne peut pas lire le célèbre discours du 30 juin 1960 sans sentir qu'on se trouve devant une grande voix de l'authenticité humaine, qui fait penser à d'autres textes célèbres comme le Discours sur la Montagne de Jésus de Nazareth, l'hymne à l'amour de Saint Paul ou le *I have a dream* de Martin Luther King.

S'il a pu atteindre ces sommets de l'authenticité humaine, c'est parce que Lumumba a eu l'intuition, fondamentale et décisive, que la politique n'a de sens que si elle s'incarne dans le courage du don absolu de soi à la communauté, dans un acte total que le martyr élève au statut de mythe pour irriguer l'humanité dans ce qu'elle a de plus grand, de plus beau, de plus rayonnant et de profondément sublime.

Dans certains des textes rassemblés dans le présent livre, on perçoit cet accent et on sent la fraîcheur vitale qui n'appartiennent qu'aux cimes de l'authenticité humaine. On comprend alors que Patrice-Émery Lumumba n'est pas seulement un personnage pour le Congo et son peuple, mais un patrimoine commun de l'humanité, un héritage politique, éthique et spirituel pour tous les peuples et toutes les civilisations. Un homme-source. Un homme-fondement.

Nous devons remercier de tout cœur l'éditeur de la présente anthologie de textes de Lumumba de nous faire entendre, aujourd'hui encore, la haute voix de cet homme qui fait l'honneur de l'humanité et qui donne du Congo l'image d'une nation fascinante et belle.

Godefroid Kă Mana

*Auteur et Professeur des universités au Cameroun  
et en République Démocratique du Congo*



## AVANT-PROPOS

« Nomen est omen », disent les Latins. C'est vrai : le nom est un présage. Le nom préfigure quelquefois le destin de celui ou de celle qui le porte. Ci-dessous une définition préliminaire :

*« Le destin est une puissance qui, selon certaines croyances, fixerait de façon irrévocable le cours des événements. C'est un ensemble des événements contingents (hasard) ou non (fatalité) qui composent la vie d'un être humain, considérés comme résultat de causes distinctes de la volonté. » (Petit Robert, 1987 :521).*

Dans *Histoire du Kimbanguisme*, Diangienda Kuntima nous apprend que son père, Simon Kimbangu ne se considérait pas du tout comme un prophète.

*« Il répétait à tous qu'il n'était rien d'autre qu'un simple messager du Christ, le Ntumua. Je ne dispose, disait-il, d'aucun pouvoir par moi-même. C'est Christ qui agit à travers ma personne comme l'on se sert d'un instrument, c'est donc lui que vous devez glorifier » (1984 : 36 -37).*

Ce disant, « le thaumaturge de Nkamba », c'est ainsi que l'appelle Masegabio Nzanu en lui dédiant, à lui et au prophète de Katako-Kombe, son très succulent *Fais-moi passer le lac des caïmans*, avait oublié qu'il s'appelait « Kimbangu » et que « Kimbangu » signifie « Celui qui révèle le sens des choses cachées » (DIANGIENDA Kuntima 1984 : 17), donc un « Prophète ».

Inutile alors de nous étonner que dans son article intitulé « *Le messianisme mukongo comme forme de résistance* » notre compatriote

NGIMBI Nseka ponctue sa réflexion en nous enjoignant d'assimiler bon gré mal gré notre Simon Kimbangu, « le Sauveur à tous les sauveurs des autres races ! Moïse, Jésus-Christ, Mahomet et de la race noire Boudha » (1992 :96).

Et qu'en est-il de « Kasa-Vubu » ? En écrivant ce nom sans trait d'union on en fausse sûrement l'étymologie : en effet, chez Charles André Gilis, dans son ouvrage *Kasavubu au cœur du drame congolais* (Bruxelles, Editions Europe-Afrique), nous lisons que « (...) Kasa signifie poison. Kasa signifie l'épreuve. Kasa signifie le jugement » (1963 :17).

Il n'en peut être autrement puisque Kasa est une variante de « Nkasa », pluriel de « Lokosa », mot lingala qui signifie « feuille » et puisque parmi les feuilles (Nkasa ou Kasa) il en existe qui sont vénéneuses, toxiques, contenant du poison, et que nos juridictions traditionnelles utilisaient comme épreuve pour aboutir à un jugement. Gilis nous informe que pour avoir triomphé de ce genre d'épreuve le père de notre premier président décida, en 1915, d'appeler son fils du nom de Kasa et s'écria :

*« - Désormais, vous me nommerez Kundi.*

*Pourquoi ? Parce que le proverbe dit : Kundi ditibuka mu Nionzi : Je suis le fruit tombé dans la rivière Nionzi, c'est-à-dire le fruit mauvais qui devait causer ma mort est retombé dans la rivière (...)*

*En mémoire de ce jour où j'ai subi cette épreuve terrible, je t'appelle Kasa » (C.A. Gilis, 1963 :16.17)*

*Qui parle ? Le père de Josep Kasa-Vubu, évidemment !*

*Et à propos de cet ancêtre, Gilis nous apprend :*

*« De son vrai nom, l'homme s'appelait Mvubu Tsiku. Le sens de Mvubu est difficile à connaître. Ce nom contient une force et les*

*vieux du village hésitent à en parler. Tsiku signifie en langue Kiyombe enclos sacré » (p.17)*

Que Kasa-Vubu ait donc été un poison, Kasa, contenant une force, Mvubu pour mettre en débandade le colonialisme, le fait est tout à fait normal : le nom est un présage ! Auguste Mabika Kalanda est le premier Congolais à s'être résolument défait du prénom d'emprunt ou plutôt du label-étiquette que le « proprio » dans son arrogance accolait à son fardeau en le soulevant. Il pouvait bien nous appeler Chrysologue ou Mathilde, Eugène ou Bacchus ! Et vlan ! Alors que « Auguste » est un prénom éminemment prestigieux, Mabika Kalanda s'en débarrassa, résolument ! Comme d'un pou ou d'une sangsue. Que signifie donc « Mabika » ? Un arbitre très célèbre dans cette ville de Bukavu qui porte ce nom me dit que « Mabika » signifie « Sema ni sème » ; littéralement « parle, je parlerai », littéralement ? Joute oratoire ! Logomachie ! Critique. Refus systématique de dire oui et amen à n'importe quoi. Doute méthodique. Cartésianisme, pour atterrir, [...] banalement. Et y a-t-il chez nous livre plus cartésien que la *Remise en question. Base de la décolonisation mentale signée Mabika* ! Le jouteur oratoire, Kalanda, signifie le petit incompris, le petit inconsolé, le petit miséreux ? C'est le diminutif de « Mulanda » ! Un diminutif affectueux ! Du type *Fiston*, en français, *katoto* en kiswahili ! *Ka mwa mwasana*, en lingala.

Rodrigue Buchakuzi Kanefu ! Commençons par Kanefu. Le « Canif », petit couteau sournois, enjolivé que le colonisateur a introduit dans notre vie est une arme si subtile que dans « canif » on subodorait le verbe « renifler ».

Buchakuzi. Election ! L'auteur du florilège que nous publions en ce jour doit être né soit en 1970, soit en 1977, soit en 1984. C'est à ces dates-là que, sous Mobutu, il y eut élections dans notre Congo-Zaïre. Connaissant bien le jeune homme, je présume qu'il est né en 1977. Son nom est à la fois historique et circonstanciel. 1957, 1960, 1964, 1970, 1977, 1984, 2006, 2011, voilà à ma connaissance des années qui peuvent

servir de repères à l'historien de la démocratie au Congo Léopoldville – Kinshasa !

Rodrigue : que reste-t-il sinon tenter d'évaluer si l'anthologie réalisée par Rodrigue Buchakuzi Kanefu relève de quelque héroïsme. Rodrigue(s) :

*« nom espagnol. Repris parfois comme prénom. Nom de baptême. Vient du germanique 'Hrod-ric(hrod-golire ; ric-puissant. » (A. DAUZAT 1951 : 524).*

Les Congolais « cultivés » connaissent le Rodrigue de *Cid* de Corneille. C'est un personnage si idéal et si idéalisé que son nom, tout comme celui de Chimène, sa fiancée, notre anthroponymie congolaise est devenue très friande. C'est, en effet, ce fameux Rodrigue qui réplique à Don Gomez :

*« Je suis jeune, il est vrai ; mais aux âmes bien nées*

*La valeur n'atteint point, le nombre des années »*

Pour tout Congolais, disons-nous encore, qui a atteint ou même effleuré le baccalauréat Rodrigue, c'est le *Cid*, c'est-à-dire une célébrité. Chez Julian Holland et ses Collègues, dans *Les Grands Personnages du monde. 1000 ans d'histoire* (London, Kingfisher Publications Plc, 2003) on trouve (p.26, 1<sup>ère</sup> Col.) un article sur le *Cid*, alors qu'il n'y en a aucun sur le roi Léopold II des Belges, sur Stanley, sur Mobutu, sur Lumumba ; aucun article sur les personnalités auxquelles, historiquement, nous attribuons l'existence même du Congo. Rodrigue est un prénom en vogue : malheureusement comme dirait Voltaire, « il y a trop de faquins qui le portent » et notre Rodrigue Buchakuzi Kanefu n'appartient pas à cette « *faquinaille* »-là !

Chez nous, en dehors de *Le Président parle* publié par le major Lonon Malangi et suivi plus tard de MOBUTU Sese seko, *Discours allocutions. Messages*, parus aux éditions Jeune Afrique, à Paris, il n'existe

guère d'ouvrage reprenant les écrits et les paroles de nos hommes d'État. Jean Van Lierde nous a servi la *Pensée politique de Lumumba*. Grâce à son œuvre comme à celle de ses continuateurs, en l'occurrence Pierre de Vos, Anicet Kashamura, J.Jacques Brassinne, Omasombo, Muatamba et tant d'autres, nous pouvons aujourd'hui avoir une idée de « la pensée » pas seulement politique de Lumumba mais aussi de sa pensée en tant que Proudhon.

En 1972, lorsque le sénégalais Abdou Anta Kâ publiait ses *Amazoulous*, il prit soin de prévenir le lecteur qu'il existe un *Chaka* produit par un président et un *Chaka* produit par un ministre. Et alors de conclure : « Il faut bien un *Chaka* produit par un homme du peuple ».

L'anthologie, ci-dessous est le produit de trois hommes du peuple ! Son auteur ? Un illustre inconnu. Les éminences grises de notre critique littéraire, devant le seul nom de Rodrigue Buchakuzi Kanefu se souffleront aux oreilles « Nescio quem ! Nescio quem. Je ne sais pas qui c'est ! » Et ils risquent de tant boudier le nom de l'auteur que leur bouderie s'étendra jusqu'au contenu !

Ka Mana ; le premier préfacier ? Qui donc c'est ! Un chercheur singulier qui croit aux pharaons et à Cheik Anta Diop, dans une ville de Goma occupée par des avions furtifs, par des drones ! Un passéiste, quoi ! Et ce Chirha ? Ho là. C'est à l'autre bout du lac Kivu, un autre passéiste, Cheikh anta diopien, pour ne pas dire cheik anta-cyclopien qui croit qu'il sera toujours le cincinatus de son pays ! Et puis ce Lumumba dont on parle tant, qu'a-t-il été ? Un polygame ! Un impulsif ! Eisenhower a bien fait de le faire liquider : « Un seul homme ne peut pas nous chasser de l'Afrique » ! Vrai ou faux ? Qu'importe !

Quoi qu'on dise et agite, Lumumba, c'est David contre Goliath, notre Congo âgé de trois jours contre des trop vieux pays comme les USA alors âgés de 177 ans et la Belgique alors âgée 130 ans ! Lumumba c'est Francus contre Phovère chez Ronsard dans la *Françiadie*. Comment, les Congolais d'aujourd'hui s'imprèneront-ils de ce mythe s'il

n'existe pas d'ouvrages qui le vulgarisent ? En tout cas la seule présence de ce « Nègre – phare » (René DEPESTRE) agaçait le nommé Eisenhower en sa maison blanche.

Chez les Britanniques, Charles Eade et Sir Winston Leonard Spencer Churchill ont contribué à léguer à la postérité les *War Speeches by the Right Hon. Winston Churchill*, rien que des speeches. Aucun *essay* ni aucune *lettre* de ce Démosthène anglais ! Jean Van Lierde dès 1963, a publié la *Pensée politique de Lumumba* : une pensée qu'il a constituée à partir des discours essentiels de son idole, de ses entretiens, et de l'une ou l'autre de ses lettres.

On peut dire que c'était pour contrecarrer le succès de ce livre de Jean Van Lierde que Joseph Kasa-Vubu demanda en 1964 à un certain Charles André Gilis de « rédiger la relation des événements de (sa) vie », cette biographie connue sous le titre de *Kasa-Vubu au cœur du drame congolais* (Bruxelles, Editions Europe-Afrique). Auparavant, en 1966, Francis Monheim avait publié son *Mobutu, l'homme seul*, une apologie !

Dans l'anthologie que voici on trouvera une espèce de Pline le Jeune publiant son *Panegyrique de Trajan*. Mais Buchakuzi Kanefu n'est ni consul ni parlementaire : sa dithyrambe relève d'une initiative totalement individuelle. Là où Césaire, Fanon, Sartre, Depestre et tant d'autres écrivains célèbres, ont été fascinés par Lumumba, les jeunes Congolais d'aujourd'hui peuvent-ils résister à l'éblouissement ?

Deux textes de Lumumba sont irrésistibles : il s'agit du *Discours du 30 Juin 1960* que cet orateur insolite prononça à Léopoldville (Kinshasa) à l'occasion de l'accession de notre pays à l'indépendance. La légende en attribue la conception et la rédaction à feu Félix Moumié ; des témoins oculaires attestent que Lumumba avait rajouté des éléments au texte attribué à ses Nègres dont le plus connu est cet illustre Moumié, qui mourut, assassiné en Suisse, avant Lumumba !

Pour l'historien de la littérature congolaise francophone si, en dépit de ces données, le problème de la paternité du texte ne se pose guère, d'autant plus que d'après Omasombo, ce texte-là est le même que celui que Lumumba avait prononcé à la Table Ronde de Bruxelles entre janvier et février 1960, la textologie, quant à elle, ne peut pas ne pas attirer l'attention des lecteurs sur les variantes significatives décelées dans ce Discours selon qu'il nous est transmis par Kashamura, Van Lierde, De Vos, Gérard-Libois et ses collègues.

Il en est de même pour la Dernière Lettre à Pauline. Pourquoi l'appelle-t-on dernière alors que nous ne connaissons ni la première, ni les lettres intermédiaires entre ces deux extrêmes ? L'anthologie ci-dessous n'effleure pas cette énigme. Quoiqu'il en soit, elle a le mérite de vulgariser des textes qui peuvent passer pour les tout premiers et les tout derniers publiés par Lumumba soit dans *La Voix du Congolais* soit dans *La Croix du Congo*.

Dès janvier 1945, date de sa genèse, jusqu'à décembre 1959, date de son extinction volontaire, *La Voix du Congolais* afficha toujours sur sa couverture comme devise et sous-titre, Pour les *Congolais et par les Congolais*. Patrice Émery Lumumba. C'est de ce nom qu'il signe en août 1953, dans la *Voix du Congolais* (pp.574-578) son article intitulé « *Association du personnel indigène de la colonie. Stanleyville. Rapport de fin d'exercice. Année 1952* ».

Un texte grâce auquel on découvre une énième face de Lumumba écrivain : c'était un chroniqueur bien méticuleux. Un Froissart. Un Villahardouin. Alors que Damas reconnaît que son cénacle connu sous le nom de *l'Étudiant noir* n'avait guère l'habitude de conserver ses documents, le lecteur admirera chez Lumumba la minutie avec laquelle il a rédigé ce rapport annuel du cercle qu'il dirigeait.

« Un Explorateur incomparable ». Cette apologie de Stanley et par ricochet de Sa Majesté le Roi Léopold II parut dans *la Voix du Congolais* (pp.516-522) en juillet 1954. On a de la peine à y reconnaître

l'orateur politique du 28 décembre 1958 ou du 30 Juin 1960. Bref, Lumumba écrivain est un auteur dont il faut bien étudier l'évolution, examiner son passage du servilisme ambiant de son époque à l'anticolonialisme séculaire qui chez nous, au Kongo, remonte au XVI<sup>e</sup> siècle, à l'époque où des « Poutriquès » (ce mot est de René Maran dans *Batouala*) et des « Espingouins » (ethnonyme péjoratif que les Français accolent aux Espagnols) vinrent troubler notre quiétude !

En tant qu'historien, Lumumba n'appartient pas du tout à cette historiographie sectaire qui, éludant les petites gens, s'agrippe à ce qu'on appelle « l'histoire par en haut ». A nous qui ces jours-ci tenons d'élaborer à la Lhomond notre *De Viris illustribus patriae Kongi* Lumumba semble avoir recommandé de suivre la méthode qui est sienne dans la biographie qu'il nous a laissée de Stanley ; laissons lui la parole :

*« Notre pensée se rapporte également vers ceux qui, héros modestes, dorment de leur dernier sommeil dans le sol congolais qu'ils ont arrosé de leur sang » (P. LUMUMBA, « Un Explorateur incomparable », p.52).*

Car, ils sont légion, ces héros modestes qui périrent pour le Congo, avant ou après Lumumba, en même temps que lui ou même avec lui. En 1992, lorsque Jacqueline Mpolo a évoqué le martyr de feu son père, Maurice Mpolo, c'est toute la Nation congolaise qui fut profondément émue.

Quand donc raviverons-nous le martyr de Joseph Okito ? Ces deux-là n'étaient pas des larrons tels les deux brigands entre lesquels on crucifia Issa Bin Mariam pour l'éclabousser. Okito et Mpolo étaient des barons bien dignes. Pour immortaliser sa carrière de tribun du peuple, Maurice Mpolo est resté dans la mémoire de ses concitoyens, habitants d'Inongo sous le surnom combien élogieux de « Nkanda avocat », où les gars qui plaide pour son peuple !

Quand donc lirons-nous des épithètes homériques pour Joseph Okito ? Lumumba, lui, est déjà fleuri d'une gerbe d'épithètes homériques

artistiquement tissées par Césaire, Fanon, Kashamura, Sartre, Depestre, Masegabio, Luemba, Joelle Baraka, Dhelly Mantama, Mabika Kalanda et tant d'autres ... Proficiant !

And great congratulations also for Rodrigue Buchakuzi Kanefu !

Gervais Chirhalwirwa Nkuzimwami

*Coordonnateur Provincial de l'Union des Ecrivains Congolais  
(UEC), Pléiade du Sud-Kivu et Chargé des cours à l'Institut Supérieur  
Pédagogique (ISP) de Bukavu*



## **PRÉSENTATION DE L'AUTEUR LUMUMBA**

### **1.1 Lumumba : l'itinéraire d'un homme d'exception**

Lumumba, dont le vrai nom de naissance est Elias Okit'Asombo, fils de François Tolenga et de Julienne Amatu, est né le 2 juillet 1925 à Onalua, Katako Kombe, au Kasai oriental, au centre du Congo belge. Il a marqué l'histoire du Congo-Kinshasa, celle de l'Afrique et celle du monde par son action politique axée sur la lutte pour la dignité humaine pour l'indépendance de son pays et pour tout pays opprimé. Il a occupé des postes de responsabilité comme président, comme vice-président ou encore comme secrétaire des associations. Le 5 août 1954, Lumumba accède au statut d'immatriculé dans le système social colonial. Avec ce statut, il est assimilé au Blanc. A cette date, le volcan, qui couvait dans sa personne, commence à entrer en irruption en vue de l'émancipation du peuple congolais. Contre le colonialisme dégradant entretenu par les Belges, il développe pour son peuple opprimé une attitude d'éveil de conscience. Cette verve conduit l'homme jusqu'à la direction d'un parti politique, le Mouvement National Congolais, M.N.C., le 10 octobre 1958. Par cette voie, Lumumba accède au poste de Premier Ministre le 24 juin 1960 pour conduire la destinée du pays. Son discours du 30 juin 1960, qui a choqué les colonisateurs, constituera le point d'orgue de sa carrière politique. Destitué de ses fonctions de premier Ministre par le Président Joseph Kasavubu le 5 septembre 1960, il est arrêté, avec ses

compagnons de lutte Mpolo et Okito et, en décembre de cette même année, Lumumba finit sa course dans un tonneau d'acide sulfurique, pour n'avoir pas été compris par ses contemporains. C'est à Elisabethville, actuelle Lubumbashi, que son assassinat fut accompli. Lumumba s'est éteint le 17 janvier 1961. Oui, la personne s'est éteinte. Mais qu'en est-il de son idéologie ? Voilà ce qui fonde la raison du présent recueil de grands textes de Lumumba.

## 1.2 Sa lutte acharnée

Lumumba a connu une scolarité difficile. Il se présentera comme autodidacte à l'École Normale Primaire de Wembonyama et y obtiendra son certificat. Après celui-ci, il passera par beaucoup d'autres formations à Kindu/Maniema, à Stanleyville et à Léopoldville selon un témoignage recueilli auprès de son condisciple de classe d'école primaire Wandja-Okito Augustin César à Bukavu, le 31 mai 2011. Celui-ci témoigne qu'il a fini les études avec Lumumba en 1943 et que son condisciple ira poursuivre une formation de 3 ans de cours supérieurs chez les frères Maristes à Stanleyville. Ces trois ans équivalaient à six ans de l'école Méthode métropolitaine.

Lumumba a réfléchi sur la destinée de l'Afrique en général et du Congo-Kinshasa en particulier. Dans toute sa littérature, il n'a cessé d'écrire sur *sa terre*, sa destinée. Il a été un grand correspondant de presse de 1948 à 1956. Ses articles à *La Croix du Congo* s'élèvent à 63 et à *La Voix du Congolais* à 12, souvent rendant compte des activités des associations qu'il dirigeait ou des activités auxquelles il participait.

Aussi, il a écrit en 1956 un essai : *Le Congo, terre d'avenir, est-il menacé ?* ; en 1959 il compose un poème d'un grand engagement : « *Pleure, Ô Noir, frère bien-aimé* ».

Dans ce poème, Lumumba demande aux Congolais de prendre en main la destinée de leur pays.

Il déclare :

*« Les rives du grand fleuve, pleins de promesses  
Sont désormais tiennes.  
Cette terre et toutes ses richesses  
Sont désormais tiennes.  
Et là haut, le soleil de feu dans un ciel sans couleur,  
De sa chaleur étouffera ta douleur  
Ses rayons brûlants sècheront pour toujours  
La larme qu'on (t) coulé(e) tes ancêtres,  
Martyrisés par leurs tyranniques maîtres,  
Sur ce sol que tu chéris toujours.  
Et tu feras du Congo, une nation libre et heureuse,  
Au centre de cette gigantesque Afrique Noire. »*

(JV Lierde 1963 : 70)

Dans son discours du 23 juin, devant la chambre, pendant qu'il devait présenter la composition de son gouvernement, il déclare :

*« La crise qui risquait de mettre en péril les destinées de notre jeune Nation s'est heureusement résolue à la sagesse qu'ont manifestée tous les élus devant le danger qui nous menaçait. Vous avez été les premiers à faire comprendre à tous le devoir d'union et de solidarité. »*

(JV Lierde 1963 : 188-189)

A son retour d'Accra où il a été invité à la conférence panafricaine par son ami Kwame N'Krumah, premier Ministre du Ghana, il tient un grand meeting devant plus de 10.000 personnes à Léopoldville le 28 décembre 1958. Au cours de ce meeting, il fait la restitution de la conférence tenue à Accra. C'est à cette occasion qu'il présente les objectifs du M.N.C., qui sont aussi les objectifs de sa lutte, pour l'Afrique et pour le Congo. Par ce meeting, il s'évertue à façonner la conscience des congolais pour l'émancipation, émancipation pour laquelle il se bat et se battra

davantage, jusqu'au grand sacrifice qui est sa mort. Orateur exceptionnel, à *l'éloquence volcanique*, pour reprendre l'expression d'Anicet Kashamura<sup>2</sup>, aux yeux brillants comme du diamant dans ses verres éclatants, Lumumba arrive à persuader une masse importante de Léopoldville. Dès lors, une nouvelle ère souffle dans le pays longtemps meurtri par le système paternaliste dont le grand principe était « pas d'élite, pas d'ennuis » (J.P. PABANEL 1984 : 8), principe que Lumumba a su comprendre, fustiger et combattre malgré son niveau d'étude. Le 4 janvier 1959 est « *une date à jamais marquée en lettre d'or dans l'histoire* » (Spéciale 30 juin 1985 : 9) du Congo. En effet, nombreux congolais périrent dans les émeutes de ce jour. A partir de cet événement fondateur, la relation entre blancs, colonisateurs, et noirs, colonisés, était tendue. Cette journée de massacre a bel et bien inspiré la poésie de Lumumba de septembre 1959, « *Pleure, Ô Noir frère bien-aimé* ».

Son Discours du jeudi 30 juin 1960 est l'un des plus grands discours de l'histoire du Congo. Lumumba y a retracé la sombre époque d'esclavage, l'époque dite « de civilisation » des congolais et stigmatisé tout plan de balkanisation du pays. Ce discours lui a valu comme récompense l'assassinat sous la complicité de ses propres frères de race. Assassinat parce qu'il a choqué les Belges par son franc-parler dans son discours du 30 juin 1960, à l'issue duquel, Lumumba, lors de sa descente de la tribune, est salué par de très vifs applaudissements qui durèrent trois minutes, et avec des cris : *Uhuru, Uhuru, sans fin*, nous rapporte Anicet Kashamura.

Anicet Kashamura, observateur attentif de la cérémonie, notera :

« *M. Wigny chuchote dans l'oreille de M. Eyskens, Premier Ministre Belge : 'Ce langage n'est pas digne d'un homme d'État'.* »

(1966 : 79)

« *Dans un froid glacial, le Roi Baudouin subissa-t-il les coups de sabre du jeune escrimeur. Outre il menace de quitter la cérémo-*

*nie pour la deuxième fois, ses ministres les retiennent. Après la cérémonie, il dira : il est meilleur tribun que j'ai rencontré. Ah ! S'il n'était pas communiste, la Belgique aurait de quoi se féliciter d'avoir formé cet homme en Afrique ! »*

(1966 : 82)

### **1.3. Confirmation de la détermination pour la libération totale du Congo**

Dans sa lettre du 8 janvier 1961 adressée à sa femme Pauline Opango Lumumba, 9 jours avant son assassinat, pendant qu'il croupissait dans la prison de Thysville avec ses deux compagnons de lutte Mpolo et Okito, il écrit :

*« Ceux-ci ont corrompu certains de nos compatriotes, ils en ont acheté d'autres. Ils ont contribué à déformer la vérité et à saper notre indépendance. Que puis-je dire d'autre ? Que je sois mort ou vivant, libre ou en prisonnier par ordre des colonialistes, ce n'est pas ma personne qui compte, mais le Congo et notre peuple, dont ils ont transformé l'indépendance en triste farce. Ma foi restera inébranlable.*

*Je sais et sens dans le fond de mon être que tôt ou tard mon peuple se débarrassera de tous ces ennemis intérieurs et extérieurs, qu'il se lèvera comme un seul homme pour dire 'non' au colonialisme dégradant et humiliant et pour instaurer sa dignité sous un soleil éclatant. Nous ne sommes pas seuls. L'Afrique, l'Asie et les peuples libres se trouveront aux côtés des millions de Congolais qui ne cesseront pas la lutte tant que les colonialistes et leurs mercenaires se trouveront dans notre pays.»*

(A.KASHAMURA 1966 : 173-174)

Lumumba est allé au sacrifice suprême, celui de sacrifier sa vie pour la dignité humaine, pour la dignité du Congolais et de l'Africain. Par ce sacrifice, il donne une leçon au monde : chaque peuple doit être libre.

Dans cette même lettre, lettre - testament, il apprendra aux peuples africains que leur histoire est tronquée : il faudra écrire une histoire par et pour les Africains et Congolais ; mieux, il faudra réécrire l'histoire de nos peuples et se défaire de l'histoire écrite par les colons, qui est une histoire falsifiée.

Il écrivit :

*« A mes fils que j'ai quittés peut-être pour ne plus jamais les revoir, je veux qu'on dise que l'avenir du Congo est beau et qu'il attend d'eux, et de tous les Congolais, la réalisation de la tâche sacrée de la reconstruire notre indépendance et notre souveraineté parce que sans dignité, il n'y a pas de liberté ; sans justice il n'y a pas de dignité et sans indépendance il n'y a pas d'hommes libres.*

*La brutalité, les sévices, les tortures ne m'ont jamais amené à implorer la grâce, parce que je préfère mourir la tête haute, avec la foi indestructible et la confiance profonde dans la destinée de notre pays plutôt que de vivre dans la soumission en ayant renié les principes qui me sont sacrés.*

*L'histoire prononcera un jour son jugement, mais ce ne sera pas l'histoire qu'on enseignera à Bruxelles, à Paris, à Washington ou aux Nations Unies ; ce sera celle qu'on enseignera dans les pays affranchis du colonialisme et ses fantoches. L'Afrique écrira sa propre histoire et elle sera, au Nord et au Sud du Sahara, une histoire de gloire et de dignité. »*

*(A.KASHAMURA 1966 : 174)*

L'histoire des blancs et les colons sur l'Afrique et le Congo est fautive. Il nous faut réécrire la nôtre, il nous faut réinventer une nouvelle

Afrique et un nouveau Congo. Une Afrique unie, un Congo uni. Une Afrique non mendicante mais plutôt travailleuse, un Congo non mendiant mais plutôt travailleur. Une Afrique prospère, un Congo prospère.

#### 1.4. Choix des textes

Lumumba a beaucoup écrit mais nombre de ses écrits (articles de presse, essai, poème, discours, conférences et lettres) n'ont pas été portés à la connaissance des congolais depuis son assassinat. Ses textes sont rares. Quelques raisons majeures sont fournies dans ces pages partant de l'idéologie qu'il véhiculait. Nous reconnaissons l'anthologie de Jean Van Lierde qui, malheureusement, ne reprend que les textes de Lumumba de 1958 à 1961 selon qu'il nous confie (1963 : 7) :

*« Nous avons rassemblé dans cet ouvrage la quasi-totalité des discours importants et conférences de Patrice Lumumba, entre décembre 1958 et sa mort en janvier 1961. »*

Pourtant sa littérature écrite date de 1948. La présente anthologie, à part les textes entre 1958 et 1961, inclut aussi des textes de 1948 à 1956, pour être un peu complète.

En effet, c'est dans le souci de partager la littérature engagée de cette voix qui s'est éteinte pendant que nous en avons encore besoin, que nous reprenons ici quelques morceaux de ses articles de *La Croix du Congo* et de *La Voix du Congolais* de 1948 à 1956, deux extraits de son essai de 1956, les discours d'Accra du 11 décembre 1958 et de Léopoldville du 28 décembre 1958, le poème de 1959, le discours historique du 30 juin 1960, la lettre du 8 janvier 1961 à sa femme Pauline et son dernier *chant*, intitulé par Jean Van Lierde *L'ultime message enregistré de Lumumba*.

Notons que de 1960 à 1996, il n'y avait presque pas de discours sur Lumumba qui, plus tard, sera reconnu par le pouvoir du Président Mobutu comme *héros national, donc comme ayant mené une lutte noble*. Et

s'il y en avait eu, c'était d'une manière très froide. Mais, depuis l'avènement de Laurent-Désiré Kabila au pouvoir, on peut lire dans les journaux un petit article sur Lumumba, accéder à un film sur Lumumba, et même si c'est rare, tenir un discours sur le haut personnage de Lumumba.

Homme politique, grand orateur, homme de franc-parler, liant la parole à l'acte, homme de grande vision, Lumumba est un monument africain et congolais. Il a été d'une plume facile, dans ses articles, son essai, son poème et ses lettres, et d'un parler facile et persuasif dans ses discours et interviews. Il a accepté la mort pour que la justice, arme de la paix, la liberté, la dignité humaine et la paix règnent en Afrique et au Congo. La justice pour mettre fin aux traitements dégradants et à la ségrégation raciale ; la liberté pour les Congolais de se diriger ; la dignité humaine pour mettre fin au mépris car la vie humaine est sacrée. Lumumba était un homme qui a privilégié la vérité et non la complaisance.

Et ce recueil n'a d'autre ambition que de faire entendre encore, tant soit peu, la voix de ce grand citoyen et exceptionnel homme politique, premier ministre de la première république du Congo et héros national, faire entendre la voix de cet homme qui était passionné du Congo, qui a placé le Congo au premier plan et non sa personne ; qui a voulu faire vivre le Congo et non profiter du Congo ; nationaliste et patriote, qui envisageait la primauté de la patrie, de la nation contre les puissances d'argent, l'impérialisme ; unitariste, qui encourageait l'unité contre les divisions, les tentatives et tentations de la balkanisation du Congo.

Postier comme fonctionnaire, puis homme politique, Lumumba a laissé une œuvre littéraire non négligeable.

Il a écrit :

- Des articles dans des journaux du Congo, à L'Afrique et Le Monde et dans des revues de l'époque ; des articles de presse à La Croix du Congo (CC) et à La Voix du Congolais (VC)
- Le Congo, terre d'avenir, est-il menacé ? (Essai de 1956)

- « Pleure, Ô Noir frère bien Aimé » (Poème de 1959)
- Discours du 30 juin 1960 (Eloquence politique et bien d'autres discours à des Conférences, meetings et grandes rencontres)
- La dernière lettre à Pauline, sa femme (du 8 janvier 1961)
- Et bien d'autres lettres à son ami belge Jean Van Lierde et au ghanéen Kwame Nrumah.

La figure politique à laquelle nous avons affaire est non seulement celle d'un agent de poste postier mais aussi un essayiste, un poète, un grand orateur politique et un grand épistolier

Sur cet homme d'exception, l'Encyclopédie Wikipedia ([http://fr.wikipedia.org/wiki/patrice Lumumba](http://fr.wikipedia.org/wiki/patrice_Lumumba)) livre ce témoignage :

*« Lumumba autodidacte, se plongera dans des manuels d'histoire pour étudier plus en profondeur la Révolution française, l'histoire d'Haïti, des États-Unis et de la Russie. Il travailla comme employé de bureau dans une société minière de la province du Sud-Kivu jusqu'en 1945, puis comme journaliste à Léopoldville (aujourd'hui Kinshasa) et Stanleyville (Kisangani), période pendant laquelle il écrivit dans divers journaux. En septembre 1954, il reçoit sa carte d'immatriculé, réservée par l'administration belge à quelques éléments remarquables du pays (200 immatriculations sur les 13 millions d'habitants de l'époque). Il découvre en travaillant pour la société minière que les matières premières de son pays jouent un rôle capital dans l'économie mondiale, mais aussi que l'administration coloniale cache aux Congolais ce potentiel présent dans les frontières - par ailleurs arbitraires - du pays. Il milite alors pour un Congo uni, se distinguant en cela des autres leaders indépendantistes. »*

C'est donc là la biographie condensée du premier héros national dont nous voulons bien vous présenter les grandes idées contenues dans sa

littérature engagée. Exceptionnel homme dont le témoignage ci-après reste éloquent :

« *Le Premier Ministre du premier gouvernement de la République du Congo est mort.*

Le monde entier est secoué par cet assassinat. Des millions d'hommes à travers le monde afro-asiatique, en Europe et en Amérique crient leur indignation.

Les foules africaines pleurent cet homme jeune qui incarnait l'espérance du Monde Noir et qui portait comme un symbole de la Liberté des hommes opprimés.

Les textes de Patrice Lumumba que nous avons réunis dans ce volume contribueront à perpétuer le souvenir de ce militant prophète de la Négritude, dont l'exemple fécondera la révolution africaine et congolaise. »

(J V Lierde 1963 : 401)

Les textes de Lumumba contribueront à féconder la révolution africaine et congolaise. Tel est l'objectif de Jean Van Lierde en écrivant *La Pensée politique de Lumumba*, tel est aussi l'objectif qui a fécondé notre esprit et qui nous a poussé à sélectionner certains textes de cette figure mythique d'Afrique.

Nous nous sommes mis pour ce travail à rechercher des textes écrits par Lumumba lui-même ainsi que ceux écrits sur lui, des enregistrements et des documentaires vidéos que nous avons auditionnés et visualisés, le journal et revues, les courriers, les notes diverses ; nous avons recouru aussi aux interviews libres de ses contemporains pour nous rendre compte de leur perception sur l'homme et son œuvre. Nous avons confronté les documents et toutes ces autres ressources dont les déclarations de ses contemporains interviewés en vue de rédiger ce travail.

Nous avons recouru, pour ce travail, à la méthode qui suit la chronologie des écrits de Lumumba et à la technique documentaire.

En substance, nous avons choisi des textes ou des morceaux de textes jugés importants pour chaque genre. Dans ce travail, nous avons présenté Lumumba et les textes sans trop de commentaires.



## CHRONOLOGIE

Pour rédiger cette chronologie, nous avons consulté bien des sources (voir la bibliographie à la fin du livre), parmi lesquelles nous citons Jean-Marie Mutamba Makombo, Colette Braeckman, Cléophas Kamitatu, Anicet Kashamura et Augustin César Wandja Okita Sombo, un des condisciples du primaire de Lumumba que nous avons rencontré à Bukavu, le 31 mai 2011. Wandja-Okito Augustin César est Ancien fonctionnaire de la Banque du Congo-Belge à Bukavu. Avant de mourir le 31 décembre 2012, il nous a livré un témoignage sur Lumumba lors de notre « *Conférence sur Lumumba, écrivain* ».

1925 :

- **Juillet (2)** : Naissance d'Elias Okit'Asombo (Patrice Émery Lumumba plus tard), fils de François Tolenga et de Julienne Amatu à Onalua, Katako Kombe, au Kasai oriental.

1944 :

- **Mars** : Mémoire des Évolués de Luluabourg au lendemain de la mutinerie des soldats. Leur porte-parole Etienne Ngandu est relégué à Lodja.
- **Octobre** : Création de l'A E S. sous la houlette de Louis Abangapokwa .
- **Novembre (20)** : Engagement de Patrice Lumumba en qualité de clerc sous contrat au Service territorial à Stanleyville

1945 :

- **Février** : Paul Lomami-Tchibamba rédige pour le compte de *La voix du Congolais* : « Quelle sera notre place dans le Monde de demain ? ».
- **Octobre (21)** : Mariage coutumier de Patrice Lumumba avec Henriette Maletauwa

1946 :

- **Janvier (1)** : Lumumba accède au statut de commis temporaire du Service territorial
- **Août (1)** : Lumumba est commissionné collecteur d'impôts
- **Décembre (10)** : implantation de l'APIC à Stanleyville

1947 :

- **Juin (25)** : Mariage coutumier de Lumumba avec Hortense Sombosia
- **Juillet** : Lumumba se rend à Léopoldville pour y poursuivre ses études à l'école Postale.

1948 :

- **Mars (30)** : Sortie de la deuxième promotion de l'école Postale.
- **Avril** :
  - Premier article de Lumumba dans « *La Croix du Congo* »
  - Lumumba est nommé à titre provisoire commis de 3<sup>e</sup> classe du Service des Postes et Télécommunications.
- **Août** : Premier article de Lumumba dans « *La voix du Congolais* »
- **Octobre** : Lumumba est détaché de Stanleyville à Yangambi

1949 :

- **Mai(12)** : Entérinement par les autorités des statuts remaniés de l'AES après deux ans et demi de léthargie de l'Association.

- **Décembre (20)** : Démission d'Antoine Marie Mobe de la présidence de l'AES engourdissement de l'AES pendant sept mois.

1950 :

- **Avril** : Lumumba est autorisé à revenir à Stanleyville pour raison de santé.
- **Juillet(22)** : Clôture d'une instruction disciplinaire ouverte à l'encontre de Lumumba
- **Juillet (26)** : Premier mandat de Joseph Kirongozi à la tête de l'AES.
- **Décembre** : Hospitalisation de Lumumba à Stanleyville

1951 :

- **Février (5)** : Lumumba modifie son identité au Bureau de l'État civil et déclare s'appeler : Lumumba Patrice HÉmery Mumbard
- **Mars(14)** : Mariage coutumier de P. Lumumba avec Pauline Opangu.
- **Avril (22)** : Disparition de César Lengema, chef du CEC à Stanleyville
- **Juillet (12)** : Lumumba est élu conseiller de l'AES
- **Juillet (23)** : Création de l'APIPO : Lumumba est élu trésorier secrétaire.
- **Août** : Création de l'ADAPES/Stan : Lumumba est élu vice président.

1952 :

- **Février(4)** : Disparition de Joseph Kirongozi, président de l'AES
- **Février (10)** : Baptême de l'air pour P. Lumumba
- **Février (22)** : P. Lumumba est élu secrétaire adjoint de l'APIC
- **Juillet (12)** : Conférence de Paul Fabo à Stanleyville

- **Septembre (23)** : Arrivée en Belgique de Thomas Kanza, Premier universitaire laïc autorisé à poursuivre ses études à l'étranger
- **Octobre(11)** : Lumumba est promu commis de 2<sup>e</sup> classe
- **Octobre (25)** : Lumumba devient secrétaire de l'AES
- **Novembre** : Lumumba est confirmé vice président de l'ADAPES
- **Décembre** : P. Lumumba accompagne le sociologue Pierre Clément pour faire des enquêtes sur le terrain dans le Sankuru.

1953 :

- **Février (10)** : Décret relatif à la propriété immobilière individuelle
- **Mars** : Création de la Fédération des Associations de Stanleyville. Lumumba est élu secrétaire
- **Avril (10)** : Antoine-Marie Mobe obtient sa mutation pour la province de l'Equateur
- **Avril (27)** : Lumumba est confirmé secrétaire de l'APIC/Stan
- **Mai (29)** : Premier voyage des notables congolais en Belgique
- **Novembre** : Patrice Lumumba est promu au cours du même mois vice-président de l'AES, président de l'ADAPES – Stanleyville et président de l'APIPO.

1954 :

- **Mars (5)** : P. Lumumba est élu président de l'AES
- **Avril (16)** : Le gouverneur André Schöller est affecté à l'administration de la province Orientale
- **Mai (8)** : Séance académique organisée par l'AES pour le cinquantenaire de la mort de l'explorateur Stanley
- **Mai (14)** : Une délégation de l'AES est reçue par le gouverneur Schöller

- **Juillet(1)** : P. Lumumba est promu commis de la 1<sup>ère</sup> classe.
- **Août (5)** : P. Lumumba accède au statut d'immatriculé (assimilé aux Blancs)
- **Octobre** : P. Lumumba est reçu à Stanleyville par le ministre des Colonies Auguste Buisseret

1955 :

- **Mai (2)** : Deuxième voyage des notables congolais en Belgique
- **Juin** : Séjour du Roi Baudouin 1<sup>er</sup> à Stanleyville. Il accorde un long aparté à Patrice Lumumba
- **Août (18)** : Conférence de P. Lumumba à Stanleyville sur l'accès des congolais dans les établissements publics pour Européens. Lumumba est élu président de l'APIC

1956 :

- **Février(17)** : Lumumba est évincé du comité de l'AES
- **Mars** : Création de l'Union Belgo-Congolaise à Stanleyville : P. Lumumba est élu vice-président
- **Avril(10)** : Patrice Lumumba est réélu président de l'APIC
- **Avril (24)** : Troisième voyage des notables congolais en Belgique : P. Lumumba fait partie de la délégation
- **Juin (29)** : Publication à Léopoldville du Manifeste de « *Conscience Africaine* »
- **Juillet (6)** : Arrestation de Patrice Lumumba
- **Décembre** : Contact pris par Patrice Lumumba avec un éditeur belge en vue de la publication de son manuscrit « Le Congo terre d'avenir est – il menacé ? »

1957 :

- **Mars (4)** : Condamnation de P. Lumumba au tribunal de 1<sup>e</sup> instance de Stanleyville

- **Mars (6) :** Sous l'égide de N'Krumah, le Ghana devient le premier État noir indépendant.
- **Juillet (4) :** La cour d'Appel de Léopoldville confirme la condamnation de P. Lumumba

1958 :

- **Août ( 24 ) :** La proclamation du Général De Gaulle disant que tous les pays africains pouvaient prendre leur indépendance, sans avoir à craindre l'opposition de la métropole, est commentée par les émissions en swahili données par les radios du Caire, de Moscou, de Pékin et de New Delhi destinées aux populations de l'Afrique swahilie.
- **Octobre (2) :** La Guinée accède à l'indépendance.
- **Octobre (10) :** Création à Léopoldville du Mouvement National Congolais. Patrice Lumumba en assume la présidence
- **Décembre(11) :** Patrice Lumumba prononce son discours de circonstance à la conférence panafricaine au Ghana. Occasion pour lui de rencontrer les grands panafricains.
- **Décembre(28) :** A son retour d'Accra où il a été invité à la conférence panafricaine par son ami Kwame N'krumah , premier Ministre du Ghana, il tient un grand meeting devant plus de 10.000 personnes à Léopoldville.

1959 :

- **Janvier (4) :** Massacre des manifestants congolais de l'ABAKO. Trois cents morts et deux mille blessés.
- **Septembre :** Poème : « Pleure, Ô frère bien-aimé ».
- **Novembre(1) :** Deuxième arrestation de Patrice Lumumba suite aux émeutes de Stanleyville

1960 :

- **Janvier (20)** : Ouverture de la Conférence de Table ronde à Bruxelles. Patrice Lumumba y est invité après sa libération de la prison.
- **Juin (23)** : Patrice Lumumba présente son gouvernement.
- **Juin (24)** : Patrice Lumumba est investi par les deux chambres congolaises en qualité de Premier Ministre du premier gouvernement congolais.
- **Septembre (5)** : Patrice Lumumba est destitué de ses fonctions par le président Kasa – Vubu
- **Décembre (2)** : Arrestation de Patrice Lumumba et ses collaborateurs Mpolo et Okito

1961 :

- **Janvier (8)** : Patrice Lumumba écrit une lettre testament à sa femme Pauline
- **Janvier (17)** : Assassinat de Patrice Lumumba et ses collaborateurs Mpolo et Okito au Katanga



## PRÉSENTATION DES TEXTES

### 3.1 La connaissance de soi-même

*Ce texte est un article de Lumumba publié par La Croix du Congo, n°42, 18<sup>eme</sup> année, 12 novembre 1950 (JM MUTAMBA MAKOMBO 1993 : 79-81), c'est un résumé d'une conférence à laquelle il prit part le 13 octobre 1950, et dont le thème portait sur « la connaissance de soi-même ». Lumumba en produit une synthèse afin d'informer ses compatriotes.*

« Le 13 octobre dernier, Maître Rom René, avocat à Stanleyville et nouveau conseiller de l'association des Évolués de Stan, nous a donné une conférence très intéressante sur la connaissance de soi-même, conférence qui fut vivement applaudie. Je crois intéressant de vous en résumer les points principaux.

Vous devez vous connaître, dit Me Rom. Cela n'est pas chose tellement aisée. Vous direz : Nous autres, nous portons de beaux habits, des souliers, etc. [...] Nous nous connaissons [...] ! Il faut que nous fassions notre examen de conscience, pour connaître nos qualités et nos défauts. Le but est de combattre les défauts qui peuvent empêcher nos qualités de se manifester [...] La connaissance de soi est le fondement de toute évolution et la pierre angulaire de tout perfectionnement moral. Dans la civilisation grecque, il y avait un axiome qui disait : 'Connais-toi, toi-

même'. Selon la philosophie grecque ce n'était donc que par l'observance de ces quatre mots, qu'on pouvait arriver à la civilisation.

Un conducteur d'automobile qui ne connaît pas son métier va s'écraser contre un mur ou un arbre ; quelqu'un qui se déclare nageur, par pure vantardise, alors qu'il n'a jamais nagé, se noie dans le fleuve ; un agriculteur qui ne connaît pas sa terre et qui plante dans un terrain mauvais, n'obtiendra que maigre récolte [...] Ainsi aussi pour vous autres : si vous voulez évoluer rapidement, mais que vous ne vous connaissez pas, par fatuité, vous n'arrivez qu'à des résultats désastreux, qui compromettront votre ascension rapide vers la civilisation.

À ce sujet, méfiez-vous des mauvais conseils et des mauvais livres ou journaux. Ceux-ci sont rédigés par des gens qui vivent de leur travail et qui ne cherchent qu'à vous exploiter en abusant de votre crédulité. Rappelez-vous plutôt tous les enseignements que vos dévoués éducateurs vous ont prodigués sur les bancs de l'école. Observez-les scrupuleusement ; ils vous aideront efficacement pour atteindre le but que vous poursuivez. Ayez confiance en ces personnes qui se dévouent corps et âme pour votre bien en vous donnant sans se lasser de précieux conseils pour votre propre intérêt et votre bien-être.

Bannissez de votre cœur l'orgueil qui est une entrave à votre évolution. Ne croyez pas trop vite les compliments qu'on vous fait. L'orgueilleux se croit toujours 'assez' [...] ! 'Moi, je suis malin, je suis l'égal du Blanc [...]'. Pareille fatuité, au lieu de vous faire progresser et malgré les efforts des Européens, risquerait de vous faire reculer ou piétiner sur place.

On n'évolue pas non plus quand on boit beaucoup et quand on fait trop de dépenses et de luxe. On n'évolue pas pour descendre plus bas [...] Mais bien pour monter, pour aller vers le progrès et la lumière...

Certains Européens pensent qu'il n'y a rien à faire avec les Noirs [...] D'autres répondent que ceux-ci ont tout de même déjà fait quelques efforts sur le chemin de la civilisation [...] L'Egypte, au Nord-Est de

l'Afrique, est civilisée depuis des siècles. Certains de vos ancêtres y ont été déportés comme esclaves. Quelques-uns furent libérés ou s'enfuirent et revinrent au Congo. Mais revenus ici, ils retournèrent à la sauvagerie de leurs congénères et ne profitèrent en rien de la civilisation florissante qu'ils avaient vue [...] Parmi les Noirs d'aujourd'hui, il faut dire aussi que beaucoup d'entre eux n'ont guère fait d'efforts pour progresser. Cela nous fait toucher du doigt un défaut de race : la paresse héritée des ancêtres. Comme vous êtes aujourd'hui à un moment où l'évolution du pays est rapide et exige votre collaboration, il est urgent que vous résistiez à cette force d'inertie que constitue la paresse.

Vous devez aussi combattre la malhonnêteté, qui est fort répandue, p.ex. chez les capitais vendeurs. Toutes les maisons commerciales s'en plaignent. Cette malhonnêteté de quelques-uns d'entre vous, c'est comme de la boue qui vous éclabousse vous tous [...] Sachons que la malhonnêteté est une chose presque inconnue chez les peuples civilisés.

Les Européens apprécient l'esprit d'observation dont sont doués les Noirs. C'est une excellente qualité. Mais à côté de celle-là, il faut vous en procurer d'autres...

La civilisation n'est pas un bon produit qu'on enferme dans une bouteille et qu'on vient déverser dans votre âme [...] Cette civilisation, nous vous l'apportons, nous la mettons à votre portée. Mais c'est à vous d'en profiter par vos efforts persévérants.

Votre peuple ne pourra se dire vraiment civilisé que le jour où il aura ses propres dirigeants, ses médecins, ses ingénieurs, ses avocats, ses chefs, qui doivent sortir de votre milieu. Voilà donc le but à atteindre, vers lequel il faut progresser sans arrêt, sans recul, sans découragement ».

### 3.2 Quand on se connaît soi-même que reste-t-il à faire ?

*Cet article de Lumumba publié par La Croix du Congo, n°43, 18<sup>ème</sup> année, en novembre 1950 (JM MUTAMBA MAKOMBO 1993 : 81-82) donne des orientations sur la conduite humaine. En effet, il apparaît comme une leçon d'éthique : après s'être connu, l'homme doit adopter des attitudes de responsable envers ses semblables et envers soi-même. Un peu comme le « connais-toi toi-même » du philosophe grec Socrate.*

« La connaissance de soi est quelque chose d'important. Elle nous permet de faire l'inventaire de notre magasin intellectuel et moral : nos habitudes bonnes ou mauvaises, nos aptitudes intellectuelles, morales et physiques. Souvent nous prétendons être capables de faire telle ou telle chose, alors que ce travail nous dépasse en réalité. Si nous avions au préalable mesuré nos possibilités, nous n'aurions pas été aussi prétentieux.

Une fois nos défauts connus, il importe que nous luttons résolument contre ceux-ci en vue de les supprimer. Les mauvaises habitudes contraignent l'accomplissement du devoir ; elles peuvent entraîner pour nous les conséquences les plus funestes ; on dit qu'elles sont comme une seconde nature, parce que des habitudes mauvaises, une fois enracinées, sont extrêmement difficiles à extirper. On parvient cependant à se corriger. Comment ? En cessant de faire les actes auxquels nous sommes habitués et en faisant les actes opposés. Tel est le moyen infaillible de vaincre nos mauvaises inclinations.

Rien n'est impossible, nous pouvons nous maîtriser si nous le voulons. Nous avons pour cela tout ce qu'il faut en nous. Tous les jours notre empire sur nous-mêmes peut s'établir, de plus en plus solidement ; nous pouvons devenir vraiment maîtres de nous-mêmes. En agissant ainsi, nous améliorons notre personnalité.

Pour en arriver là, il faut du courage. Supprimer des habitudes mauvaises, combler ses lacunes, se perfectionner en tous les domaines pour

évoluer rapidement et se civiliser, c'est là un combat bien pénible, sachons-le. Pour s'y mettre, le principal c'est de ne pas craindre l'effort. Sans courage, l'homme ne vaut pas lourd. Le courage est le soldat de la volonté. Notre volonté dirige nos actes, elle écoute la raison et nous fait accomplir notre devoir. Mais pour cela, il faut qu'elle soit sauvegardée dans sa liberté et donc qu'elle soit affranchie d'habitudes mauvaises, qui l'asserviraient vite [...] Le courage est comme le serviteur, le soldat toujours prêt à défendre la liberté de notre volonté ou à la lui rendre.

On nous dit souvent que nous avons de naissance une tendance au moindre effort, à la paresse. Il tient à notre génération de donner un démenti à ceux qui affirment cela.

Cherchons des moyens de lutte, pensons aux motifs que nous avons de vaincre. Il y a toujours moyen de lutter, quand on connaît son ennemi. Or cet ennemi, nous le connaissons : c'est la tendance au mal qui est en nous. En faisant l'inventaire de nos habitudes, nous avons reconnu nos penchants mauvais, nos vices. C'est de ce côté-là donc qu'il faut agir.

Un motif qui doit nous donner du courage dans cette lutte, c'est celui-ci : si nous laissons faire le vice en nos cœurs, celui-ci gagnera chaque jour de l'empire sur nous, à mesure même que nous cédon plus fréquemment par nos faiblesses réitérées. Craignons de nous diminuer nous-même ainsi, de devenir les vrais esclaves de nos penchants. C'est une des raisons pour lesquelles nous devons résister.

Méfions-nous des lectures qui nous trompent. Un bon livre est un ami fidèle, un appui, une source d'énergie renouvelée. C'est le livre qui peut être le meilleur compagnon de nos heures de silence. Par la lecture sérieuse, réfléchie, on arrive à la pensée féconde. Au contraire, en se livrant aux mauvaises lectures on cherche le danger et on flatte ses passions. Faut-il donc lire sans discernement tout ce qui nous tombe sous la main ? Non, nous devons avoir un but adapté à notre mission dans la vie. Lire, c'est nourrir son intelligence. Pour notre corps, nous cherchons

volontiers à le nourrir des choses les meilleures. Et en tout cas, nous craignons ce qui pourrait nuire à notre santé. De même pour l'intelligence, lisons ce qui peut le mieux nourrir notre intelligence et évitons les mauvaises lectures qui ne peuvent qu'empoisonner notre intelligence et notre âme. Celle-ci n'est pas une auberge ouverte à tout venant. Gardons notre cœur bien à nous; n'y entre pas qui veut. Ne laissons pas notre esprit sans sauvegarde.

Ayons de l'initiative. La vraie initiative est faite d'observation intelligente, de sang-froid dans la décision ; elle se base sur l'instruction et sur l'expérience. C'est pourquoi elle ne se trompe pas souvent. L'initiative, qu'est-ce donc ? C'est agir en chaque occasion avec discernement. C'est juger quand il faut agir et comment. C'est être non seulement présent, mais actif parce qu'on est sans cesse sur le qui-vive. L'initiative découle donc de l'attention, de l'esprit d'observation dont nous sommes particulièrement doués, à ce que disait Maître Rom dans sa conférence aux évolués de Stanleyville. Il doit donc être facile pour nous de prendre de l'initiative.

Quand on veut gagner de l'argent, il ne faut pas faire le paresseux, mais se mettre sérieusement au travail. C'est là une loi universelle. De même si nous avons en vue d'évoluer rapidement vers la civilisation, il importe que nous travaillions péniblement et courageusement, en essayant de supprimer nos mauvais penchants et d'acquérir de nouvelles qualités qui s'ajouteront à celles que nous possédons déjà. Alors notre marche ascendante se fera sans encombres ni entraves. »

### **3.3 Vous faites-vous aisément des amis ?**

*Dans la vie, certes il n'est pas aisé, comme nombreux le prétendent, de se faire des amis, encore que l'amitié impose des principes à respecter. Elle se veut une relation, et pas une simple, où chacun doit considérer l'autre comme soi-même.*

*Cet article publié par La Croix du Congo n°19, 20<sup>ème</sup> année en mai 1952 (JM MUTAMBA MAKOMBO 1993 : 104-105) donne des conduites à observer.*

« Comme tant d'autres choses dans la vie, se faire des amis est un art. C'est même souvent un art subtil et il ne suffit pas d'être extérieurement jovial et bon pour garder l'amitié de quelqu'un et la garder définitivement.

Voyons d'abord ce que c'est l'amitié : c'est une affection profonde qui lie deux ou un petit nombre quelconque de personnes, qui ne sont pas parentes, les unes aux autres. Ce sentiment est essentiellement calme et paisible.

Le vrai ami est un élément de joie et de réconfort, sa présence au foyer dissipe la tristesse, calme nos inquiétudes, il nous donne de sages conseils dont la discrétion est telle que nous pouvons lui confier nos secrets. Il partage nos peines, aussi bien que nos joies, nous aide en cas de besoin, nous console dans le malheur et, en un mot, se dévoue pour nous.

Le faux ami, au contraire, nous flatte en toutes circonstances, mais au fond, il ne nous aime pas et n'agit que par intérêt et, lorsque celui-ci vient à cesser, si le caprice passe, l'amitié, qui était toute superficielle, se dissipe et se change en haine qui finit parfois par des rixes. Ce faux ami est un hypocrite dangereux qui, parfois, peut nous créer une situation périlleuse. C'est donc une amitié contractée dans un but exploitatif. Evitons cette espèce d'amitié qui camoufle nos propres espions.

Tout est en commun entre de vrais amis. Si notre ami commet une faute, s'il a quelque défaut ou quelque vice, nous l'avertirons avec douceur, prêts à recevoir nous-mêmes, à l'occasion, le même avertissement et à nous montrer reconnaissants ; deux amis véritables sauront se soutenir mutuellement dans la vie, se prêter réciproquement secours pour marcher avec plus de sûreté dans le chemin du devoir. Dans tous les cas, l'amitié, c'est toujours l'égalité ; les deux amis ont beau ne se ressem-

bler en rien pour ce qui concerne la richesse, la situation, l'intelligence : l'amitié efface toutes les différences, supprime les distances, aplanit les inégalités. Nos plaisirs ne sont-ils pas doublés, par cela même qu'ils trouvent un écho dans une conscience de sympathie avec la nôtre ? De même, nos tristesses et nos malheurs ne sont-ils pas diminués par cela même que nous les avons confiés à notre ami ?

Sans doute, les vraies amitiés sont rares chez nous les Noirs, sans doute elles sont souvent éphémères ; quelques-unes, plus durables, deviennent à la longue de plus en plus froides et s'éteignent. Mais ce serait calomnier l'humanité de soutenir que l'amitié n'est plus qu'un mot ; il y a des amitiés sincères qui subsistent à travers toute la vie, toujours inaltérables, vives, que les épreuves cimentent, loin de les briser.

Si cette espèce d'amitié sincère et véritable existait parmi tous les membres des cercles d'évolués, je crois que les difficultés qui arrivent souvent et qui nous séparent seraient chaque fois aplanies. La léthargie que connaissent nos associations résulte principalement du fait qu'une difficulté quelconque surgie, les membres, au lieu de l'aplanir ou de pardonner son auteur en lui faisant une remarque réconciliante, ne font que se décourager ou se laissent aller à des critiques destructives.

Si nous voulons réellement travailler pour l'évolution de notre pays, unissons-nous, et en nous unissant, soyons de très bons amis entre nous pour nous pardonner réciproquement les petites imperfections de cette vie terrestre, car l'on ne peut jamais aller loin dans l'intimité, si l'on n'est pas disposé à se pardonner les uns aux autres les petits défauts. »

### 3.4 L'alcoolisme menace l'avenir du Congo

*L'alcoolisme vient d'une passion effrénée de l'alcool ou des boissons alcoolisées, ce qui est un mal. Un mal qui nuit à la personne et à la société. Et les boissons alcoolisées sont rangées dans les drogues, les « paradis artificiels » de « beat génération ». L'auteur de Le Congo, terre d'avenir, est-il menacé ? fait ici une analyse de ce fléau dont les conséquences sont très néfastes pour le grand Congo (102-104) :*

« Devant l'évolution toujours croissante de l'alcoolisme au Congo, nous ne pouvons regarder l'avenir sans une certaine inquiétude. La grande partie de la population des cités urbaines semble s'adonner avec passion à la boisson. Pour beaucoup de gens le bar est devenu l'unique lieu de distraction, ils oublient que ce lieu constitue un danger certain pour leur peuple : abrutissement des alcooliques.

Toute la propagande anti-alcoolique qu'a entreprise le gouvernement à ce sujet par la radio, la presse et les tracts a abouti à un échec total.

Empêcher les congolais de boire par des moyens de coercition, on ne peut pas le faire. Réglementer et diminuer la vente de la bière aux Congolais, les brasseurs et les commerçants vont lancer des bombes contre le gouvernement pour « atteinte à la liberté de commerce », les consommateurs eux-mêmes vont rouspéter.

Il appartient aux Africains eux-mêmes de mesurer le danger qui guette leur société. Il n'est pas question de les empêcher de boire, mais de boire avec mesure, tant dans leur propre intérêt, que dans celui de leur famille et de l'avenir de leur pays.

Des jeunes éléments fraîchement sortis de l'école, et qui pouvaient constituer une jeune élite montante, finissent très souvent, pour de multiples raisons par être contaminés par la « soulerie ». La cause en est, comme dit le proverbe « L'occasion fait le larron », la mauvaise ambiance dans laquelle vivent ces jeunes gens dans leur contact avec la

vie : c'est là un phénomène qui s'explique par divers facteurs sociologiques et d'ordre psychologique.

Cette épidémie qu'est l'alcoolisme, ronge lentement nos populations.

Quel sera l'avenir de notre beau pays si la grande partie de ses enfants était devenue des ivrognes, oublieux de leurs devoirs familiaux, sociaux, civiques et professionnels ?

Tout pays dominé par l'alcoolisme, est un pays voué à la dégénérescence, à la ruine.

Ne devons pas de la bonne voie qui nous a été tracée et que continuent à nous indiquer nos éducateurs pour entrer dans le chemin de la dégradation.

Les bars absorbent non seulement nos richesses matérielles mais aussi nos richesses morales et nos facultés intellectuelles, lesquelles s'amenuisent graduellement au fur et à mesure que l'alcoolisme gagne notre organisme.

C'est dommage de constater que beaucoup de gens, à la sortie des bureaux, des usines, au lieu de passer à la maison ou à la bibliothèque, piquent tout droit vers les cafés qu'ils ne quittent qu'aux heures de fermeture, sans beaucoup se soucier de leurs épouses et de leurs enfants, qui sont seuls à la maison, attendant avec impatience l'arrivée du chef de la famille.

Les bibliothèques pour Congolais ouvertes au chef-lieu de chaque territoire sont trop peu fréquentées, ou presque pas dans certains postes. Nous sommes nous-mêmes bibliothécaire d'une importante bibliothèque ouverte au chef-lieu d'une grande province, mais vous seriez étonnés si nous vous disions que le nombre de lecteurs réguliers ne dépasse pas dix, et que nous passons souvent plusieurs semaines sans recevoir la visite d'un seul lecteur. Les livres, fournis régulièrement par le gouvernement, moisissent.

On s'intéresse peu à la lecture, ce trésor inépuisable qui enrichit l'intelligence.

A ce point de vue, l'exemple de Léopoldville et d'Élisabethville est fort encourageant. Dans ces deux villes notamment, les évolués de plus en plus nombreux s'intéressent à l'étude pour leur perfectionnement et prennent conscience de leurs responsabilités sociales. Nous espérons que ce revirement se manifesterait dans tous les autres centres du Congo grâce à l'influence des élites dirigeantes.

L'alcoolisme menace notre pays. Que chaque évolué conscient de l'avenir de son pays y réfléchisse et agisse en conséquence. »

### **3.5 Existe-t-il un nationalisme au Congo ?**

*Dans son essai de 1956, Le Congo, terre d'avenir, est-il menacé ? , Lumumba aborde beaucoup de sujets. Il n'a pas oublié de discourir sur le nationalisme au Congo en vue de donner son point de vue. Ce texte dont nous avons gardé le titre de l'auteur est un morceau sélectionné (191- 208) :*

« Certes, tout homme, noir ou blanc, a, comme tel, des tendances nationalistes dont le degré varie d'un individu à un autre. Ces tendances naturelles qui attachent l'individu à son sol, qui le poussent à l'héroïsme pour la défense de son pays, ne sont, au fond, que l'amour de sa patrie, la fierté nationale.

Quel est le peuple au monde qui n'a pas de sentiments nationalistes ? Comment peut-on concevoir l'héroïsme de ces grands héros, qui, dans tous les pays, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, sacrifièrent et sacrifient leurs biens, leur vie, pour la défense des intérêts de leurs patries respectives s'ils n'avaient pas des tendances nationalistes, l'amour de leurs pays ?

N'ergotons pas sur des mots. Voyons les réalités positives telles qu'elles se présentent et examinons les problèmes sous leur vrai jour.

Un homme sans tendances nationalistes est un homme sans âme, car l'âme, de par son essence, renferme tous les sentiments que le Créateur y a plantés, et parmi ces sentiments, nous croyons que l'amour de sa patrie occupe une bonne place dans le cœur de tout être humain.

Ce que nous devons éviter dans notre pays, c'est le mauvais nationalisme : le nationalisme étriqué qui camoufle du racisme à rebours et de la haine pour ceux qui ne sont pas de sa propre race. Pareil nationalisme, que ce soit du côté congolais ou européen, doit être combattu parce qu'il est générateur des haines raciales, des troubles, haines que nous voulons anéantir à tout prix.

Cette lutte contre le nationalisme raciste ne peut être efficace que si nous savons supprimer les causes qui sont à sa base. Aucune maladie ne peut être guérie sans que les microbes-agents transmetteurs de la maladie-aient été préalablement tués.

Le nationalisme opposé de la part des colonisés est souvent - si pas toujours - le résultat d'une attitude provocante et des injustices dont ceux-ci seraient victimes. C'est une injonction irrésistible de la nature qui pousse l'homme à réagir contre l'agression, les mauvaises influences, l'injustice sociale.

Lorsqu'on jette un coup d'œil sur les différentes méthodes de gouvernement adoptées par diverses puissances colonisatrices, on observe que le nationalisme réactionnaire est toujours la rançon d'une politique raciste pratiquée par le gouvernement colonisateur à l'égard des colonisés, lesquels finissent par se révolter tôt ou tard.

Il est constaté, lorsqu'on établit un parallèle entre les différentes colonies du monde, que les colonisateurs sont souvent responsables de cette situation. Le racisme du colonisé est toujours précédé du racisme du colonisateur. C'est le plus fort qui ouvre toujours la route, et le plus faible ne fait que suivre le mouvement.

La politique de ségrégation raciale pratiquée par l'Angleterre en Afrique du Sud, ainsi que celle des Américains à l'égard des gens de

couleurs du Sud des États-Unis, politique raciste qui donne lieu à d'incessants conflits sociaux entre colonisateurs et colonisés, est la pierre monumentale du racisme européen à rebours, ou en d'autres termes, de ce nationalisme aveugle.

Peut-on raisonnablement reprocher aux colonisés, ou aux Sud-Africains, lorsque, victimes d'une atteinte continue à leur dignité humaine et à l'ordre social, ils réagissent par les moyens de légitime défense, juste comme le ferait tout être humain ?

Lorsque, par ses propres erreurs et des actes peu humains on fait naître des haines raciales, on impute, quand ça ne tourne plus rond, la faute aux innocents colonisés dans le but, probablement, de couvrir ses propres égarements.

Nous espérons fermement que ce genre de nationalisme ne verra pas jour au Congo. Mais au contraire, un nationalisme belgo-congolais qui liera Belges et Africains dans la défense de leur patrimoine commun.

Aussi longtemps que ce voile couvre nos yeux et notre raison ne sera tombé, notre existence sera toujours sujette à des crises sociales. Ce voile qui empêche souvent les humains de voir clair et de coordonner leurs actes sous le guide de la raison et de l'amitié : c'est le petit orgueil de l'homme, cet orgueil qui, si nous en croyons l'Évangile, chassa le premier homme du jardin d'Éden.

Nous assistons souvent à l'extériorisation des curieuses tendances égoïstes qui prouvent que, psychologiquement, l'homme se laisse, la plupart du temps, guider par ses sentiments, ses passions, plutôt que par la raison.

L'homme est-il l'ennemi pour son semblable ?

Si, de par sa nature, l'homme est né essentiellement sociable, comment peut-on s'expliquer cette sociabilité si ces hommes, qui forment cette société humaine, ne s'entendent pas entre eux ? Est-ce la décadence de l'humanité ?

La mésestente, les haines raciales injustifiées, les froissements intentionnellement voulus dans le but d'amoindrir les autres, le goût de la domination, l'exploitation de l'ignorant et du faible par le plus capable, le plus fort, l'asservissement d'un peuple par un autre, les guerres sanglantes qui sèment la terreur et suppriment impitoyablement des vies humaines en causant de graves préjudices irréparables, tant moraux que matériels, aux familles éprouvées ; tous ces comportements et tendances, témoignent-ils, de la part de leurs auteurs, de la civilisation ou bien de la sauvagerie ?

Les hommes ne sont certes pas des saints. Nous ne vivons pas en paradis céleste. Mais il est tout de même regrettable de constater que la vie se matérialise de plus en plus au détriment des valeurs morales, lesquelles doivent à la base de toute société saine et digne de ce nom.

Pour beaucoup de gens-et cette tentation guette en premier lieu les matérialistes-la dignité de l'homme, la vie humaine, n'ont plus de sens. Leur seul credo : c'est la recherche du Roi Argent, des biens matériels, des glorioles personnelles sur l'empiètement des droits des gens.

Espérons que le Congo échappera - comme il l'a déjà prouvé depuis son union avec la Belgique - à cette crise qui menace certaines contrées du globe.

Si les Congolais sont restés en arrière par rapport aux autres nations, c'est uniquement par suite des conditions géographiques très défavorables qui, durant des siècles rendirent tout contact difficile - voire impossible - entre Congo et Occident.

Si les pays d'Europe étaient repliés, chacun sur lui-même, c'est-à-dire si chaque pays devait compter sur soi-même sans aucun apport extérieur, tous ces pays n'auraient pas connu le progrès qu'ils connaissent aujourd'hui. Nous avons la preuve éclatante sous les yeux : toutes ces inventions et découvertes scientifiques qu'a connues et connaît le monde, sont le fruit du travail de quelques chercheurs et savants. Leurs inventions et découvertes profitent, non seulement aux seuls natifs de

leur pays ou exclusivement à leurs pays d'origine, mais également à tous les autres pays de l'univers.

L'Afrique, qui entre aujourd'hui dans la même compétition universelle grâce à la suppression des obstacles qui l'empêchèrent de communiquer avec l'Europe, n'échappera pas à cette loi de l'interdépendance et suivra le même chemin qu'ont suivi tous les autres peuples. Son évolution monte irrésistiblement la température.

Nous ne devons songer un seul instant, nous Congolais, à nous séparer de l'Europe, et précisément de la Belgique, qui sera toujours la source d'énergie du Congo.

Quelles que soient nos capacités, les richesses naturelles accumulées par notre sol, nous aurons toujours besoin des autres, de ceux-là qui nous ont précédés dans la voie du progrès, comme le jeune a toujours besoin de la sagesse du plus vieux.

Notre progrès ou notre réussite dépend de notre solidarité avec la Belgique et auprès de qui le Congo continuera, même après son autonomie, à bénéficier de l'aide financière, économique et technique. Cette aide lui sera toujours indispensable.

Nos devanciers resteront encore longtemps nos conseillers techniques et moraux.

La réussite des Africains - comme celle de l'œuvre entreprise par la Belgique en Afrique - dépendra essentiellement de la manière dont évolueront les rapports entre eux et les Belges.

Ceux qui prétendent ou prétendraient à l'hégémonie politique et qui s'élèvent d'autre part, contre la thèse gouvernementale et qui s'élèvent d'autre part, contre la thèse gouvernementale de la primauté des intérêts indigènes, sont les détracteurs de l'œuvre belge et les troubleurs de l'ordre. Ce sont ces mêmes détracteurs qui par d'habiles manœuvres de tous genres, combattent la politique du gouvernement et les initiatives de ses représentants tendant à l'amélioration des conditions de vie des Africains et à leur promotion sociale ; ce sont eux qui, à chaque moindre

augmentation des salaires décidée par les pouvoirs publics pour les travailleurs noirs, forgent des arguments égoïstes et fallacieux pour maintenir ceux-ci à un niveau toujours bas de l'échelle sociale.

Par cette primauté des intérêts indigènes, les Congolais n'entendent pas bénéficier d'un régime de favoritisme à leur seul avantage, mais d'un régime de protection légale et de juste répartition des revenus du pays concurremment avec les Belges. La primauté des intérêts indigènes doit être interprétée dès à présent comme primauté des intérêts belgo-congolais.

Le Congo se réveille. Ses fils sortent de leur torpeur séculaire et cherchent à se frayer un chemin pour sortir au soleil, toujours sous le guide éclairé de leurs aînés.

À ces aspirations légitimes des colonisés, certains paternalistes crient : « Ne brûlez pas les étapes ». Cela est vrai dans certains cas bien déterminés. Mais où les Africains ne semblent plus être d'accord avec cette thèse, c'est lorsqu'ils réclament raisonnablement la suppression de certaines mesures tombées en désuétude et dépassées par l'évolution naturelle, et que, pour justifier le refus, on leur dit « Ne brûlez pas les étapes ». L'emploi de cette parole, pourtant empreinte d'une grande sagesse, ne doit pas être généralisé pour tous les cas, ou chaque fois que les colonisés exprimeraient des désirs qui ne rencontrent pas l'assentiment des colonisateurs.

Vouloir conduire un peuple d'après les propres vues des gens au pouvoir et non d'après les vues des administrés, c'est vivre sous un régime dictatorial, ce qui est l'opposé d'un gouvernement à régime démocratique.

Tout gouvernement colonisateur qui, dans toute son action tiendrait compte des aspirations légitimes des colonisés, est le seul qui puisse espérer au triomphe de son œuvre.

Toutes les aspirations des colonisés ne sont certes pas raisonnables. C'est une œuvre d'éducation et on ne doit pas les gâter par défaitisme.

Gouverner un peuple, c'est le guider, l'éduquer. Mais chaque fois que le peuple exprime des aspirations dignes d'intérêt, qu'on les prenne en considération et qu'on lui donne satisfaction.

Nous sommes partisans de la prudence. Le travail n'est pas aussi facile qu'on le croit. Il est certains domaines qui, malgré les désirs des colonisés, exigent encore de la patience et un délai normal avant de démarrer.

Des précipitations doivent être évitées. Le conservatisme doit aussi être évité dans la mesure compatible avec les impératifs de l'œuvre civilisatrice.

Les élites africaines, dans leur majorité, se plaignent de n'être pas toujours encouragées dans leurs initiatives ; elles sont souvent victimes d'une malheureuse incompréhension, incompréhension due au manque de contact et de confrontation d'opinions sur le terrain de la libre discussion et de la collaboration intellectuelle.

La grande volonté qui se manifeste à l'heure actuelle, tant du côté européen que les Congolais, remédiera sous peu à cette situation pour le plus grand bien des relations sociales entre les deux races en présence.

Les causes de l'alcoolisme - de ce fléau social qui évolue à l'encontre d'une évolution dont le Congo a besoin - semblent se cristalliser, en dernière analyse, sur le paupérisme des autochtones.

Gagnant insuffisamment peu, les Noirs vivent, en général, dans des conditions de pauvreté relative. Pour oublier leurs soucis, ils vont se « consoler » dans la boisson et dans la danse.

Ce sont surtout les gens qui gagnent les moins qui boivent le plus. Ceux qui gagnent un peu plus vivent dans des conditions satisfaisantes ; ils ont un bel intérieur qui les retient chez eux, un petit confort qui leur donne le sens de leur dignité, et ils se conduisent généralement bien.

Un homme sans aisance est continuellement aux prises avec de basses passions. Cette aisance, si petite soit-elle, est le réglage psychologique des facultés morales de l'individu.

La politique des bas salaires est un handicap sérieux à l'ascension des travailleurs autochtones.

Un homme sous-alimenté (parce qu'il n' a pas les moyens nécessaires de se nourrir et de nourrir convenablement sa famille), sans logement décent, sommeillant au chantier, au bureau parce qu'il n'a pas mangé la veille, accablé jour et nuit de nombreux soucis, voguant chaque soir chez les « Nduku » pour mendier de quoi se mettre sous la dent, cet homme-là améliore difficilement son rendement et réussit rarement dans son métier. (...) »

### **3.6 Éducation de la femme congolaise**

*Dans son essai : Le Congo, terre d'avenir, est-il menacé ? Patrice Lumumba a abordé différents sujets : comme l'éducation de base, l'éducation de l'enfance congolaise et l'éducation de la femme congolaise. En voici un petit extrait (129-130) :*

« [...] À l'heure actuelle, la mentalité a sensiblement changé. Aussi bien dans les milieux ruraux que dans les centres urbains, les parents n'ont plus la mentalité qu'ils avaient auparavant en ce qui concerne l'envoi de leurs filles à l'école. Celles-ci, pour ne pas être taxées de « basendji », expriment elles-mêmes le désir de fréquenter l'école pour devenir femmes « évoluées » et épouser également des évolués. Ce désir brûle chez toute fille, et il y en a malheureusement chez qui ce noble désir est contrarié par certains parents.

Dans les villes presque tous les enfants, aussi bien filles que garçons, fréquentent l'école.

La génération actuelle doit accorder plus d'attention à l'éducation des filles afin que celles-ci deviennent de bonnes mères de famille, des éducatrices dignes de ce nom, et qui feront le bonheur de leurs maris et de leurs enfants ; des femmes évoluées qui seront aptes à remplir leurs

obligations, et partant, des guides sûres de leurs maris. C'est là le rôle de tout parent.

Ce ne doit pas toujours être l'Européen qui éduque nos filles, nous sommes les premiers éducateurs.

Il faut que chacun de nous ait la fierté et l'ambition de faire de ses filles des femmes « modernes » dont le Congo de demain a besoin [...] »

### **3.7 Discours de Lumumba à Accra 1958**

*Ce discours de Lumumba comme Président du mouvement national congolais à la Conférence Internationale panafricaine tenue à Accra au Ghana le 11 décembre 1958 (JV Lierde 1963 : 9-12) constitue un départ déterminant dans son parcours politique et dans l'histoire du Congo. Lumumba y élève la voix et s'adresse aux délégués des peuples africains. C'est le Premier Ministre Kwame N'Krumah qui lui offre cette aubaine, comme leader du Mouvement National Congolais, à l'esprit panafricaniste. Le programme d'action du Mouvement National Congolais qui l'y donne prend racine de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Il s'y oppose à beaucoup de pratiques et projets des colonisateurs. Ce discours est considéré comme celui incarnant l'idéologie de Lumumba. Il révèle avec détermination les objectifs du Mouvement National Congolais qui sont aussi les objectifs de la lutte de sa vie :*

« Nous remercions les organisateurs de la conférence du Rassemblement des Peuples africains de l'aimable invitation qu'ils ont bien voulu adresser à notre mouvement. Nous tenons à rendre hommage à son Excellence le Premier Ministre N'Krumah et au peuple ghanéen, pour l'accueil fraternel qu'ils nous ont réservé.

Nous remercions également les représentants des peuples indépendants ici présents, pour la défense qu'ils n'ont cessé de prendre en faveur du Congo dans les assises internationales.

Qu'ils trouvent ici, au nom de tous nos compatriotes, l'expression de notre sincère gratitude.

Jusqu'à la fin de l'année dernière, il n'existait aucun conseil délibératif au Congo. Tous les organes du Pays étaient-et sont encore-consultatifs.

Depuis le mois de janvier de cette année, une modification fut apportée dans la structure politique du pays, notamment par la création des communes dans certaines villes du Congo.

Une législation similaire a été votée et sera mise en application dans les circonscriptions rurales dans le courant de l'année prochaine.

Mais les nouveaux décrets sur l'organisation des villes et des circonscriptions ne consacrent pas encore une autonomie complète à ces institutions.

Dans les conseils des villes, comme dans les autres organes consultatifs du pays, il a été institué un système de représentation paritaire entre la minorité européenne et la majorité africaine. Ce qui, inutile de le souligner, est antidémocratique.

Se rendant compte de l'évolution acquise par les populations et des revendications maintes fois formulées par les administrés, la Belgique a envoyé dernièrement une commission chargée de s'informer, sur place, des aspirations du peuple.

Nous croyons, pour notre part, qu'à cette occasion, le pays s'est prononcé en faveur de l'auto-détermination.

Le gouvernement belge a promis de se prononcer solennellement à ce sujet, le mois prochain.

*Notre programme d'action :*

Le « Mouvement National Congolais » que nous représentons à cette grande conférence, est un mouvement politique constitué à la date du 5 octobre 1958.

Cette date marque, pour le peuple congolais, une étape décisive dans la voie de son émancipation. C'est vous dire avec quelle sympathie la naissance de notre mouvement a été accueillie par la population.

Notre mouvement a pour but fondamental la libération du peuple congolais du régime colonialiste et son accession à l'indépendance.

Nous fondons notre action sur la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme – droits garantis à tous les citoyens de l'humanité par la Charte des Nations Unies – et estimons que le Congo, en tant que société humaine, a le droit d'accéder au rang des peuples libres.

Nous désirons voir établir dans notre grand pays un État démocratique moderne, assurant la liberté, la justice, la paix sociale, la tolérance, le bien-être et l'égalité des citoyens, sans discrimination aucune.

Dans une motion que nous avons adressée récemment au ministre du Congo, à Bruxelles, nous avons clairement stipulé - et beaucoup d'autres de nos compatriotes l'ont également fait -, que le Congo ne pouvait plus être considéré comme une colonie, ni d'exploitation ni de peuplement, et que son accession à l'indépendance était la condition sine qua non de la paix.

Dans notre action pour la conquête de l'indépendance du Congo, nous n'avons cessé de proclamer que nous n'étions contre personne, mais uniquement contre la domination, les injustices et les abus, et que nous voulions tout simplement nous libérer des entraves du colonialisme avec toutes ses conséquences.

Ces injustices et l'idiot complexe de supériorité qu'affichent des colonialistes, sont, comme cela ressort clairement des rapports troublants des autres délégués, à la base du drame de l'Occident en Afrique.

En plus de cette lutte pour la libération nationale dans le calme et la dignité, notre mouvement s'oppose à toutes ses forces à la balkanisation du territoire national sous quelque prétexte que ce soit.

De toutes les interventions qui ont précédé la nôtre, il s'est dégagé une chose pour le moins curieuse et à laquelle n'a échappé aucun peuple

colonisé : c'est la patience et cette bonté de cœur proverbiales dont les Africains ont fait preuve depuis des millénaires et ce en dépit des vexations, des exactions, des discriminations, des ségrégations et des tortures de tous genres.

Le souffle libérateur qui traverse actuellement toute l'Afrique ne laisse pas le peuple congolais indifférent. La conscience politique qui, jusqu'à ces derniers moments, était latente, se manifeste, s'extériorise et s'affirmera davantage dans les mois à venir. Nous sommes ainsi assurés de l'appui des masses et de la réussite dans les efforts que nous entreprenons.

Cette conférence historique, qui nous met en contact avec les hommes politiques qualifiés de tous les pays africains et du monde entier, nous révèle une chose : malgré les frontières qui nous séparent, malgré nos différences ethniques, nous avons la même conscience, la même âme qui baigne jour et nuit dans l'angoisse, les mêmes soucis de faire de continent africain un continent libre, heureux, dégagé de l'inquiétude, de la peur et de toute domination colonialiste.

Nous sommes particulièrement heureux de constater que cette conférence s'est fixé comme objectif : la lutte contre tous les facteurs internes et externes qui constituent un obstacle à l'émancipation de nos pays respectifs et à l'unification de l'Afrique.

Parmi ces facteurs, on trouve notamment, le colonialisme, l'impérialisme, le tribalisme et le séparatisme religieux qui, tous, constituent une entrave sérieuse à l'éclosion d'une société africaine harmonieuse et fraternelle.

C'est pourquoi nous crions vivement avec tous les délégués :

À bas le colonialisme et l'impérialisme.

À bas le racisme et le tribalisme.

Et vive la nation congolaise, vive l'Afrique indépendante. »

### **3.8 Discours de Lumumba à Léopoldville 1958**

*Ce discours (JV Lierde 1963 : 13-21), prononcé par Lumumba, Président du Mouvement National Congolais, lors du meeting tenu à Léopoldville le 28 décembre 1958, après son retour de la Conférence d'Accra du 11 décembre 1958, est une restitution des activités de la conférence. Mais Lumumba en profite pour offrir une lumière à la foule sur la lutte que mène son mouvement. Pendant cette occasion, il réveille, par une éloquence sans égale, la conscience du peuple congolais vis-à-vis du mauvais traitement de la part des Belges : le paternalisme, la ségrégation raciale, la colonisation, etc. Il signifie au peuple que l'heure de la liberté a sonné.*

« Je vous remercie au nom du gouvernement national congolais d'être venus nombreux au premier meeting que nous tenons depuis la constitution de notre mouvement.

Cette assistance nombreuse est un signe certain de l'espoir que vous mettez au Mouvement national Congolais et aux buts qu'il compte poursuivre avec persévérance et ténacité.

Aussi, nous efforcerons-nous, à partir d'aujourd'hui et tout au long de notre action, de ne pas décevoir les patriotes qui nous font confiance par leur appui et leur soutien.

La conférence d'aujourd'hui se divisera en deux parties : dans la première partie, nous donnerons le compte rendu fidèle et authentique des travaux de la conférence du Rassemblement des Peuples Africains auxquels nous venons de prendre part ; dans la deuxième partie, nous vous exposerons le programme d'action de notre mouvement. Ce programme, nous voulons le réaliser avec la collaboration active de tous les congolais : hommes, femmes et enfants.

C'est lors de la première célébration de l'anniversaire de l'indépendance du Ghana, à la suite des échanges de vue des leaders

africains rassemblés à Accra à cette occasion solennelle, que naquit l'idée d'une conférence de tous les peuples africains. Cette idée s'est confirmée à la conférence des États Africains indépendants, conférence qui s'est tenue à Accra au mois d'avril 1958 et s'est concrétisée par la création d'une commission préparatoire.

Cette commission s'est immédiatement mise à la tâche et grâce à elle, la première conférence du Rassemblement des peuples africains vient de se tenir à Accra du 5 au 13 décembre.

Cette conférence historique a groupé les représentants des organismes politiques, nationalistes, syndicats, etc. [...] de tous les territoires africains dépendants et indépendants. La quantité et la qualité de ses participants venus de tous les coins du monde, font de la Conférence d'Accra une conférence populaire et représentative.

Par suite de cette représentativité et de l'identité de vues rencontrées, la conférence a formulé et proclamé la philosophie du Panafricanisme. Elle a indiqué dans le même ordre d'idées, les voies de la révolution pacifique africaine. Elle s'est fixée comme but de formuler des projets concrets, de définir les tactiques et la stratégie de cette révolution par rapport :

1. Au colonialisme et à l'impérialisme,
2. Au racisme et aux lois et pratiques discriminatoires,
3. Au tribalisme et au séparatisme religieux,
4. A la position de la chefferie
  - a. Sous le régime colonial
  - b. Dans une société démocratique libre

D'une manière générale, la conférence a dénoncé, pour la combattre avec efficacité, la vieille arme qu'utilisent les tenants du colonialisme pour imposer la domination : « diviser pour régner », cette tactique qui, devant la prise de conscience des masses africaines, s'adapte, prend des détours subtils pour frapper plus que jamais, briser la volonté d'unité et

de délibération des peuples autochtones, imposer la dépendance économique qui est le fondement de l'impérialisme international.

Vu l'importance des questions traitées, cinq commissions furent créées au sein de la conférence en vue d'approfondir les problèmes soulevés et de présenter au Congrès des conclusions pratiques et réalistes.

Les attributions de ces commissions sont les suivantes :

*Commission n°1*

La question du colonialisme et de l'impérialisme en Afrique. Les torts qu'ils ont causés et comment les connaître.

*Commission n°2*

La question du racisme et les lois et pratiques discriminatoires – l'attribution des terres aux Africains – l'adoption du suffrage universel dans tous les territoires africains sans discrimination aucune basée sur la race, la tribu, la croyance, l'instruction ou la fortune – mise en application de la déclaration universelle des droits de l'homme dans tous les pays.

*Commission n°3*

La question du tribalisme et du séparatisme religieux, qui constituent aussi les ferments de division sur lesquels s'appuient avantagement les colonialistes pour mieux asseoir leur domination – la situation des institutions traditionnelles sous la domination coloniale et dans la société démocratique libre.

*Commission n°4*

La question de l'ajustement des frontières africaines – La fusion ou confédération des groupements d'États régionaux dans une communauté d'États-Unis d'Afrique.

*Commission n°5*

Cette commission fut chargée de l'établissement d'une organisation permanente, embryon des futurs États-Unis d'Afrique.

Les cinq commissions siégeaient séparément et chacune d'elles présenta ses recommandations à l'assemblée générale. Les résolutions définitives de la conférence furent discutées et prises au cours d'une session plénière.

Pour veiller à la réalisation de ces résolutions et à la continuité du travail entrepris ; un secrétariat permanent fut créé. Celui-ci aura son siège à Accra.

La conférence procéda également à la nomination des membres du comité directeur, qui sont au nombre de quinze.

Ces membres assument des responsabilités très grandes car ils veillent sur les destinées de toute l'Afrique.

La mission du comité directeur ainsi que les buts et objectifs de la conférence sont les suivantes :

- a. Promouvoir l'entente et l'unité entre les peuples d'Afrique,
- b. Accélérer la libération de l'Afrique de l'impérialisme et du colonialisme,
- c. Mobiliser l'opinion mondiale à l'appui de la libération de l'Afrique. Préconiser des moyens et méthodes concrets pour réaliser ces objectifs,
- d. Développer l'esprit de communauté parmi les peuples d'Afrique en vue de favoriser la naissance des États-Unis d'Afrique.

Voilà exposés dans leurs grandes lignes, les buts et les résolutions de la conférence Pan-Africaine d'Accra.

En conclusion, la conférence demande l'indépendance immédiate de toute l'Afrique et proclame qu'aucun pays en Afrique ne peut rester sous la domination étrangère au-delà de 1960.

La conférence du Rassemblement Africain d'Accra marque une étape décisive vers la pleine affirmation de la personnalité africaine, vers l'unité totale de tous les peuples frères de notre continent.

C'est pourquoi notre mouvement s'opposera toujours, de toutes ses forces, à la balkanisation du territoire national sous quelque prétexte que ce soit.

Mesdames et Messieurs, toutes les forces du pays doivent se mobiliser en vue de hâter la réalisation des objectifs que nous venons de définir pour le bien-être de tous.

Nous adressons un vibrant appel à tous les patriotes congolais, à toutes les associations et groupements organisés de s'unir autour du Mouvement National Congolais, lequel s'adresse à tous les congolais, sans distinction de tribu, de sexe ou de religion.

L'objectif du MNC est d'unir et d'organiser les masses congolaises dans la lutte pour l'amélioration de leur sort, la liquidation du régime colonialiste et l'exploitation de l'homme par l'homme.

Nous invitons tous nos compatriotes de toutes conditions, et quelles que soient leurs tendances ou leurs divergences actuelles ou passées, à mettre en commun nos énergies et notre courage pour réaliser le regroupement nécessaire et indispensable sans lequel nous ne pourrions nous affirmer ni faire entendre notre voix, la voix du peuple congolais. Il est grand temps que le peuple congolais prouve au monde qu'il a conscience des réalités de l'autonomie cadeau que prépare et lui promet le gouvernement. Cette autonomie-là, nous n'en voulons pas.

Il est temps que les congolais des centres et de l'intérieur fassent connaître au monde qu'ils ne sont nullement divisés mais qu'ils sont unis pour une même et juste cause.

Il est temps que le peuple congolais sorte de son sommeil, qu'il rompe le silence et domine l'intimidation pour manifester pacifiquement mais résolument que l'on doit compter avec lui.

Certaines personnes font croire aux congolais non avertis que l'accession du pays à l'indépendance provoquera la fuite des capitaux étrangers, des perturbations au pays, parce qu'il n'y a pas encore de techniciens noirs, etc.

Nous croyons pour notre part et nous nous basons ici sur l'expérience vécue par d'autres pays africains – pourtant moins développés que le nôtre au moment où ils prirent les rênes de leurs pays en mains – nous croyons donc que l'accession du Congo à l'indépendance stabilisera l'économie congolaise de même qu'elle constituera une garantie certaine pour les investissements étrangers.

En effet, le réinvestissement sur place de tous les bénéfices réalisées par les entreprises nationales, l'accélération du programme d'industrialisation, l'octroi par l'État congolais de nombreuses bourses d'études aux nationaux, la suppression du cautionnement actuel de 50.000 frs pour tout congolais désirant aller se perfectionner à l'étranger, l'octroi de nombreux prêts aux classes moyennes congolaises, l'organisation d'un enseignement obligatoire et gratuit à tous les degrés, le développement des paysannats et coopératives dans les milieux ruraux, la suppression radicale de toutes les discriminations légales, l'enthousiasme au travail provoqué par l'octroi de salaires décents et la jouissance des libertés humaines, tout cela nous prouve Mesdames et Messieurs, que l'accession du Congo à l'indépendance apportera un plus grand bien-être aux habitants de ce pays, bien-être qu'ils ne peuvent trouver pleinement sous le régime actuel.

S'il existe, en ce moment, des Européens qui pensent pouvoir assurer la pérennité du régime de sujétion, nous ne pouvons que le regretter.

Si, au contraire, le sens et la légitimité de notre lutte sont compris par des hommes sincèrement décidés à nous épauler fraternellement et à contribuer à l'édification de notre pays par leur travail honnête et par l'apport de leur capital financier et technique, alors, les congolais le

noteront avec intérêt et ils considéreront ces hommes comme amis véritables du pays.

Le rêve actuel de l'Afrique, de toute l'Afrique, - y compris le Congo - est de devenir un continent libre, indépendant au même titre que tous les autres continents du monde car le créateur a voulu que tous les hommes et tous les peuples soient libres et égaux.

\*\*\*

Il nous reste, maintenant, Mesdames et Messieurs, à vous présenter *le programme d'action de notre mouvement.*

Le mouvement national Congolais d'inspiration typiquement africaine a pour but fondamental la libération du peuple congolais du régime colonialiste et son accession à l'indépendance.

Ce mouvement n'a aucune attache ni avec le gouvernement ni avec toute autre organisation politique d'organisation européenne comme certains détracteurs le font croire dans les coulisses.

Ce ne sont là que des manœuvres de noyautage qui sont la spécialité des détracteurs. Notre mot d'ordre est de bien faire et laisser dire. Nous combattons pour la vérité et la justice. Cette vérité triomphera, même si elle est piétinée aujourd'hui.

Nous fondons notre action sur la déclaration universelle des droits de l'homme - droits garantis à tous les citoyens de l'humanité par la charte des Nations-Unies, - et estimons que le Congo en tant que société humaine, a le droit d'accéder au rang des peuples libres.

Nous voulons dire adieu à l'ancien régime, ce régime d'assujettissement qui prive les nationaux de la jouissance des droits politiques reconnus à toute personne humaine et à tout citoyen libre.

Nous voulons que notre pays, notre grand pays ait une autre physionomie, physionomie d'un peuple libre, heureux, dégagé de l'inquiétude, de la peur et de toute domination coloniale.

Dans une motion que nous avons adressé au Ministre du Congo à Bruxelles, nous avons insisté sur le fait que le Congo ne peut plus être considéré comme une colonie ni d'exploitation ni de peuplement et que son accession à l'indépendance était la condition sine qua non de la paix.

Dans notre action pour la conquête de l'indépendance du Congo, indépendance que nous voulons totale, nous n'avons cessé de proclamer que nous n'étions contre personne mais uniquement contre la domination, les injustices et les abus et que nous voulons tout simplement nous libérer des entraves du colonialisme avec toutes ses conséquences.

Ces injustices et ces abus, s'ils persistent malgré nos prestations répétées, seraient à la base du divorce éventuel de la Belgique et du Congo et des troubles sociaux que pourraient connaître ce pays.

Le peuple congolais a droit à son indépendance au même titre que les autres peuples du globe. C'est un droit fondamental naturel et sacré qu'aucune doctrine ne lui disputer-, aucune puissance lui arracher. C'est également en vertu de ce droit qu'il décidera lui-même des limitations de détail à consentir dans l'exercice de l'indépendance, pour son propre bien, pour celui de ses membres ou celui de tout l'ensemble humain. C'est aussi en vertu de ce droit que le Congo déterminera librement les rapports qui le lieront à la Belgique.

L'indépendance effective dans l'interdépendance des nations libres, la libération totale du Congo de toute forme de tutelle, voilà ce à quoi aspire notre peuple, et c'est cela qu'il appartient au patriote sincère de proclamer au grand jour. Ce serait une honte, une grande honte pour les habitants de ce pays - et surtout pour l'administration belge - qu'en cette époque où la conscience universelle condamne la domination d'un peuple par un autre, le Congo soit encore maintenu sous le régime d'un empire colonial.

L'œuvre de colonisation entreprise par la Belgique au Congo doit être limitée dans le temps et dans l'espace. A notre avis, cette limite est largement atteinte.

Nous voulons nous libérer pour collaborer avec la Belgique dans la liberté, l'égalité et la dignité. La collaboration n'est pas possible dans les rapports de sujétion. Les congolais doivent jouir immédiatement et pleinement de l'exercice des libertés fondamentales et de tous les droits politiques, administratifs, privés et civils.

Nous n'excluons pas qu'après avoir obtenu notre indépendance, une collaboration confiante, fructueuse et durable s'établisse entre le Congo et la Belgique ou entre les habitants noirs et blancs de ce pays. Les Belges, comme tout autre habitant étranger, continueront à résider au Congo. Mais cette collaboration ne sera possible que si la Belgique comprend dès maintenant les aspirations du peuple congolais à la dignité et à la liberté, et si elle ne retarde pas outre mesure sa libération en consentant volontairement à mettre fin au régime colonialiste.

L'indépendance que nous réclamons au nom de la paix ne doit pas non plus être considérée par la Belgique comme un cadeau mais au contraire, il s'agit de la jouissance d'un droit que le peuple congolais avait perdu.

Nous reconnaissons à sa juste valeur la contribution que la Belgique, les Belges et les étrangers ont apporté pour l'épanouissement du Congo. Le progrès réalisé ici dans le domaine économique et social surpasse - comme nous l'avons constaté de nos propres yeux - celui de certains pays. Mais là où le bât blesse c'est que le gouvernement belge a négligé l'émancipation politique des Congolais, et la promotion de la femme noire. Notre pays connaît, en ce domaine, un retard considérable, lorsque des pays moins développés que le nôtre, jouissent déjà - ou sont en voie de jouir - de leur liberté.

C'est ce retard que nous voulons combler aujourd'hui sans tarder.

Nous regrettons la tendance de l'administration belge qui veut faire des congolais ce qu'elle veut qu'ils soient et non ce que ces derniers veulent être. Nous regrettons également cette politique qui consiste à n'accorder aux congolais que les droits que le gouvernement consent de

leur octroyer au compte goutte, comme une aumône et non les droits légitimes que les nationaux réclament.

Nous regrettons aussi l'autre tendance qui considère comme meneur, anti-blanc ou xénophobe, tout Africain qui condamne les injustices et les abus dont son peuple est victime.

Les nationalistes européens et occidentaux ont-ils agi autrement dans leur lutte pour l'indépendance de leurs pays respectifs ?

Qu'on nous le dise.

Ces arguments qu'on lance à tous ceux qui combattent pour la liberté, sont aussi pour nous des manœuvres d'intimidation.

D'autre part, la notion de la souveraineté belge au Congo doit également disparaître du vocabulaire colonial. Le Congo n'est pas propriété belge ; c'est un pays comme tout autre qui doit jouir de la souveraineté comme la Belgique jouit de la sienne.

L'État congolais sera basé sur l'égalité, la solidarité et la fraternité de tous les congolais.

Nous constatons avec satisfaction que les résolutions de la conférence coïncident avec les vues de notre mouvement.

À titre tout à fait subsidiaire nous nous élevons contre l'information parue dans la presse et selon laquelle la conférence s'est clôturée dans la confusion.

Cette information qui constitue pour nous une manœuvre de sabotage à l'égard de la conférence est loin d'être conforme à la vérité. Au contraire, la conférence s'est terminée à la satisfaction et la grande joie de toutes les délégations.

Mesdames et Messieurs, comme vous le voyez, l'Afrique est irrésistiblement engagée, pour sa libération, dans une lutte sans merci contre les colonisateurs. A nos compatriotes de se joindre à nous afin de servir plus efficacement la cause nationale et de réaliser la volonté d'un peuple qui veut se libérer des chaînes du paternalisme et du colonialisme.

Il faut que le peuple congolais cesse de s'endormir et d'attendre notre indépendance et notre liberté.

Le Congo est notre patrie. C'est notre devoir de rendre cette patrie plus grande et plus belle.

Pour conclure, nous vous invitons à crier avec nous : vive le Congo, vive le Mouvement National. »

### 3.9 Poème

« *Pleur, Ô Noir frère bien-aimé* »

*Ce texte (JV Lierde 1963 : 69-70) d'une valeur on ne peut plus historique et littéraire est publié par le Journal Indépendance, organe du Mouvement National Congolais, en septembre 1959. Il est un poème fouillé et inspiré par les émeutes du 4 janvier 1959 à Léopoldville. Tout en retraçant l'histoire du peuple noir, Lumumba l'encourage à une détermination et à une vision de construire son avenir.*

« O Noir, bétail humain depuis des millénaires  
Tes cendres s'éparpillent à tous les vents du ciel  
Et tu bâtis jadis les temples funéraires  
Où dorment les bourreaux d'un sommeil éternel.  
Poursuivi et traqué, chassé de tes villages,  
Vaincu en des batailles où la loi du plus fort,  
En ces siècles barbares de rapt et de carnage,  
Signifiait pour toi l'esclavage ou la mort,  
Tu t'étais réfugié en ces forêts profondes  
Où l'autre mort guettait sous son masque fiévreux  
Sous la dent du félin, ou dans l'étreinte immonde  
Et froide du serpent, t'écrasant peu à peu.  
Et puis s'en vint le Blanc, plus sournois, plus rusé et rapace

Qui échangeait ton or pour de la pacotille,  
Violentant tes femmes, enivrants tes guerriers,  
Parquant en ses vaisseaux tes garçons et tes filles.  
Le tam-tam bourdonnait de village en village  
Portant au loin le deuil, semant le désarroi,  
Disant le grand départ pour les lointains rivages  
Où le coton est Dieu et le dollar Roi  
Condamné au travail forcé, tel une bête de somme  
De l'aube au crépuscule sous le soleil de feu  
Pour te faire oublier que tu étais un homme  
On t'apprit à chanter les louanges de Dieu.  
Et ces divers cantiques, en rythmant ton calvaire  
Te donnaient l'espoir en un monde meilleur...  
Mais en ton cœur de créature humaine, tu ne demandais guère  
Que ton droit à la vie et ta part de bonheur.  
Assis autour du feu, les yeux pleins de rêve et d'angoisse  
Chantant des mélopées qui disaient ton cafard  
Parfois joyeux aussi, lorsque montait la sève  
Tu dansais, éperdu, dans la moiteur du soir.  
Et c'est là que jaillit, magnifique,  
Sensuelle et virile comme une voix d'airain  
Issue de ta douleur, ta puissante musique,  
Le jazz, aujourd'hui admiré dans le monde  
En forçant le respect de l'homme blanc,  
En lui disant tout haut que dorénavant,  
Ce pays n'est plus le sien, comme aux vieux temps.  
Tu as permis ainsi à tes frères de race  
De relever la tête et de regarder en face  
L'avenir heureux que promet la délivrance.  
Les rives du grand fleuve, pleins de promesses  
Sont désormais tiennes.

Cette terre et toutes ses richesses  
Sont désormais tiennes.  
Et là haut, le soleil de feu dans un ciel sans couleur,  
De sa chaleur étouffera ta douleur  
Ses rayons brûlants sècheront pour toujours  
La larme qu'on(t) coulé(e) tes ancêtres,  
Martyrisés par leurs tyranniques maîtres,  
Sur ce sol que tu chéris toujours.  
Et tu feras du Congo, une nation libre et heureuse,  
Au centre de cette gigantesque Afrique Noire. »

### **3.10 Discours du Premier Ministre Lumumba lors de la proclamation de l'indépendance du Congo, 30 juin 1960**

*Prononcé à l'occasion de la proclamation de l'indépendance du Congo, le jeudi 30 juin 1960, après celui de Sa Majesté le Roi Baudouin et celui du Président de la République du Congo, Joseph Kasavubu, ce discours du Premier Ministre Lumumba a été applaudi par les Congolais et a choqué les colonisateurs et les « procolonisateurs » par la vérité de son contenu. C'est par ce discours, de vérité, écrit Chrales Onana, journaliste français d'investigation, que Lumumba a signé son arrêt de mort. Discours critique, véritablement nationaliste et panafricainiste, discours pour l'humanisme, pour la dignité de l'homme, pour l'émancipation des races opprimées et des couches sans défense. Quand on parle de Lumumba, nombreux ne pensent qu'à sa lutte pour l'indépendance et à ce discours mais notons qu'il y en a des versions d'accès plus difficile. En ce qui nous concerne, nous reprenons ici celle d'Anicet Kashamura (De Lumumba aux colonels, Paris, Buchet/Chastel, 1966, p.77-83). Il en existe deux autres : celle de Jean Van Lierde, assez proche, et la version de J. Gerard-Libois et Benoît Verhaegen (1960,*

*Congo, Tome I, Centre de Recherche et d'Informations sociopolitiques (CRISP), Bruxelles, pp.323-325) qui diffère de celle que nous utilisons.*

*Notons qu'après ce discours, l'acte déclarant l'accession du Congo à l'indépendance sera signé par MM Eyskens et Lumumba, premiers Ministres, et MM Wigny et Bomboko, Ministres des affaires étrangères de la Belgique et du Congo (cf. Colette Braekman, Lumumba un crime d'État [...], Grilles Martin, 2002, p.68 et 73).*

« Sire,

Excellences,

Mesdames, Messieurs,

Congolais et Congolaises,

Combattants de l'indépendance aujourd'hui victorieux,

je vous salue au nom du Gouvernement Congolais.

À vous tous, mes amis, qui avez lutté sans relâche à nos côtés, je vous demande de faire de ce 30 juin 1960, une date illustre que vous garderez ineffaçablement gravée dans vos cœurs, une date dont vous enseignerez avec fierté la signification à vos enfants, pour que ceux-ci à leur tour fassent connaître à leurs fils et à leurs petits-fils l'histoire glorieuse de notre lutte pour la liberté.

Car cette indépendance du Congo, si elle est proclamée dans l'entente avec la Belgique, pays ami avec qui nous traitons d'égal à égal, nul Congolais digne de ce nom ne pourra jamais oublier cependant que c'est par la lutte qu'elle a été conquise. (vifs applaudissements)

Une lutte de tous les jours, une lutte ardente et idéaliste, une lutte dans laquelle nous n'avons ménagé ni nos forces, ni nos privations, ni nos souffrances, ni notre sang.

Cette lutte, qui fut de larmes, de feu et de sang, nous en sommes fiers jusqu'au plus profond de nous-mêmes, car ce fut une lutte noble et juste,

une lutte indispensable pour mettre fin à l'humiliant esclavage qui nous était imposé par la force.

Ce que fut notre sort en quatre-vingts ans de régime colonialiste, nos blessures sont trop fraîches et trop douloureuses encore pour que nous puissions le chasser de notre mémoire.

Nous avons connu le travail harassant, exigé en échange des salaires qui ne nous permettaient ni de manger à notre faim, ni de nous vêtir ou de nous loger décentement, ni d'élever nos enfants comme des êtres chers. Nous avons connu les ironies, les insultes, les coups que nous devons subir matin, midi et soir, parce que nous étions des « Nègres ». Qui oubliera qu'à un Noir on disait « tu », non certes comme à un ami, mais parce que le « vous » honorable était réservé aux seuls blancs.

Nous avons vu nos terres spoliées au nom des textes prétendument légaux qui ne faisaient que reconnaître les droits du plus fort.

Nous avons connu une loi qui n'était jamais la même selon qu'il s'agissait d'un Blanc ou d'un Noir ; accommodante pour les uns, cruelle et inhumaine pour les autres.

Nous avons connu les souffrances atroces des relégués pour opinions politiques ou croyances religieuses ; exilés dans leur propre Patrie, leur sort était vraiment pire que la mort elle-même.

Nous avons vu dans les villes les maisons magnifiques des Blancs et des paillotes croulantes des Noirs. Le Noir qui n'était pas admis dans les cinémas, ni dans les restaurants, ni dans les magasins dits « européens », le noir qui voyageait à même la coque des péniches, aux pieds du Blanc dans sa cabine de luxe.

Qui oubliera enfin les fusillades où périrent tant de nos frères, les cachots où furent brutalement jetés ceux qui ne voulaient plus se soumettre au régime d'injustice, d'oppression et d'exploitation. [Applaudissements frénétiques, les Congolais crient : « Uhuru, Uhuru »].

Tout cela, mes frères, nous en avons profondément souffert.

Mais tout cela aussi, nous que le vote de vos représentants a élus pour diriger notre cher pays, nous qui avons souffert dans notre corps et dans notre cœur de l'oppression colonialiste, nous vous le disons tout court : tout cela est désormais fini.

La République du Congo a été proclamée et notre cher pays est maintenant entre les mains de ses propres enfants.

Ensemble, mes frères, mes sœurs, nous allons commencer une nouvelle lutte, une lutte sublime qui va mener notre pays à la paix, à la prospérité et à la grandeur.

Nous allons rétablir ensemble la justice sociale et assurer que chacun reçoive la juste rémunération de son travail. (l'auditoire noir redouble les applaudissements, les Européens protestent doucement).

Nous allons montrer au monde ce que peut faire l'homme noir quand il travaille dans la liberté, et nous allons faire du Congo le centre de rayonnement de l'Afrique tout entière.

Nous allons veiller à ce que les terres de notre Patrie profitent véritablement à nos enfants. Nous allons revoir toutes les lois d'autrefois, et en faire de nouvelles qui seront justes et nobles.

Nous allons mettre fin à l'oppression de la pensée libre et faire en sorte que les citoyens jouissent pleinement des libertés fondamentales prévues dans la Déclaration des Droits de l'Homme [applaudissements frénétiques].

Nous allons supprimer efficacement toute discrimination, quelle qu'elle soit et donner à chacun la juste place que lui vaudra sa dignité humaine, son travail et son dévouement au pays.

Nous allons faire régner, non pas la paix des fusils et des baïonnettes, mais la paix des cœurs et des bonnes volontés. [Très vifs applaudissements].

Et pour tout cela, chers compatriotes, soyez sûrs que nous pourrons compter non seulement sur nos forces énormes et nos richesses immenses, mais sur l'assistance de nombreux pays étrangers dont nous

accepterons la collaboration chaque fois qu'elle sera loyale et ne cherchera pas à nous imposer une politique, quelle qu'elle soit [applaudissements].

Dans ce domaine, la Belgique, comprenant enfin le sens de l'histoire, n'a pas essayé de s'opposer à notre indépendance ; elle est prête à nous accorder son aide et son amitié, et un traité vient d'être signé dans ce sens entre nos deux pays égaux et indépendants. Cette coopération, j'en suis sûr, sera profitable aux deux pays. De notre côté, tout en restant vigilant, nous saurons respecter les engagements librement consentis.

Ainsi, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, le Congo nouveau : notre chère République que mon gouvernement va créer, sera un pays riche, libre et prospère. Mais pour que nous arrivions sans retard à ce but, vous tous, législateurs et citoyens Congolais, je vous demande de m'aider de toutes vos forces.

Je vous demande à tous d'oublier les querelles tribales qui nous épuisent, et risquent de nous faire discréditer à l'étranger.

Je demande à la minorité parlementaire d'aider mon gouvernement par une opposition constructive, et de rester strictement dans les voies légales et démocratiques.

Je vous demande à tous de ne reculer devant aucun sacrifice pour assurer la réussite de notre grandiose entreprise.

Je vous demande enfin de respecter inconditionnellement la vie et les biens de vos citoyens et des étrangers établis dans notre pays; si la conduite de ces étrangers laisse à désirer, notre justice sera prompte à les expulser du territoire de la République; si par contre leur conduite est bonne, il faut les laisser en paix, car eux aussi travaillent à la prospérité de notre pays.

L'indépendance du Congo marque un pas décisif vers la libération de tout le continent africain [vifs applaudissements].

Voilà,  
Sire,

Excellences,

Mesdames et Messieurs,

Mes chers compatriotes,

Mes frères de race ;

Mes frères de lutte ; [interrompu par des applaudissements].

Ce que j'ai voulu vous dire, au nom du gouvernement, en ce jour magnifique de notre indépendance complète et souveraine. [Applaudissements prolongés].

Notre gouvernement fort, national, populaire, sera le salut de ce pays.

J'invite tous les citoyens congolais, hommes et femmes, et enfants, à se mettre résolument au travail en vue de créer une économie nationale prospère qui consacrera notre indépendance économique.

Hommage aux combattants de la liberté nationale !

Vive l'indépendance et l'unité africaine !

Vive le Congo indépendant et souverain ! [Très vifs applaudissements qui durent trois minutes, à la descente de la tribune, il est salué par des « Uhuru, Uhuru » sans fin]. »

### **3.11 Dernière lettre à sa femme Pauline, 1961**

*Cette lettre de Lumumba, écrite à la prison de Thysville le 8 janvier 1961, soit 9 jours avant son assassinat (A. KASHAMURA 1966 : 173-175), est un véritable testament de celui qui sera déclaré premier héros national. En effet, dans cette lettre testamentaire, Lumumba scelle sa détermination pour l'émancipation de son peuple. De l'esprit de cette lettre, il ressort la détermination de Lumumba et un encouragement pour son peuple à lui emboîter les pas pour que l'avenir du Congo soit radieux. Vous trouverez des versions où des vérités sont omises pour des raisons qui ne sont connues que par leurs auteurs. Lumumba enverra à Pauline Lumumba cette dernière lettre que publiera l'hebdomadaire tunisien Jeune Afrique.*

« Ma chère compagne Pauline,

Je t'écris ces mots sans savoir s'ils te parviendront et si je serai encore en vie lorsque tu les liras.

Durant toute ma lutte pour l'indépendance de notre pays, nous n'avons jamais douté un instant du triomphe final de la cause sacrée à laquelle, mes compagnons et moi, avons consacré notre vie. Mais ce que nous voulions pour notre pays, son droit à une vie honorable, à une dignité sans compromis, à une indépendance sans restriction, le colonialisme belge et ses alliés, qui ont trouvé un appui direct ou indirect, déclaré ou non déclaré, auprès de certains hauts fonctionnaires des Nations Unies-cet organisme dans lequel nous avons placé toute notre confiance, lorsque nous avons fait appel à son assistance ne l'ont jamais voulu.

Ceux-ci ont corrompu certains de nos compatriotes, ils en ont acheté d'autres. Ils ont contribué à déformer la vérité et à saper notre indépendance. Que puis-je dire d'autre ? Que je sois mort ou vivant, libre ou prisonnier par ordre des colonialistes, ce n'est pas ma personne qui compte, mais le Congo et notre peuple, dont ils ont transformé l'indépendance en triste farce. Ma foi restera inébranlable.

Je sais et sens dans le fond de mon être que tôt ou tard mon peuple se débarrassera de tous ces ennemis intérieurs et extérieurs, qu'il se lèvera comme un seul homme pour dire « non » au colonialisme dégradant et humiliant et pour instaurer sa dignité sous un soleil éclatant.

Nous ne sommes pas seuls. L'Afrique, l'Asie et les peuples libres se trouveront toujours aux cotés des millions de Congolais qui ne cesseront pas la lutte tant que les colonialistes et leurs mercenaires se trouveront dans notre pays.

A mes fils que j'ai quittés que peut-être pour ne plus jamais les revoir, je veux qu'on dise que l'avenir du Congo est beau et qu'il attend

d'eux, et de tous les Congolais, la réalisation de la tâche sacrée de reconstruire notre indépendance et notre souveraineté parce que sans dignité, il n'y a pas de liberté ; sans justice il n'y a pas de dignité et sans indépendance il n'y a pas d'hommes libres.

La brutalité, les sévices, les tortures ne m'ont jamais amené à implorer la grâce, parce que je préfère mourir la tête haute, avec la foi indestructible et la confiance profonde dans la destinée de notre pays plutôt que de vivre dans la soumission en ayant renié les principes qui me sont sacrés.

L'histoire prononcera un jour son jugement, mais ce ne sera pas l'histoire qu'on enseignera à Bruxelles, à Paris, à Washington ou aux Nations-Unies ; ce sera celle qu'on enseignera dans les pays affranchis du colonialisme et de ses fantoches. L'Afrique écrira sa propre histoire et elle sera, au Nord et au Sud du Sahara, une histoire de gloire et (de) dignité.

Ne me pleure pas, ma compagne. Je sais que mon pays qui souffre tant saura défendre son indépendance et sa liberté.

Vive le Congo ! Vive l'Afrique !

Patrice Lumumba. Prison de Thysville, le 8 janvier 1961. »

### **3.12 L'ultime message enregistré de Lumumba**

*Pendant le tout dernier moment de Lumumba, des journalistes parvinrent à l'interviewer et à enregistrer son exposé. Nous notons ici ce que la firme Italia Canta de Rome l'a mis sur disque et l'a diffusé sous le titre : « Chants du Congo Indépendant » et « Ultimo discorso di P. Lumumba » (JV Lierde 1963 : 394-398).*

« Mes chers compatriotes ! Citoyens de la République !

Salut !

Je ne doute pas de la joie que vous ressentez aujourd'hui en entendant la voix de celui qui a prêté le serment de ne jamais trahir son peuple.

Dans le bonheur comme dans le malheur, je resterai toujours à vos cotés. C'est avec vous que j'ai lutté pour libérer ce pays de la domination étrangère. C'est avec vous que je lutte pour consolider notre indépendance nationale. C'est avec vous que je lutterai pour sauvegarder l'intégrité et l'unité nationale de la République du Congo.

Nous avons fait un choix, celui de servir notre patrie avec dévouement et loyauté. Nous ne nous détournerons jamais de cette voie. La liberté est l'idéal pour lequel, de tous temps et à travers les siècles, les hommes ont su lutter et mourir. Le Congo ne pouvait échapper à cette vérité et c'est grâce à notre lutte héroïque et sublime que nous avons conquis vaillamment notre indépendance et notre dignité de l'homme libre.

Nous sommes nés pour vivre libres et non pour vivre de la servitude comme nous l'avons été depuis 80 ans. 80 ans d'oppression, d'humiliation et d'exploitation. 80 ans durant lesquels les habitants de ce pays ont été arbitrairement privés de la jouissance de leurs droits les plus sacrés. C'est pour mettre fin à cette honte du XX<sup>e</sup> siècle qu'est le colonialisme et pour permettre au peuple congolais de s'administrer lui-même et de gérer les affaires de son pays que nous avons livré un combat décisif contre les usurpateurs de nos droits.

L'Histoire a démontré que l'indépendance ne se donne jamais sur un plateau d'argent. Elle s'arrache. Mais pour arracher notre indépendance, il a fallu nous organiser en mobilisant toutes les forces vives du pays. Les Congolais ont répondu à notre appel et c'est grâce à cette force coalisée que nous avons porté un coup mortel au colonialisme décadent.

Comme les forces de libération l'emportent toujours sur celle de l'oppression, nous sommes sortis victorieux. Tous les peuples ont dû

lutter pour se libérer. Ce fut notamment le cas pour les nationalistes qui se sont mis à la tête de la révolution française, belge, russe, etc.

Les anciennes colonies d'Amérique n'ont pas été libérées autrement. Je rappelle ici la déclaration d'indépendance adoptée par le Congrès des États-Unis en 1766 et qui proclamait la liquidation des colonies unies, la libération du joug britannique, et la transformation des États-Unis d'Amérique en un État libre et indépendant. Les nationalistes congolais n'ont donc fait que suivre les traces des nationalistes français, belges, américains, russes et autres. Nous avons choisi pour notre lutte une seule arme : la non-violence. La seule arme qui permette une victoire dans la dignité et dans l'honneur. Notre mot d'ordre durant la campagne de libération a toujours été l'indépendance immédiate et totale du Congo.

Nous ne nous sommes jamais livrés à des manifestations de haine ou d'hostilité à l'égard des anciens occupants. Nous combattons le régime et non les personnes. En outre, nous savons très bien, que l'on construit rien de durable dans la haine et la rancune. Notre seul programme politique a toujours été le Congo aux Congolais. La gestion du Congo par les Congolais, aidés par les techniciens qui sont disposés à servir le pays et ce, quelle que soit leur nationalité.

En tant que membre de la grande famille humaine, le Congo indépendant ne doit pas s'isoler.

Aucun pays au monde ne peut d'ailleurs vivre sans le concours des autres. Pour nous, racisme et tribalisme doivent être combattus parce qu'ils constituent un obstacle à l'harmonisation des rapports, des relations entre les hommes et entre les peuples.

En accédant à l'indépendance et en prenant en mains la question de notre pays, nous n'avons jamais entendu expulser les européens qui se sont installés chez nous ou nous accaparer de leurs biens. Bien au contraire, nous avons toujours pensé que ces derniers allaient s'adapter aux réalités nouvelles et apporter au jeune État le concours de leur expé-

rience dans le domaine des activités commerciales, industrielles, techniques, et scientifiques.

Mon gouvernement avait pris, solennellement, l'engagement d'assurer aux étrangers la protection de leur personne et de leurs biens.

Les entreprises qui sont indispensables pour l'économie de ce pays doivent fonctionner normalement et dans de meilleures conditions de sécurité. Notre indépendance politique ne sera pas du tout profitable aux habitants de ce pays si elle n'est pas accompagnée d'un rapide développement économique et social. Nous avons rejeté la politique de domination et avons opté pour celle de la coopération et de la collaboration sur un pied d'égalité, dans le respect mutuel de la souveraineté de chaque État.

Nous avons également opté pour la politique de neutralisme positif et dans ce neutralisme positif nous entendons entretenir des relations d'amitié avec toutes les nations qui respectent notre souveraineté et notre dignité sans s'ingérer dans nos affaires de quelque manière que ce soit.

Nous sommes contre la politique des blocs que nous estimons néfaste pour le maintien de la paix dans le monde et pour la consolidation de l'amitié entre les peuples.

Les puissances qui nous combattent ou qui combattent mon gouvernement, sous le prétexte fallacieux d'anti-communisme, cachent en réalité leurs véritables intentions. Ces puissances européennes ne veulent avoir de sympathies que pour des dirigeants africains qui sont à leur remorque et qui trompent leur peuple. Certaines de ces puissances ne conçoivent leur présence au Congo ou en Afrique que dans la mesure où ils savent exploiter au maximum leurs richesses par le truchement de quelques dirigeants corrompus.

Cette politique de corruption qui consiste à qualifier de communiste tout dirigeant incorruptible et de pro-occidental tout dirigeant traître à sa patrie doit être combattue.

Nous ne voulons être à la remorque d'aucun bloc. Si nous ne faisons pas attention, nous risquons de tomber dans un néo-colonialisme qui serait aussi dangereux que le colonialisme que nous venons d'enterrer le 30 juin dernier. La manœuvre des impérialistes consiste à maintenir le système colonial au Congo et à changer simplement d'acteurs comme dans une pièce de théâtre, c'est-à-dire à mettre à la place des colonialistes belges des néo-colonialistes que l'on peut manœuvrer à volonté.

Voilà ce que veulent les impérialistes si l'on veut obtenir leur bénédiction et leur soutien.

Comme je l'ai toujours dit, je suis très favorable à l'implantation des entreprises belges, américaines, françaises, allemandes, suisses, canadiennes, italiennes ou autres. Mais ce contre quoi je m'insurgerai toujours c'est contre les manœuvres malhonnêtes de corruption et de division.

Nous sommes des Africains et nous voulons le rester. Nous avons notre philosophie, nos mœurs ; nos traditions qui sont aussi nobles que celles d'autres nations.

Les abandonner purement et simplement pour embrasser celles d'autres peuples, c'est nous dépersonnaliser. Notre objectif, celui de tout patriote congolais qui aime sincèrement son pays, doit être de nous unir et de construire notre nation par l'entente et la concorde nationales.

Notre programme immédiat doit être de mettre en valeur les richesses de notre pays, par un effort commun et de créer ainsi une économie nationale qui nous permettra d'améliorer rapidement les conditions de vie de tous les citoyens.

Notre détermination est de contribuer par notre cohésion et notre solidarité à la libération de l'Afrique, terre de nos Ancêtres.

Notre volonté, celle de tous les hommes et de toutes les femmes de ce pays est de faire régner l'ordre et la paix dont chacun de nous a besoin pour vivre heureux et profiter réellement du fruit de l'indépendance.

Si les Congolais se sont unis avant l'indépendance pour combattre le colonialisme oppresseur, il est un devoir pour eux de s'unir aujourd'hui pour faire face aux ennemis de cette indépendance. Notre salut réside dans l'union et dans le travail.

Personne ne peut suffire à lui tout seul pour construire ce grand Congo.

Les ennemis du pays nous guettent. Le monde entier nous observe. Nous devons sauver, sans aucun retard, l'honneur et la réputation de notre vaillant peuple.

Nous n'avons pas réclamé notre indépendance pour nous disputer, nous entretuer, mais uniquement pour construire notre nation dans l'union, la discipline et le respect de chacun.

C'est pourquoi, je vous adresse, chers compatriotes et compagnons de lutte, un appel fraternel pour que cessent les guerres fratricides, les luttes intestines et inter-tribales, les rivalités entre personnes et entre frères. Nos enfants nous jugeront sévèrement si par inconscience, nous ne parvenons pas à déjouer les manœuvres qui profitent de cette querelle pour saboter notre indépendance nationale et freiner le développement économique et social de notre État.

Beaucoup de nations sont prêtes à nous aider, mais pour que cette aide soit efficace, nous devons mettre d'abord de l'ordre dans le pays et créer des conditions favorables pour cette coopération.

Tel est le message d'un homme qui a lutté avec vous pour que ce pays aille toujours de l'avant et qu'il joue effectivement son rôle de porte-drapeau de la libération africaine.

En avant, citoyens et citoyennes, pour la construction d'un Congo uni, fier et prospère.

Un avenir radieux pointe à notre horizon.

Vive la République indépendante et souveraine du Congo ! »



## EN ÉCHO : QUELQUES TEXTES SUR LUMUMBA

Des admirateurs de Lumumba écrivent des documents de témoignage. Nous avons repris ici quelques textes. Nous savons que beaucoup d'analystes politiques ont critiqué l'action politique de Lumumba : Jean Van Lierde, son ami belge, le philosophe de la liberté, le Français Jean Paul Sartre, Ludo De Witt et bien d'autres. Écoutons cependant ces autres témoignages de soutien.

### 4.1 Lettre de Kwame N'Krumah du 12 septembre 1960

*Kwame N'Krumah, panafricaniste et leader de l'indépendance du Ghana, est ami de Lumumba. Cette lettre (JV Lierde 1963 : 375-376) révèle combien il est défenseur patenté de Lumumba et de l'Afrique.*

« Son Excellence M. Patrice Lumumba,  
Premier Ministre de la République du Congo, Léopoldville.  
Accra, le 12 septembre 1960

My dear Patrice,

J'apprécie tout-à-fait votre point de vue, et je vois et comprends la situation difficile dans laquelle vous vous trouvez vis-à-vis des troupes ghanéennes de Léopoldville. Je me trouve aussi dans une situation em-

barrassante et vexatoire à l'égard de la manière dont mes troupes ghanéennes sont utilisées au Congo, bien que je lutte rageusement jour et nuit en votre faveur.

Comme vous verrez d'après le texte d'une note que j'ai envoyée, il y a un moment, au Secrétaire général des Nations Unies et que je cite ci-après pour information, j'ai déjà pris des mesures pour affronter la situation. Je vous prie, je vous supplie d'être patient et calme. Tout finira bien pourvu que ni vous ni moi, nous ne fassions pas de démarche précipitée. Si les troupes ghanéennes doivent être mises entièrement à votre disposition, alors vous et votre Gouvernement devez trouver un moyen de déclarer qu'en cette lutte, le Ghana et le Congo ne sont qu'un. C'est là la seule façon qui permettrait à mes troupes ghanéennes d'opérer légitimement avec les forces congolaises.

Voici le texte de ma lettre à Hammarskjöld :

La situation au Congo en ce moment est très embarrassante et vexatoire pour le Ghana vis-à-vis du Gouvernement légitime.

À l'origine, le Ghana est allé au Congo afin d'aider le Gouvernement légitime de M. Lumumba, qui a invité le Ghana à assister M. Lumumba. Lors que les Nations Unies sont allées au Congo sur l'invitation de M. Lumumba, le Ghana a accepté de mettre ses troupes sous le commandement des Nations Unies. Depuis, le déroulement qui s'est produit a faussé le véritable objectif et affaiblit sérieusement la position du Ghana aux yeux du Gouvernement légitime de la République du Congo, du fait qu'à l'heure actuelle les troupes du Ghana sont utilisées exclusivement comme un instrument contre M. Lumumba, l'empêchant de se servir de son propre Poste National Emetteur. En même temps, on permet à Radio Brazzaville, qui est contrôlée par la France, membre permanent du Conseil de Sécurité, de se livrer à une propagande des plus violentes contre le Gouvernement légitime de M. Lumumba. On permet également à Radio Elisabethville

qui est en effet sous contrôle belge, de se livrer à une propagande pareille. Ainsi, le Ghana est utilisé virtuellement pour lier les mains à M. Lumumba, tandis que l'on permet à un membre permanent du Conseil de Sécurité de le cingler. Donc, dans les circonstances, si l'on ne permet pas à M. Lumumba de se servir de son propre poste national de Léopoldville pour tenir la population congolaise au courant de la situation critique et ainsi mobiliser un soutien pour le Gouvernement légitime de la République du Congo dont il est le Chef, le Ghana retirerait ses troupes tout de suite du commandement des Nations Unies et se réserve le droit de placer ses troupes qui se trouvent dans la République du Congo complètement à la disposition de M. Lumumba, Gouvernement légitime de la République du Congo.

Yours very sincerely

(s) N'Krumah »

## **4.2 Frantz Fanon : « La mort de Lumumba : Pouvions-nous faire autrement ? », 1961**

*Ce texte de Frantz Fanon (2006 : 212-218), dont nous avons gardé le titre, est publié par Afrique Action, N019, le 20 février 1961. Soit trente quatre jours après la mort de Lumumba. Pendant que le cadavre de Lumumba saigne encore dans le sol congolais du Katanga, pendant que l'émotion est encore grande, Fanon nous donne un point de vue essentiel vis-à-vis de l'assassinat politique de celui qui appartient à l'ensemble des personnages qui incarnent le panafricanisme. De ce texte, il ressort une grande leçon pour les leaders africains et pour d'autres nations encore sous le joug de l'impérialisme.*

« Les observateurs qui se sont trouvés dans les capitales africaines pendant le mois de juin 1960 pouvaient se rendre compte d'un certain

nombre de choses. De plus en plus nombreux, en effet, d'étranges personnages venus d'un Congo à peine apparu sur la scène internationale s'y succédaient. Que disaient ces Congolais ? Ils disaient n'importe quoi. Que Lumumba était vendu au Ghanéens. Que Gizenga était acheté par les Guinéens, Kashamura par les Yougoslaves. Que les civilisateurs belges partaient trop tôt, etc.

Mais si l'on s'avisait d'attraper dans un coin un de ces Congolais, de l'interroger, alors on s'apercevait que quelque chose de très grave se tramait contre l'indépendance du Congo et contre l'Afrique

Des sénateurs, des députés congolais, aussitôt après les fêtes de l'indépendance, se sauvaient hors du Congo et se rendaient [...] aux États-Unis. D'autres pour plusieurs semaines à Brazzaville. Des syndicalistes étaient invités à New York. Là encore, si l'on prenait l'un de ces députés ou de ces sénateurs dans un coin et qu'on l'interrogeait, il devenait patent que tout un processus très précis allait se mettre en route.

Dès avant le 1<sup>er</sup> juillet 1960, l'opération Katanga était lancée. Son but ? Bien sûr, sauvegarder l'Union minière. Mais, au-delà de cette opération, c'est une conception belge qui était défendue. Un Congo unifié, avec un gouvernement central, allait à l'encontre des intérêts belges. Appuyer les revendications décentralisatrices des diverses provinces, susciter ces revendications, les alimenter, telle était la politique belge avant l'indépendance.

Dans leur tâche, les Belges étaient aidés par les autorités de la Fédération Rhodésies-Nyassaland. On sait aujourd'hui, et M. Hammarskjöld mieux que quiconque, qu'avant le 30 juin 1960, un pont aérien Salisbury-Elisabethville alimentait le Katanga en armes. Lumumba avait certain jour proclamé que la libération du Congo serait la première phase de la complète indépendance de l'Afrique centrale et méridionale et il avait très précisément fixé ses prochains objectifs : soutien des mouvements nationalistes en Rhodésie, en Angola, en Afrique du Sud.

Un Congo unifié ayant à sa tête un anticolonialiste militant constituait un danger réel pour cette Afrique sudiste, très proprement sudiste, devant laquelle le reste du monde se voile la face. Nous voulons dire devant laquelle le reste du monde se contente de pleurer, comme à Sharpville, ou de réussir des exercices de style à l'occasion des journées anticolonialistes.

Lumumba, parce qu'il était le chef du premier de cette région à obtenir l'indépendance, parce qu'il savait concrètement le poids du colonialisme, avait pris l'engagement au nom de son peuple de contribuer physiquement à la mort de cette Afrique-là. Que les autorités du Katanga et celles du Portugal aient tout mis en œuvre pour saboter l'indépendance du Congo ne nous étonne point. Qu'elles aient renforcé l'action des Belges et augmenté la poussée des forces centrifuges au Congo est un fait. Mais ce fait n'explique pas la détérioration qui s'est installée progressivement au Congo, ce fait n'explique l'assassinat froidement décidé, froidement mené de Lumumba, cette collaboration colonialiste au Congo est insuffisante à expliquer pourquoi en février 1961 l'Afrique va connaître autour du Congo sa première grande crise.

Sa première grande crise, car il faudra qu'elle dise si elle avance ou si elle recule. Il faudra qu'elle comprenne qu'il ne lui est plus possible d'avancer par régions, que, comme un grand corps qui refuse mutilation, il lui faudra avancer en totalité, qu'il n'y aura pas une Afrique qui se bat contre le colonialisme et une autre qui tente de s'arranger avec le colonialisme.

Il faudra que l'Afrique, c'est-à-dire les Africains, comprenne qu'il n'y a jamais de grandeur à atermoyer et qu'il n'y a jamais de déshonneur à dire ce que l'on est et ce que l'on veut, et qu'en réalité l'habileté du colonisé ne peut être en dernier ressort que son courage, la conception lucide de ses objectifs et de ses alliances, la ténacité qu'il apporte à sa libération.

Lumumba croyait en sa mission. Il avait une confiance exagérée dans le peuple. Ce peuple, pour lui, non seulement ne pouvait se tromper, mais ne pouvait être trompé. Et, de fait, tout semblait lui donner raison. Chaque fois, par exemple, que dans une région les ennemis du Congo arrivaient à soulever contre lui l'opinion, il lui suffisait de paraître, d'expliquer, de dénoncer, pour que la situation redevienne normale. Il oubliait singulièrement qu'il ne pouvait être partout à la fois et que le miracle de l'explication était moins la vérité de ce qu'il exposait que la vérité de sa personne.

Lumumba avait perdu la bataille pour présidence de la République. Mais parce qu'il incarnait d'abord la confiance que le peuple congolais avait mise en lui, parce que confusément les peuples africains avaient compris que lui seul était soucieux de la dignité de son pays, Lumumba n'en continua pas moins à exprimer le patriotisme congolais et le nationalisme africain dans ce qu'ils ont de plus rigoureux et de plus noble.

Alors d'autres pays beaucoup plus importants que la Belgique ou le Portugal décidèrent de s'intéresser directement à la question. Lumumba fut contacté, interrogé. Après son périple aux États-Unis, la décision était prise : Lumumba devait disparaître.

Pourquoi ? Parce que les ennemis de l'Afrique ne s'y étaient pas trompés. Ils s'étaient parfaitement rendu compte que Lumumba était vendu, vendu à l'Afrique s'entend. C'est-à-dire qu'il n'était plus à acheter.

Les ennemis de l'Afrique se sont rendu compte avec un certain effroi que si Lumumba réussissait, en plein cœur du dispositif colonialiste, avec une Afrique française se transformant en communauté rénovée, une Angola « province portugaise » et enfin l'Afrique orientale, c'en était fini de « leur » Afrique au sujet de laquelle ils avaient des plans très précis.

Le grand succès des ennemis de l'Afrique, c'est d'avoir compromis les Africains eux-mêmes. Il est vrai que ces Africains étaient directe-

ment intéressés par le meurtre de Lumumba. Chefs de gouvernement fantoches, au sein d'une indépendance fantoche, confrontés jour après jour à une opposition massive de leurs peuples, ils n'ont pas été longs à se convaincre que l'indépendance réelle du Congo les mettrait personnellement en danger.

Et il y eut d'autres Africains, un peu moins fantoches, mais qui s'effraient dès qu'il est question de désengager l'Afrique de l'Occident. On dirait ces chefs d'État africains ont toujours peur de se trouver en face de l'Afrique. Ceux-là aussi, moins activement, mais consciemment, ont contribué à la détérioration de la situation au Congo. Petit à petit, on se mettait d'accord en Occident qu'il fallait intervenir au Congo, qu'on ne pouvait pas les choses évoluer à ce rythme.

Petit à petit, l'idée d'une intervention de l'ONU prenait corps. Alors on peut dire aujourd'hui que deux erreurs simultanées ont été commises par les Africains.

Et d'abord par Lumumba quand il sollicita l'intervention de l'ONU. Il ne fallait pas faire appel à l'ONU. L'ONU n'a jamais été capable de régler valablement un seul des problèmes posés à la conscience de l'homme par le colonialisme, et chaque fois qu'elle est intervenue, c'était pour venir concrètement au secours de la puissance colonialiste du pays oppresseur.

Voyez le Cameroun. De quelle paix jouissent les sujets de M. Ahidjo tenus en respect par un corps expéditionnaire français qui, la plupart du temps, a fait ses premières armes en Algérie ? L'ONU a cependant contrôlé l'autodétermination du Cameroun et le gouvernement français y a installé un « exécutif provisoire ».

Voyez le Vietnam. Voyez le Laos.

Il n'est pas vrai de dire que l'ONU échoue parce que les causes sont difficiles.

En réalité, l'ONU est la carte juridique qu'utilisent les intérêts impérialistes quand la carte de la force brute échouée.

Les partages, les commissions mixtes contrôlées, les mises sous tutelle sont des moyens légaux internationaux de torturer, de briser la volonté d'indépendance des peuples, de cultiver l'anarchie, le banditisme et la misère.

Car enfin, avant l'arrivée de l'ONU, il n'y avait pas de massacres au Congo. Après les bruits hallucinants propagés à dessein à l'occasion du départ des Belges, on ne comptait qu'une dizaine de morts. Mais, depuis l'arrivée de l'ONU, on a pris l'habitude chaque matin d'apprendre que les Congolais par centaines s'entre-massacraient.

On nous dit aujourd'hui que des provocations répétées furent montées par des Belges déguisés en soldats de l'Organisation des Nations Unies. On nous révèle aujourd'hui que des fonctionnaires civils de l'ONU avaient en fait mis en place un nouveau gouvernement le troisième jour de l'investiture de Lumumba. Alors on comprend beaucoup mieux ce que l'on a appelé la violence, la rigidité, la susceptibilité de Lumumba.

Tout montre en fait que Lumumba fut anormalement calme.

Les chefs de mission de l'ONU prenaient contact avec les ennemis de Lumumba et avec eux arrêtaient des décisions qui engageaient l'État du Congo. Comment un chef de gouvernement doit-il réagir dans ce cas ? Le but recherché et atteint est le suivant : manifester l'absence d'autorité, prouver la carence de l'État.

Donc motiver la mise sous séquestre du Congo.

Le tort de Lumumba a été alors dans un premier temps de croire en l'impartialité amicale de l'ONU. Il oubliait singulièrement que l'ONU, dans l'état actuel, n'est qu'une assemblée de réserve, mise sur pied par les grands, pour continuer entre deux conflits armés la « lutte pacifique » pour le partage du monde.

Si M. Iléo, en août 1960, affirmait à qui voulait l'entendre qu'il fallait pendre Lumumba, si les membres du cabinet de Lumumba ne savaient que faire des dollars qui, à partir de cette époque, envahirent

Léopoldville, enfin si Mobutu tous les soirs se rendait à Brazzaville pour y faire et y entendre ce que l'on devine mieux aujourd'hui, pourquoi alors s'être tourné avec une telle sincérité, une telle absence de réserve vers l'ONU ?

Les Africains devront se souvenir de cette leçon. Si une aide extérieure nous est nécessaire, appelons nos amis. Eux seuls peuvent réellement et totalement nous aider à réaliser nos objectifs parce que, précisément, l'amitié qui nous lie à eux est une amitié de combat.

Mais les pays africains, de leur côté, ont commis une faute en acceptant d'envoyer leurs troupes sous le couvert de l'ONU. En fait, ils admettaient d'être neutralisés et, sans s'en douter, permettaient aux autres de travailler.

Il fallait bien sûr envoyer des troupes à Lumumba, mais pas dans le cadre de l'ONU. Directement. De pays ami à pays ami. Les troupes africaines au Congo ont essuyé une défaite morale historique. L'arme au pied, elles ont assisté sans réagir (parce que troupes de l'ONU) à la désagrégation d'un État et d'une nation que l'Afrique entière avait pourtant salués et chantés. Une honte.

Notre tort à nous, Africains, est d'avoir oublié que l'ennemi ne recule jamais sincèrement. Il ne comprend jamais. Il capitule, mais ne se convertit pas.

Notre tort est d'avoir cru que l'ennemi avait perdu de sa combativité et de sa nocivité. Si Lumumba gêne, Lumumba disparaît. L'hésitation dans le meurtre n'a jamais caractérisé l'impérialisme.

Voyez Ben M'Hidi, voyez Moumié, voyez Lumumba. Notre tort est d'avoir été légèrement confus dans nos démarches. Il est de fait qu'en Afrique, aujourd'hui, les traîtres existent. Il fallait les dénoncer et les combattre. Que cela soit dur après le rêve magnifique d'une Afrique ramassée sur elle-même et soumise aux mêmes exigences d'indépendance véritable ne change rien à la réalité.

Des Africains ont cautionné la politique impérialiste au Congo, ont servi d'intermédiaires, ont cautionné les activités et les singuliers silences de l'ONU au Congo.

Aujourd'hui ils ont peur. Ils rivalisent de tartufferies autour de Lumumba déchiqueté. Ne nous y trompons point, ils expriment la peur de leurs mandants. Les impérialistes eux aussi ont peur. Et ils ont raison, car beaucoup d'Africains, beaucoup d'Afro-Asiatiques ont compris. Les impérialistes vont marquer un temps d'arrêt. Ils vont attendre que l'« émotion légitime » se calme. Nous devons profiter de court répit pour abandonner nos craintives démarches et décider de sauver le Congo et l'Afrique.

Les impérialistes ont décidé d'abattre Lumumba. Ils l'ont fait. Ils ont décidé de constituer des légions de volontaires. Elles sont déjà sur place.

L'aviation katangaise, sous les ordres de pilotes sud-africains et belges, a commencé depuis plusieurs jours les mitraillages au sol. De Brazzaville, des avions étrangers se rendent bondés de volontaires et d'officiers parachutistes au secours d'un certain Congo.

Si nous décidons de soutenir Gizenga, nous devons le faire résolument.

Car nul ne connaît le nom du prochain Lumumba. Il y a en Afrique une certaine tendance représentée par certains hommes. C'est cette tendance dangereuse pour l'impérialisme qui est en cause. Gardons-nous de ne jamais l'oublier : c'est notre sort à tous qui se joue au Congo. »

### **4.3 Aimé Césaire : « Une saison au Congo », 1965**

*Lumumba est avant tout celui qui dit haut l'indépendance du Congo. Congo, ce grand pays au centre de l'Afrique noire. Lumumba est avant tout, aussi, celui qui éveille la conscience et l'intelligence du Noir à penser sa destinée, à construire sa destinée, à réinventer l'avenir du pays par le génie de son peuple et son imaginaire. Dans une détermination. Un imaginaire qui a été violé, violé par les hommes à l'intelligence*

*au caractère irrationnel. Irrationnel, car est rationnel, celui qui pense la destinée de l'autre en pensant sa destinée, celui qui a la culture de la considération de l'autre. Un autre soi-même dans l'autre. De là la notion de la dignité de l'homme. Père de l'indépendance du Congo, c'est cet homme dont Aimé Césaire, ce grand essayiste, dramaturge, épistolier et politique noir martiniquais, exalte la bravoure par la pièce « Une saison au Congo » (1965).*

*C'est cet imaginaire violé de Lumumba que ce grand poète veut rétablir, veut réparer pour une vie saine d'homme digne. C'est cet imaginaire qu'il veut faire pousser, qu'il veut faire bouillonner pour que vive l'Afrique, pour que vive le Congo indépendant. Ce poème en dit long.*

*Voici ce qu'Aimé Césaire met dans la « bouche » du personnage de Lumumba comme discours. A le lire, on croirait lire le Discours de Lumumba du 30 juin 1960. On s'aperçoit qu'Aimé Césaire s'est inspiré non seulement de Rimbaud (Une saison en Enfer) mais aussi de l'histoire du Congo Indépendant, dont il met en scène la tragédie de Lumumba.*

*Voici le discours (D. MAXIM 2009 : 80-82) :*

« Lumumba :

Nous sommes ceux que l'on déposséda, que l'on frappa,  
que l'on mutila : ceux que l'on tutoyait, ceux à qui l'on  
crachait au visage. Boys-cuisine, boys-chambres, boys,  
comme vous dites, lavandières, nous fumes un peuple  
de boys, un peuple de oui-bwana, et qui doutait que  
l'homme put n'être pas l'homme, n'avait qu'à nous regarder.  
Sire, toute souffrance qui se pouvait souffrir, nous l'avons  
soufferte. Toute humiliation qui se pouvait boire, nous  
l'avons bue !

Mais, camarades, le gout de vivre, ils n'ont pu nous l'affadir  
dans la bouche, et nous avons lutté avec nos pauvres

moyens  
lutté pendant cinquante ans  
et voici : nous avons vaincu.  
Notre pays est désormais entre les mains de ses enfants.  
Nôtres, ce ciel, ce fleuve, ces terres.  
nôtres, le lac et la forêt,  
nôtres, Karisimbi, Nyiragongo, Niamulagira, Mikéno,  
Ehu, montagnes montées de la parole même du feu.  
Congolais, aujourd'hui est un jour grand.  
C'est le jour où le monde accueille parmi les nations  
Congo notre mère,  
et surtout Congo, notre enfant,  
l'enfant de nos veilles, de nos souffrances, de nos combats.  
Camarades et frères de combat, que chacune de nos  
blessures se transforme en mamelle !  
Que chacune de nos pensées, chacune de nos espérances  
soit rameau à brasser à neuf l'air !  
Pour Congo ! Tenez. Je l'élève au-dessus de ma tête ;  
je le ramène sur mon épaule.  
Trois fois je lui crachote au visage  
je le dépose par terre et vous demande à vous :  
vérité, connaissez-vous cet enfant ?  
et vous répondez tous :  
c'est Kongo, notre roi !  
Je voudrais être toucan, le bel oiseau, pour être à  
travers le ciel, annonceur, à race, à langues que Kongo  
nous est né, notre roi ! Kongo, qu'il vive !  
Kongo, tard né, qu'il suive l'épervier !  
Kongo, tard né, qu'il clôture la palabre !  
Camarades, tout est à faire, ou tout est à refaire, mais  
nous le ferons, nous le ferons. Pour Kongo !

Nous reprendrons les unes après les autres, toutes les  
lois, pour Kongo !  
Nous réviserons, les unes après les autres, toutes les  
coutumes, pour Kongo !  
Traquant l'injustice, nous reprendrons, l'une après l'autre,  
toutes les parties du vieil édifice, et du pied à la tête,  
pour Kongo !  
Tout ce qui est courbé sera redressé, tout ce qui est dressé  
Sera rehaussé  
pour Kongo !  
Je demande l'union de tous !  
Je demande le dévouement de tous !  
Pour Kongo ! Uhuru !  
Congo ! Grand Temps !  
et nous , ayant brûlé de l'année oripeau et défroques,  
procédons de mon unanime pas jubilant  
dans le temps neuf ! Dans le solstice ! »

#### **4.4 Anicet Kashamura, deux textes, 1966**

*Anicet KASHAMURA a été Ministre de l'information dans le Gouvernement Lumumba. Il a suivi de très près la vie de la République du Congo. Et son texte, « De Lumumba aux colonels », reste d'une portée historique et politique très importante. De ses textes, ces deux ont retenu notre attention (A. KASHAMURA 1966 : 207 -209 et 168-171 : « Joseph Murumbi interrogé » et «Lumumba prisonnier ».*

**« Joseph Murumbi interrogé**

Le département dépêcha à Nairobi M. Wayne Fredericks, adjoint de M. Mennen Williams, Secrétaire d'État adjoint pour les Affaires africaines et ami de M. Joseph Murumbi, Ministre des Affaires étrangères du Kenya.

A l'arrivée de Nairobi de Wayne Fredericks, M. Murumbi ne dissimule pas son humeur. La rencontre fut glaciale. S'adressant à M. Wayne Fredericks, M. Murumbi lui dit :

‘ Les Américains ont trop déçu les Africains.’

Après un moment de silence, il continue : ‘ Les efforts que les U.S.A déploient un peu partout pour diviser les Africains, pour les opposer les uns aux autres sont ignobles. Pourquoi à Washington, à Moscou et à Pékin a-t-on la manie d'étiqueter les Africains ? Pourquoi parle-t-on des Africains modérés, radicaux, révolutionnaires, réactionnaires, des Africains blancs, des Africains noirs, etc. [...] ? ‘

Gagné par l'éloquence, Murumbi conclut : ‘ Tout ceci, c'est pour semer la pagaille en Afrique.’

Dans un excellent anglais, marqué par le ton swahili, il continue : ‘ Ce que nous attendons de vous, Américains ? C'est que vous cessiez d'intervenir dans les affaires des États jeunes. Laissez l'Afrique à l'O.U.A. Abandonnez votre rôle de gendarmerie internationale. Ni l'Afrique, ni l'Asie, ni l'Amérique latine ne veulent vos interventions.’

Avec l'humour américain, M. Wayne Fredericks lui répond :

‘ Monsieur le Ministre, l'Amérique a beaucoup fait pour le Congo. Nous y avons dépensé en trois ans cinquante-cinq millions de dollars. Nous avons donné à manger, et offert des soins médicaux aux enfants, aux jeunes et aux vieillards menacés de famine et de maladies. Les U.S.A. n'ont pas d'intérêts au Congo. Je crois que si les Américains étaient autorisés à se présenter aux élections au Congo, ils seraient élus à une forte majorité.’

L'Amérique tout entière se rendait compte que depuis l'assassinat de Lumumba, et l'intervention de Stanleyville, leur crédit n'avait jamais

autant souffert. Washington présumait qu'au lieu de s'engager dans une situation de type Vietnam, il faudrait trouver des solutions par la persuasion diplomatique. Mais entre-temps, l'opération de Stanleyville risquait d'influencer la politique intérieure des U.S.A. Ils avaient peur de la colère noire.

Six dirigeants : MM. le Pasteur Martin Luther King (Conférence des leaders chrétiens du Sud), James Farmer (Congrès pour l'égalité raciale), Philip Randolph (Conseil des Travailleurs noirs américains), Roy Wilkins (Association nationale pour le congrès des Noirs), Whitney Young (Ligue nationale urbaine), et Madame Dorothy Heigt (Conseil des Femmes noires), adressent au président Johnson et au secrétaire d'État Dean Rusk une lettre réclamant une modification de la politique africaine des États-Unis.

‘Les hostilités qui se déroulent au Congo constituent une menace imminente pour la paix mondiale et pas seulement au Congo. Les mercenaires et autres forces amenées de l'extérieur, y compris celles des États-Unis devaient s'abstenir de toute activité en attendant qu'une aide conforme aux demandes du gouvernement du Congo soit fournie en accord avec les gouvernements africains représentés au sein de l'O.U.A. Nous demandons instamment au gouvernement des États-Unis de soutenir toutes initiatives raisonnables de l'Organisation de l'Unité Africaine, en coopération avec les Nations Unies pour arrêter le combat.’

Deux mois auparavant, les mêmes dirigeants avaient demandé au gouvernement américain de ne pas soutenir le système de M. Tshombe, l'homme fantoche de l'Afrique. En même temps, Malcolm X, leader des Musulmans noirs, avait vivement critiqué la politique des États-Unis au Congo. »

### « Lumumba prisonnier

À Léopoldville, on s'inquiète de repérer la trace de Lumumba. Il fallait un hélicoptère pour le capturer. Le Congo n'en ayant pas, l'ambassadeur des U.S.A. , M. Timberlake, fit les démarches auprès de Youlou qui, aussitôt, en fournit un .

C'est alors que l'on mit à la disposition de Gilbert Pongo, un hélicoptère pour aller chercher et ramener Lumumba.

Le 2 décembre dans la matinée, Lumumba arrive dans la province du Kasai. Il veut franchir la rivière de Sankuru, large de cinq kilomètres, mais le bac se trouve sur l'autre rive. Les mécaniciens du bac refusèrent de le rejoindre. Lumumba crie : « Venez me prendre s'il vous plaît ! »

Les mécaniciens : 'Non, nous avons les ordres de ne prendre que quelques personnes.'

Lumumba leur pose la question, assez gentiment : 'Quels ordres avez-vous ?'

Les mécaniciens lui répondirent : 'Kamitatu nous a dit de ne faire traverser personne, sauf Lumumba.'

Lumumba satisfait de la réponse, leur dit : 'C'est exact. C'est moi Patrice-Émery Lumumba [...].'

Les mécaniciens, qui ont l'habitude de ne voir que les photos de Lumumba où il porte des costumes, lui répliquèrent d'un ton dédaigneux : 'Vous êtes un menteur. Nous connaissons bien Lumumba. Il a l'habitude de porter des costumes et des lunettes. Mais vous ? Vous vous présentez en chemise sport.'

Lumumba s'impatiente et leur lance : « c'est parce que je suis en voyage que j'ai une mise simple. Je suis au service de la Patrie, faites vite, venez me prendre. »

Les mécaniciens croient que c'est une bande de soldats incontrôlés venus piller la région. Ils lui répondirent : 'Lokuta ya yo (vous mentez). Nous ne pouvons rien pour vous. Vous êtes un espion de Kasavubu.'

Lumumba résolut de prendre la pirogue et d'aller parlementer avec eux. Quand il arrive sur l'autre rive, il présente sa photo et ses pièces d'identités. Les mécaniciens se mirent à genoux, commencèrent à s'excuser, à chanter et à jubiler. Deux d'entre eux vont au village voisin chercher leurs camarades, pour qu'ils viennent entendre les paroles du libérateur de la Patrie.

Lumumba parla durant une demi-heure, en développant le rôle de la paysannerie dans un Congo indépendant.

De l'autre coté du fleuve, les Mulele, Yumbu, Mwamba et leurs familles commencent à s'inquiéter. Au milieu des clameurs, en pirogue, Lumumba revient rejoindre ses camarades.

Quelques instants après, il s'aperçoit que les soldats de Mobutu avaient cerné le convoi. S'il avait voulu, il aurait pu se sauver. Les mécaniciens du bac lui conseillent de retourner sur la rive opposée et de s'y cacher. Lumumba refuse et dit : « Je ne peux abandonner mon fils Roland. Les soldats de Mobutu sont des pillards. Ils peuvent massacrer mon enfant et violer mon épouse. »

Il se tait un moment, pendant que les pressions des mécaniciens s'exercent sur lui. Finalement, il décide à se livrer aux soldats de Mobutu. Il se tourne vers ses ouvriers pleurant et désespérés, en leur disant : 'Quand on lutte pour son pays, quand on aime son peuple, il faut s'attendre à une fin tragique. (Un petit silence), il continue : je n'ai pas le droit de me dérober [...].'

Lumumba rencontre les soldats de Mobutu, qui sont en réalité des blousons noirs de Kalondji et de Jabako, déguisés en soldats. Ils étaient entraînés depuis des mois à être méchants et arrogants, mais quand ils voient Lumumba se rapprocher d'eux, ils se tranquillisent.

Lumumba entame des discussions avec eux. Il leur donne des leçons d'amour à la Patrie. Il leur dit qu'en arrivant à Stanleyville, il organisera une armée forte pour conquérir le Katanga et dominer Léopoldville. Finalement, les soldats qui venaient l'arrêter sont convertis à ses idées.

Ils sont décidés à partir avec lui à Stanleyville. Lumumba se félicite, et crie ‘Aujourd’hui, la fraternité se réalise. Ce sont les Bakongo, les Balubas, les Swahili unis dans un même élan d’âme pour construire la Patrie. Les impérialistes ne réussiront jamais à imposer leur volonté au peuple congolais. On peut corrompre un individu, mais jamais un peuple tout entier [...].’

Entre temps Gilbert Pongo qui dirige l’opération les rappelle à l’ordre. Il les drogue. Après s’être laissé droguer, les mêmes blousons noirs, qui l’applaudissaient il y a un instant à peine, se déchainent et commencent à le brutaliser, ainsi que sa famille. Ils frappèrent son fils le plus choyé, Roland Lumumba. Son père ordonna aux soldats : ‘Botika mwana na ngai nazali mokondji wa binu’ (laissez mon fils, je suis votre chef).

Et les soldats de vociférer : ‘Pamba, yayo esili lelo’ (rien, votre pouvoir est fini aujourd’hui).

Et Lumumba, tourné vers eux, lance à leurs sourdes oreilles : ‘Bokondji nangai ekosila té’ (mon pouvoir ne finira jamais).

Il continue en lingala : ‘Vous me regretterez plus tard, car l’histoire ne pardonnera jamais à celui qui aura fait couler mon sang innocent.’

Murmures au sein des soldats, certains dédagèrent leurs responsabilités : ‘Attention , disent-ils , il parle comme le Christ. Nous serons demain comme des Juifs.’

Pongo crie : ‘Allons, voyons ! Vous savez que l’histoire du Christ et des Juifs a été montée !’

Les soldats ghanéens qui accompagnaient Lumumba, soi-disant pour le protéger, n’opposèrent aucune résistance lors de son arrestation.

Quand il arriva à Port Francqui et qu’il demanda la protection de l’O.N.U., il se heurta à leur mauvaise foi : ‘Vos affaires ne nous concernent pas’, disaient les officiers (Tunisiens, Guinéens et Nigériens) qui se trouvaient à cet endroit.

#### **4.5 René Depestre : « Ode à Patrice Lumumba », 1967**

*René Depestre est un poète et écrivain né le 29 août 1926 à Jacmel en Haïti. En 1967, Un Arc-en-ciel pour l'Occident chrétien, d'où est tiré ce texte, est publié par la revue Présence africaine. Dégustez cette ode (1967 : 110-112) :*

##### **« Ode à Patrice Lumumba**

SIMBI

Moi la tête toujours jeune de l'eau  
Moi le ventre ébloui de l'eau  
Qui vient rafraichir son visage à même la source de mes  
mains  
Quel autre palmier royal de notre race va poser sa soif  
d'Afrique sur mes genoux ?  
O Afrique patiente et bonne sous ma rosée  
Afrique combattante d'Alger jusqu'au Cap  
En ce temps de mes noces avec ta révolte  
En ce temps du vivre les armes à la main  
C'est Patrice Lumumba que je plonge dans la fraîcheur  
De nos îles vertes !  
Regardez –le ce coq-tempête du Congo  
Tous les malheurs de l'Afrique sont peints sur les murs  
De son âme : un tatouage fantastique de mensonges  
Et d'atrocités  
Patrice cherchait la beauté pour les jours et les nuits  
Du Congo  
Il trouva toutes sortes de rois étrangers  
Qui font couler devant leurs portes  
Des congos de diamant et de cuivre

Des congos de bauxite et d'uranium  
Il trouva des chiffres menaçants  
Des chiffres-tigres des Bourses-panthères  
Des titres en baisse ou en hausse selon que la joie  
monte  
Ou descend au cœur du Congo  
Il trouva l'UNION –MINIERE-DU-HAUT-KATANGA  
Le plus féroce serpent d'Afrique !  
Le voici avec sa gueule qui s'ouvre comme un abîme  
avec  
Ses eaux déchainées avec ses écumes verdâtres  
Il annonce la mort violente  
C'est un dieu sauvage, cruel , obscène qui signe ses  
crimes  
U.M.H.K.  
C'est un loa milliardaire qui nourrit seulement de  
Métal arrosé de sang d'homme noir  
Tout ce qui coupe tout ce qui empoisonne  
Tout ce qui dessèche et tue le doux chant de l'homme  
Est du ressort de ce grand sorcier d'Occident !  
Patrice avance vers sa lave géante  
Toute la force du Congo est dans ses yeux  
Il avance les mains nues, le cœur pur  
Son enfance brille encor dans ses mots  
Mais soudain son innocence découvre  
Le-nègre-écorcheur-et-vendeur-de-nègres  
Le-nègre-tonton-macoute-le-nègre-attaché-au-nombri  
Impur-de-l'Occident  
Le-nègre-petit-chien-hystérique-des-salons-d'Europe-  
et-d'Amérique  
Le-nègre-colporteur-de-lachetés

Le-nègre-atteint-de-la-mauvaise-fièvre-Tshombé !  
Il est déjà trop tard. Déjà la négraille d'espèce  
rampante  
Vend avec ardeur des actions sur chaque goutte de sang  
Lumumbien  
Des actions sur ses os, ses grandes, ses viscères  
Des actions sur sa voix, ses regards tendres  
Et des actions sur les anges végétaux  
Qui parfois sanglotaient dans son âme !  
Ainsi l'Afrique le vit passer  
Dans la fumée de son combat  
Un nègre-phare un nègre -étoile  
Un nègre-arbre-fruitier  
Qui dépassait d'un feuillage  
Les plus hautes vagues de la mer  
Et l'invincible tendresse des hommes ! »

#### **4.6 Rodrigue Buchakuzi Kanefu : Nyiragongo**

*Ce poème sur le personnage de Lumumba, écrit en janvier 2010, est inspiré de la date du 2 décembre 1960 (arrestation de Lumumba) et du 17 janvier 1961 (assassinat de Lumumba). Nyiragongo est un volcan actif au Nord-Kivu en RD Congo, 20 km au Nord de la ville de Goma.*

##### **« Nyiragongo**

Nyiragongo,  
Je te salue !  
Tes sœurs aussi :  
Mikeno, Nyamulagira, Kahuzi et Biega.  
Nyiragongo,

Avec tes 3425 mètres de haut,  
Tu sais veiller sur Virunga  
Eden de nos Ancêtres  
Et sur le majestueux Lac Kivu  
Ami de Tanganyika  
Par le cordon  
La Ruzizi  
Esprit de nos Ancêtres.

Nyiragongo,  
En Avril 1972  
Tu as chauffé Virunga  
Et le Lac Kivu  
Par ta lave brûlante, souffle de nos Ancêtres  
Et le Lac Kivu a été comme une eau  
Dans une marmite sur le foyer  
Du forgeron de Mwerera  
Foyer de mon père.

Nyiragongo,  
En janvier 1977  
Tu t'es décidé d'entreprendre une course  
Descendant à plus de 60 kilomètres à l'heure  
Les pentes, coupant les routes, traversant des villages  
Et le 17 janvier 2002  
Sous une colère ardente  
Face au mutisme et à la résignation  
De ton peuple écrasé  
Sous une colère ardente  
Tu crachas  
Et de ta bouche  
Sortit un amas de feu  
Qui mit en déroute les écraseurs

De ton peuple écrasé  
Tu ne sus pas rester indifférent.

Nyiragongo,  
Voix, Puissance des Ancêtres  
Des Ancêtres Soucieux du sang de tes enfants  
Soucieux de ton sang  
Frère de race  
« Bétail humain depuis des millénaires »  
Du malheur de ton peuple résigné.

Nyiragongo,  
Vengeur de ton peuple  
On m'apprit que le 17 janvier 1961  
Tu décidas de rencontrer les Ancêtres  
Par amour des tiens  
Héros  
Courageusement sacrifiant ton bonheur  
Pour celui des tiens  
Et pour cette cause  
Tu vis en des vivants, tes frères de race  
Car, tu te dis, les morts qui n'ont pas de vivants  
Sont morts  
Et les vivants qui n'ont pas de morts  
pour leur cause ne sont pas vivants  
et tu décidas de revenir  
Saluer ton peuple le 17 mai 1997  
Et ton message « je vis encore »  
Réjouit ce jour -là tes frères de race  
Et l'écraseur fut encore  
Dans le courroux  
Et le 16 janvier 2001

L'écraseur encore  
T'écrasas  
Sans écraser ton esprit  
Vivant dans tes frères de race  
Vivants

Alors je me veux moi aussi Nyiragongo  
Fournaise ardente  
Brasier et brasero de la forge de mon père  
Pour dire enfin à l'écraseur Janvier  
Un dernier mot de volcan : l'heure a sonné.  
Et fini, écraseur, ton règne. »

#### **4.7 Déclaration du Club Uhuru pour le 2 décembre 2013**

*Déclaration du Club 'Uhuru Lumumba Freedom Sud-Kivu', à l'occasion du 53<sup>ième</sup> anniversaire de l'arrestation de Lumumba. Auteur : Rodrigue Buchakuzi Kanefu, Président du Club.*

« Chers Compatriotes,  
Mesdames et Messieurs,

Après avoir été invité au Ghana par Kwamé N'Krumah pour y participer à la Conférence Internationale panafricaine tenue le 11 décembre 1958 ;

Après avoir présenté son gouvernement le 23 juin 1960 ;

Après avoir été investi le 24 juin par les deux chambres congolaises en qualité de Premier Ministre de la République du Congo ;

Après avoir amené son pays à l'indépendance et prononcé un discours historique de la libération le jeudi 30 juin à l'occasion ;

Celui qui a lutté pour l'indépendance, la dignité de l'Africain et du Congolais ;

Celui qui a fait face au fer de l'Occident pour dire 'fini le colonialisme dégradant et honteux' ;

Celui qui a dit que le Congo et la Belgique traiteront désormais leurs problèmes comme des pays souverains et amis ;

Celui qui a dit que 'l'Afrique écrira sa propre histoire' ;

Celui qui a été demis de ses fonctions le 5 septembre 1960,

A été arrêté le 2 décembre 1960.

Il a été matraqué, malmené et emprisonné pour la dignité du Congolais, de l'Africain et de l'homme tout court.

Il a été amené de Thysville à Elisabethville pour y boire sa dernière coupe.

Cela fait 53 ans, soit plus d'un demi-siècle.

Aujourd'hui, nous célébrons le 53<sup>ième</sup> anniversaire de son arrestation ; le 2 décembre 1960, commencement de son calvaire pour son Golgotha au Katanga.

Nous devons le dire, le monde aime moins les personnes comme Lumumba ; nous devons le dire, il aime moins les personnes comme Martin Luther King ; nous devons le dire, il aime moins les personnes comme Gandhi ; nous devons le dire, il n'aime pas les gens de bien...

Mais, après un temps et après leur mort, après un silence, l'histoire donnant raison, le monde reconnaît leur mérite, et c'est bien tard et dommage!

Ce 2 décembre est pour nous une occasion de dire aux PEUPLES CONGOALAIS que Lumumba a fait ce qu'il devait faire face à la question de son temps, celle de réclamer l'indépendance car la prison du colonialisme pesait lourdement sur son peuple.

Que certains disent qu'il a précipité l'indépendance, c'est peut-être normal pour eux et ils n'ont pas tort car les Israélites l'ont dit juste après

quelques jours de leur sortie d’Égypte. Mais cela n a-t-il pas fortement écoeuré Moïse, Moïse qui s’est donné pour leur délivrance ?

Ces détracteurs de l’époque n’ont peut-être pas tort car les collègues pasteurs de Martin Luther King lui ont donné raison quelques jours avant sa mort et d’autres aujourd’hui.

Mais ce comportement écoeure plus d’une âme nationaliste ; cela écoeure les patriotes ; cela écoeure quand on entend des personnes dire la même chose au sujet de cet homme courageux, de cet exceptionnel homme d’État africain ; cela écoeure ses enfants légitimes et ils le regrettent davantage ; cela écoeure aussi ses enfants idéologiques...

Le saviez-vous ? « Il y a ceux qui écrivent l’histoire. Il y a ceux qui la font. Il y a ceux qui la subissent. » Et Lumumba est parmi ceux qui l’ont écrite. Lumumba est parmi ceux qui ont fait l’histoire du Congo. Lumumba est parmi les personnes de renom de l’Afrique et du monde. Prouvez le contraire !

Nous déclarons : Lumumba a répondu à l’ordre que lui ont imposé la circonstance et le destin de son peuple, il est mort pour la cause qui ne meurt pas, la cause de la liberté et de la dignité humaine.

Sa lutte fut donc noble, celle de s’attaquer à la domination, à toute forme de tutelle, à l’idée de sécession et de balkanisation du Congo, à l’injustice et aux abus de tout genre. Il a lutté pour la démocratie et l’émancipation de l’Afrique ; il a lutté pour la libération de l’Afrique, l’égalité, l’indépendance et la dignité humaine, la justice sociale, la démocratie et la république ; il a lutté pour la patrie et le patriotisme, le travail et non l’oisiveté. Pour Lumumba, lutter pour l’indépendance était synonyme de lutter non seulement pour l’émancipation du Congo mais aussi pour l’unité nationale, lutter pour l’unité de l’Afrique.

Voilà ce que nous voudrions vous dire ce jour, 2 décembre, à l’occasion de 53<sup>ième</sup> anniversaire de l’arrestation de Lumumba, notre héros et figure mythique congolaise.

Vive la RD Congo ! Vivent les patriotes congolais ! »

## 4.5 Allocution pour 4 janvier 2014

*Allocution du Club 'Uhuru Lumumba Freedom Sud-Kivu ' à l'occasion du Mois des héros et martyrs nationaux congolais, organisé par ce Club sous le thème : 'De Lumumba à Laurent-Désiré Kabila ou la R.D Congo à la recherche d'une véritable indépendance pour sa reconstruction'. Auteur : Rodrigue Buchakuzi Kanefu, Président du Club.*

« Son Excellence Monsieur le Gouverneur de la Province du Sud-Kivu,  
Son Excellence Monsieur le Président de l'Assemblée provinciale du Sud-Kivu,  
Messieurs les Honorables Députés provinciaux,  
Messieurs les Ministres provinciaux,  
Monsieur le Commandant de la 10<sup>ième</sup> Région Militaire,  
Monsieur l'Inspecteur de la Police Nationale Congolaise du Sud-Kivu,  
Messieurs les Recteurs et Directeurs Généraux des Etablissements de l'Enseignement Supérieur, Universitaire et Recherche Scientifique,  
Son Eminence Evêque de l'Église du Christ au Congo,  
Leurs Excellences Chefs de Confessions religieuses,  
Révérends Pasteurs Représentants Légaux,  
Révérends Pasteurs et Pasteurs,  
Distingués invités,  
Chers compatriotes,  
Chers étudiants,  
Chers Jeunes,

C'est pour nous un grand honneur de vous remercier pour avoir rehaussé de votre présence les cérémonies d'ouverture du Mois des Héros

et Martyrs Nationaux congolais, le mois de Janvier et nous vous souhaitons une cordiale bienvenue.

En effet, nous avons baptisé ce mois de janvier ‘Mois des Héros et Martyrs Nationaux congolais’ pour les raisons que voici :

1. Les martyrs de l’indépendance ont eu lieu le 4 Janvier 1959 ;
2. L’assassinat du Mzee Laurent-Désiré Kabila le 16 Janvier 2001 ;
3. L’assassinat de Lumumba le 17 janvier 1961 ;
4. La mort du Colonel Mamadou Ndala Moustapha le jeudi 2 janvier 2014.
5. Et bien d’autres héros et martyres.

Notre colloque sous le thème ‘De Lumumba à Laurent-Désiré Kabila ou la R.D Congo à la recherche d’une véritable indépendance pour sa reconstruction’ a sa place durant ce Mois des Héros et Martyrs Nationaux congolais.

Il s’agit d’un Colloque des Jeunes de Bukavu 2014.

En effet, le Congolais est appelé à inventer son avenir personnel et communautaire, il est obligé de commencer par comprendre son passé et l’idéologie de ceux qui ont fait ce passé, de comprendre le présent pour inventer l’avenir. Dans cette perspective, nous voudrions par ce colloque former l’imaginaire du Congolais, aujourd’hui désemparé, désespéré et lui donner une autre façon de faire ou de refaire son destin.

Etant donné que tous les Congolais et surtout les jeunes sont conscients de problèmes que traverse leur patrie, le Congo Kinshasa, nous sommes fermement convaincus que ceux qui seront formés tout au long de ce colloque répandront, à leur tour, le ferment patriotique et auront la bravoure de reformer leur propre imaginaire pour mieux comprendre les quiproquo de depuis 1959, mieux de depuis 2 juillet 1706, mort tragique de Béatrice Kimpa Vita, notre Jeanna d’Arc jusqu’à ce jour, où nous venons de perdre celui qui venait de faire honneur aux FARDC et à la R

D Congo, le Colonel Mamadou Ndala Moustapha, assassiné le jeudi 2 janvier 2014.

Etant donné que la plupart des jeunes ignorent totalement ou connaissent très mal les tribuns et les guérilleros qui ont façonné notre histoire, à l'instar de Béatrice Kimpa Vita, de Simon Kimbangu, de Lumumba et de Laurent-Désiré Kabila, et bien d'autres héros et vivent ainsi hébétés, inhibés, zombifiés, nous comptons, par ce colloque, inculquer aux jeunes un brin de patriotisme et de nationalisme, cristalliser chez eux la conscience nationale, humaniste et historique ; éradiquer les sectarismes ambiants pour présenter comme modèles à suivre et même à surpasser nos héros et martyrs nationaux : de Béatrice Kimpa Vita (1684-2 juillet 1706) en passant par Simon Kimbangu jusqu'à Lumumba (2 juillet 1925-17 janvier 1961) et leurs héritiers spirituels.

Le programme de nos activités se présente comme suit :

1. Le samedi 4 Janvier (date des martyrs de l'indépendance) 2014 : le Club Uhuru LUMUMBA FREEDOM SUD-KIVU accompagne Son Excellence Monsieur le Gouverneur de la Province du Sud-Kivu à la cérémonie de dépôt de la gerbe de fleurs sur le monument des martyrs à Nyamuoma ;
2. Le mercredi 15 janvier 2014 :
  - Ouverture officielle du Colloque par Son Excellence Monsieur le Gouverneur de la Province du Sud-Kivu
  - Conférences après ouverture officielle ;
3. Le jeudi 16 janvier 2014 :
  - Conférences le matin et une partie d'après-midi,
  - Spectacles illustratifs : théâtre, films, expositions après-midi ;
  - Clôture des activités du Colloque par Son Excellence Monsieur le Gouverneur de la Province du Sud-Kivu ;
4. Le vendredi 17 janvier 2014 : Exercice de Patriotisme.

126 *Pleure, Ô Noir, frère bien-aimé*

Encore une fois de plus, nous disons merci et vous souhaitons une cordiale bienvenue ! »

## CONCLUSION PAR L'AUTEUR

A lire sérieusement les textes de Lumumba réunis dans cette anthologie, l'on comprend qu'il a été un humaniste irréductible et que son intransigeance le conduisit au sacrifice suprême, à une espèce de suicide ! Son engagement a été exceptionnellement notable. Un engagement révolutionnaire.

A la lumière de ces pages, l'on comprend aussi comment il a vaillamment affronté l'oppression de l'époque, sans crainte ni tremblement. L'on comprend avec quelle obstination il ne cessait d'éveiller ses compatriotes, de les inciter à la conscience historique, au nationalisme et à l'humanisme, bref à la lutte noble. Concluons cette anthologie sur Lumumba en empruntant des propos à Nelson Mandela qui déclara :

*« Je ne suis pas né avec une faim de liberté-libre de toutes les façons que je ne pouvais connaître (...). Mais alors, j'ai lentement découvert que non seulement je n'étais pas libre, mais que mes frères et mes sœurs ne l'étaient pas non plus. J'ai vu qu'il y avait aussi celle de tous ceux qui me ressemblaient. C'est alors que j'ai rejoint le Congrès National Africain, et c'est alors que ma faim de liberté personnelle est devenue faim de liberté de mon peuple. »*

Tels seraient peut-être aujourd'hui les propos de Lumumba pour expliquer sa lutte. Les textes de cette anthologie constituent un site minier

où devrait puiser le Congolais ou l'Africain ou encore tout autre citoyen qui veut la dignité et la promotion de sa nation, qui veut sortir de l'*étourderie* pour des *révoltes constructrices*. Le profil de l'homme politique congolais en ressort, des leçons pour l'homme politique congolais d'aujourd'hui en ressortent ; en émergent aussi des stratégies pour la refondation de l'État congolais d'aujourd'hui.

En effet, très peu de pays en Afrique pourraient se targuer de s'être donné des fondations aussi globalement solides dans la perception et la représentation de leur destinée dès leur accession à l'indépendance ; peu de nations africaines pourraient aujourd'hui affirmer avoir pris le tournant de 1960 avec un élan aussi chargé d'ardeur créatrice que celui qui fut dans l'esprit des Pères de l'indépendance congolaise.

C'est autant dire aussi comme Bernard Lugan qui, dans son ouvrage, *God bless Africa. Contre la mort programmée du continent noir*, publié aux éditions Carnot, 2003, en sa conclusion :

*« Quarante années après les indépendances, et si elle ne veut pas mourir, l'Afrique subsaharienne doit en définitive redevenir elle-même et pour cela, commencer par revendiquer son africanité, en dépit de la pusillanimité de bien de ses dirigeants, coulés dans les moules démocratiques et libéraux. Face aux diktats du FMI, de la Banque mondiale ou des ONG, comment auraient réagi des chefs comme Samory, El Hadj Omar, Shaka Zulu, Moulay Ismaël ? L'Afrique manque aujourd'hui cruellement de tels leaders sortis de sa terre, de son long passé. Or, c'est d'eux dont le continent a besoin et non d'agents comptables, dociles « Nègres-Blancs » adoubés par la Communauté internationale, dont ils ne sont en définitive que les « porte-serviettes ».*

Lumumba a su lutter contre la mort programmée du continent noir et lui-même s'est donné en sacrifice. Aux Congolais ou Africains de bien gérer l'héritage qu'il a légué aux générations d'aujourd'hui et de demain, n'en déplaise à maints détracteurs de son action. ■

# BIBLIOGRAPHIE

## Ouvrages de Base

KASHAMURA A., 1966, *De Lumumba aux colonels*, Paris, Buchet/Chastel.

LIERDE J.V., 1963, *La pensée politique de Lumumba (Préface de Jean – Paul SARTRE)*, Paris, Présence africaine.

LUMUMBA P., 1961, *Le Congo, terre d'avenir, est-il menacé ?* (Essai, 1956), Brussels, Office de Publicité, S.A.

MUTAMBA MAKOMBO J., 1993, *Patrice Lumumba. Correspondant de presse (1948 – 1956)*, Bruxelles, Cahiers Africains.

## Ouvrages secondaires

AMINATA D. T., 2002, *Le viol de l'imaginaire*, Librairie Arthème Fayard et Actes Sud.

BRAECKMAN C., 2002, *Lumumba un crime d'État ...*, Grilles Martin.

BRAECKMAN C., 2010, *Congo 1960. Echech d'une décolonisation*, André Versaille éditeur-GRIP.

Bureau du Président de la République, 1975, *Voici le Zaïre*, Kinshasa.

CARSON C., 2008, *Martin Luther King. Autobiographie*. Traduction et notes de Marc SAPORTA et Michèle –TRUCHAN-SAPORTA ; Préface de Bruno CHENU, Paris, Editions Bayard.

DEPESTRE R., 1967, *Un Arc-en-ciel pour l'Occident chrétien. « Les sept Piliers de l'innocence »*, Paris, Présence africaine.

DE WITT L., 2000, *L'assassinat de Lumumba*, Paris

FANON F., 2006, *Pour la révolution africaine. Ecrits politiques*, Paris , Editions La Découverte.

JEUNE AFRIQUE LIVRES, 1989, *Dossiers secrets de l'Afrique contemporaine*, Paris , Jeune Afrique livres.

GERARD-LIBOIS J. et VERHAEGEN B., (1960), *Congo 1960, Tome I*, Centre de Recherche et d'Informations sociopolitiques (CRISP), Bruxelles.

JENTGEN P., 1937, *La Terre Belge du Congo. Etude sur l'origine et la formation de la colonie du Congo-Belge*, Bruxelles, Bolyn.

KAMITATU C., 1971, *La grande mystification du Congo Kinshasa*, Paris, Librairie François – Maspero I.

KAMITATU-MUSSAMBA C., 1977, *Le pouvoir à la portée du peuple*, Paris, Harmattan.

ALMEIDA L., 2008, *Aimé Césaire . Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, L'Harmattan.

MAXIM D., 2009, *Cent poèmes d'Aimé Césaire, Omnibus*.

NGOMA-BINDA P., 2005, *La participation politique. Ethique civique et politique pour une culture de paix, de démocratie et de bonne gouvernance*, Kinshasa, Edition Ifep.

PABANEL J., 1984, *Les coups d'État militaires en Afrique noire*, Paris, Harmattan.

Pole Institute (Association), Juillet 2010, *Repenser l'indépendance : la RD Congo 50 ans plus tard*, Actes du Colloque du Cinquantenaire, Goma.

## **Spécial 30 juin 1985**

WILLAME J., 1990, Patrice Lumumba. La crise congolaise revisitée, Editions Karthala.

### **Film**

GIEFFER T., 2000, L'assassinat politique de Lumumba.

### **Revue**

JEUNE AFRIQUE, Novembre 2004, L'Intelligent, N°2287.7-13.

### **Webographie**

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Patrice Lumumba](http://fr.wikipedia.org/wiki/Patrice_Lumumba)



# ANNEXE I : QUELQUES ARTICLES DE PRESSE DE PATRICE (ÉMERY) LUMUMBA

## 1. Dans « La Croix du Congo » :

- « A l'École postale » du 11 avril 1948.
- « Le choix des amis » du 23 avril 1950.
- « Nouvelles de Yangambi » du 18 juin 1950.
- « L'acheminement d'une lettre » du 28 août 1950.
- « La connaissance de soi-même » du 12 novembre 1950.
- « Quand on se connaît soi-même, que reste-t-il à faire ? » du 19 novembre 1950.
- « A l'hôpital des Noirs de Stanleyville » du 11 février 1951.
- « La question des étrangers » du 18 mars 1951.
- « La poste riposte » du 8 avril 1951.
- « La critique » du 22 avril 1951.
- « La mode masculine à Stanleyville » du 20 mai 1951.
- « L'évolution de la femme noire » du 17 juin 1951.
- « A l'Association des Évolués de Stanleyville » du 19 juillet 1951.
- « Constitution d'une ADAPES de Stanleyville » du 2 septembre 1951.
- « L'École AMI de Stanleyville » du 6 janvier 1952.
- « Mort du grand chef Sabiti » du 20 janvier 1952.
- « Vous faites-vous aisément des amis ? » du 18 mai 1952.
- « Echos de Satnleville » du 27 juillet 1952.
- « Une étroite collaboration entre Blancs et Noirs » du 17 août 1952.
- « L'ADAPES de Stanleyville en excursion à Yangambi » du 21 septembre 1952.

- « En voyage d'étude au Kasai avec M. Clément de l'Institut International Africain » du 28 juin 1953.
- « A propos de la vérité sur le pensionnat de Mbansa-Mboma » du 5 juillet 1953
- « De l'exode vers les villes » du 9 aout 1953.
- « 25<sup>eme</sup> Anniversaire des Amis du sport » du 25 octobre 1953.
- « Stanleyville a rendu hommage au grand explorateur » du 23 mai 1954.
- « A propos de l'accès des Congolais dans les établissements publics pour Européens » du 11 septembre 1955.
- « Stanleyville : l'Amicale des Postiers fête la Saint-Nicolas » du 1<sup>er</sup> janvier 1956.
- « Constitution d'une 'Union Bego-Congolaise' à Stanleyville » du 18 mars 1956.
- « L'Assemblée générale de l'A.P.I.C. Stanleyville » du 29 avril 1956.
- « Chronique de Stanleyville : l'Amicale des Postiers en excursion à Yanonge » du 29 avril 1956.

2. Dans « La Voix du Congolais » :

- « Association du Personnel Indigène de la Colonie/Stanleyville » d'aout 1953.
- « Un explorateur incomparable » de juillet 1954.
- « Le libre accès des Congolais dans les établissements publics pour Européens » d'Avril 1955.
- « Kermesse eurafricaine » de janvier 1956.
- « Association des Évolués de Stanleyville » d'avril 1956.

## **ANNEXE II : LES NOMS ACTUELS DES VILLES CITÉES**

Léopoldville : Kinshasa  
Stanleyville : Kisangani  
Elisabethville : Lubumbashi  
Coquilhatville : Mbandaka  
Constermansville : Bukavu  
Luluabourg : Kananga  
Albertville : Kalemie  
Thysville : Banzangungu  
Banningville : Bandundu  
Pont Empain : Kindu  
Jadotville : Likasi  
Baudouinville : Moba  
Fauls : Isiro





Globethics.net is a worldwide ethics network based in Geneva, with an international Board of Foundation of eminent persons, 140,000 participants from 200 countries and regional and national programmes. Globethics.net provides services especially for people in Africa, Asia and Latin-America in order to contribute to more equal access to knowledge resources in the field of applied ethics and to make the voices from the Global South more visible and audible in the global discourse. It provides an electronic platform for dialogue, reflection and action. Its central instrument is the internet site [www.globethics.net](http://www.globethics.net).

Globethics.net has four objectives:

**Library: Free Access to Online Documents**

In order to ensure access to knowledge resources in applied ethics, Globethics.net offers its *Globethics.net Library*, the leading global digital library on ethics with over 1 million full text documents for free download. A second library on Theology and Ecumenism was added and a third library on African Law and Governance is in preparation and will be launched in 2013.

**Network: Global Online Community**

The registered participants form a global community of people interested in or specialists in ethics. It offers participants on its website the opportunity to contribute to forum, to upload articles and to join or form electronic working groups for purposes of networking or collaborative international research.

**Research: Online Workgroups**

Globethics.net registered participants can join or build online research groups on all topics of their interest whereas Globethics.net Head Office in Geneva concentrates on six research topics: *Business/Economic Ethics, Interreligious Ethics, Responsible Leadership, Environmental Ethics, Health Ethics and Ethics of Science and Technology*. The results produced through the working groups and research finds their way *into online collections and publications* in four series (see publications list) which can also be downloaded for free.

**Services: Conferences, Certification, Consultancy**

Globethics.net offers services such as the Global Ethics Forum, an international conference on business ethics, customized certification and educational projects, and consultancy on request in a multicultural and multilingual context.

**[www.globethics.net](http://www.globethics.net) ■**

## **Globethics.net Publications**

The list below is only a selection of our publications. To view the full collection please visit our website.

All volumes can be downloaded for free in PDF form from the Globethics.net library and at [www.globethics.net/publications](http://www.globethics.net/publications). Bulk print copies can be ordered from [infoweb@globethics.net](mailto:infoweb@globethics.net) at special rates from the Global South.

The Editor of the different Series of Globethics.net Publications is Prof. Dr. Christoph Stückelberger, Founder and Executive Director of Globethics.net in Geneva and Professor of Ethics at the University of Basel/Switzerland.

Contact for manuscripts and suggestions: [publications@globethics.net](mailto:publications@globethics.net).

### **Global Series**

Christoph Stückelberger / Jesse N.K. Mugambi (eds.), *Responsible Leadership. Global and Contextual Perspectives*, 2007, 376pp. ISBN: 978-2-8254-1516-0

Heidi Hadsell/ Christoph Stückelberger (eds.), *Overcoming Fundamentalism. Ethical Responses from Five Continents*, 2009, 212pp. ISBN: 978-2-940428-00-7

Christoph Stückelberger / Reinhold Bernhardt (eds.): *Calvin Global. How Faith Influences Societies*, 2009, 258pp. ISBN: 978-2-940428-05-2.

Ariane Hentsch Cisneros/ Shanta Premawardhana (eds.), *Sharing Values. A Hermeneutics for Global Ethics*, 2010, 418pp. ISBN: 978-2-940428-25-0.

Deon Rossouw/ Christoph Stückelberger (eds.), *Global Survey of Business Ethics in Training, Teaching and Research*, 2012, 404pp. ISBN: 978-2-940428-39-7

Carol Cosgrove Sacks/ Paul H. Dembinski (eds.), *Trust and Ethics in Finance. Innovative Ideas from the Robin Cosgrove Prize*, 2012, 380pp. ISBN: 978-2-940428-41-0

Nicolae Irina / Christoph Stückelberger (eds.), *Mining Ethics and Sustainability. Papers from the World Mining Congress 2013*, 2014, 195pp, ISBN 978-2-88931-020-3

Jean-Claude Bastos de Morais / Christoph Stückelberger (eds.), *Innovation Ethics. African and Global Perspectives*, 2014, 233pp. ISBN: 978-2-88931-003-6

Philip Lee / Dafne Sabanes Plou (eds.), *More or Less Equal: How Digital Platforms Can Help Advance Communication Rights*, 2014, 158pp. ISBN 978-2-88931-009-8

Amélie Vallotton Preisig, Hermann Rösch and Christoph Stückelberger (eds.), *Ethical Dilemmas in the Information Society. Codes of Ethics for Librarians and Archivists*, 2014, 225pp. ISBN:978-2-88931-024-1

## **Focus Series**

Elisabeth Nduku/ Christoph Stückelberger (eds.), *African Contextual Ethics: Hunger, Leadership, Faith and Media*, 2013, 148pp. ISBN: 978-2-940428-65-6

Bernard Adeney-Risakotta (ed.), *Dealing with Diversity. Religion, Globalization, Violence, Gender and Disaster in Indonesia*. 2014, 372pp. ISBN: 978-2-940428-69-4

Nina Mariani Noor/ Ferry Muhammadsyah Siregar (eds.), *Etika Sosial dalam Interaksi Lintas Agama*, 2014, 208pp. ISBN 978-2-940428-83-0

Jules Kamabu Vangi Si Vavi, *De la violence à la réconciliation: Pour une éthique d'humanisation de la violence*, 2014, 122pp. ISBN 978-2-940428-95-3

Elizabeth Nduku / John Tenamwenye (eds.), *Corruption in Africa. A Threat to Justice and Sustainable Peace*, 2014, 510pp. ISBN 978-2-88931-017-3

Yahya Wijaya/Nina Mariani Noor (eds.), *Etika Ekonomi dan Bisnis. Perspektif Agama-Agama di Indonesia / Economic and Business Ethics. Religious Perspectives in Indonesia*, 2014, 302pp. ISBN 978-2-940428-67-0

Lucien Wand'Arhasima, *La gouvernance éthique des ressources en eaux transfrontalières: le cas du lac Tanganyika en Afrique*, 2015, 193pp. ISBN 978-2-88931-030-2

Report on the Dialogue in South Africa 25<sup>th</sup>-27<sup>th</sup> August 2014, *Sustainable Business Relations between China and Africa*, 2015, 28pp, ISBN 978-2-88931-036-4

B. Muchukiwa Rukakiza, A. Bishweka Cimenesa et C. Kapapa Masonga, *L'État africain et les mécanismes culturels traditionnels de transformation des conflits*, 2015, 65pp. ISBN: 978-2-88931-041-8

Christoph Stückelberger, *Familienethik. Familien stärken aus christlicher Perspektive*, 2015, 147pp. ISBN: 978-2-949428-78-6

## **Theses Series**

Kitoka Moke Mutondo, *Eglise, Protection des Droits de l'Homme et Refondation de l'Etat en République Démocratique du Congo: Essai d'une éthique politique engagée*, 2012, 412pp. ISBN: 978-2-940428-31-1

Ange Sankieme Lusanga, *Ethique de la migration. La valeur de la justice comme base pour une migration dans l'Union Européenne et la Suisse*, 2012, 358pp. ISBN: 978-2-940428-49-6

Kahwa Njojo, *Éthique de la non-violence*, 2013, 596pp. ISBN: 978-2-940428-61-8

Ibiladé Nicodème Alagbada, *Le Prophète Michée face à la corruption des classes dirigeantes*, 2013, 298pp. ISBN: 978-2-940428-89-2

Symphorien Ntubagirirwa, *Philosophical Premises for African Economic Development: Sen's Capability Approach 2014*, 384pp. ISBN: 978-2-88931-001-2

Frédéric-Paul Piguet, *Justice climatique et interdiction de nuire*, 2014, 559pp. ISBN:978-2-88931-005-0

Jörg F. W. Bürgi, *Improving Sustainable Performance of SMEs. The Dynamic Interplay of Morality and Management Systems*, 2014, 537pp. ISBN: 978-2-88931-015-9

Carlos Alberto Sintado, *Social Ecology, Ecojustice and the New Testament: Liberating Readings*, 2015, 380pp. ISBN 978-2-940428-99-1

Kilongo Fatuma Ngongo, *Les héroïnes sans couronne. Leadership des femmes dans les Églises de Pentecôte en Afrique Centrale*, 2015, 489pp. ISBN 978-2-88931-037-1

Alexis Lékpéa Dea, *Évangélisation et pratique holistique de conversion en Afrique. L'Union des Églises Évangéliques Services et Œuvres de Côte d'Ivoire 1927-1982*, 2015, 602pp. ISBN 978-2-88931-058-6

## **Praxis Series**

Christoph Stückelberger, *Way-Markers: 100 Reflections Exploring Ethics in Everyday Life*, 2014, 100p. Available in German. ISBN 978-2-940428-74-0

Christoph Stückelberger, *Responsible Leadership Handbook: For Staff and Boards*, 2014, 117pp. ISBN: 978-2-88931-019-7

## **Texts Series**

*Principles on Sharing Values across Cultures and Religions*, 2012, 20pp. Available in English, French, Spanish, German and Chinese. ISBN: 978-2-940428-09-0

*Ethics in Politics. Why it matters more than ever and how it can make a difference. A Declaration*, 8pp, 2012. Available in English and French. ISBN: 978-2-940428-35-9

*Religions for Climate Justice: International Interfaith Statements 2008-2014*, 2014, 45pp. Available in English. ISBN: 978-2-88931-006-7

## **African Law Series**

Ghislain Patrick Lessène, *Code international de la détention en Afrique: Recueil de textes*, 2013, 620pp. ISBN: 978-2-940428-71-7

D. Brian Dennison/ Pamela Tibihikirra-Kalyegira (eds.), *Legal Ethics and Professionalism. A Handbook for Uganda*, 2014, 400pp. ISBN 978-2-88931-011-1

Pascale Mukonde Musulay, *Droit des affaires en Afrique subsaharienne et économie planétaire*, 2015, 164pp. ISBN : 978-2-88931-044-9

## **China Christian Series**

Yahya Wijaya/ Christoph Stückelberger/ Cui Wantian, *Christian Faith and Values: An Introduction for Entrepreneurs in China*, 2014, 76pp. Available in Chinese. ISBN: 978-2-940428-87-8

Christoph Stückelberger, *We're All Guests on Earth, A Global Christian Vision for Climate Justice*, 2015, 52pp. Available only in Chinese. ISBN 978-2-88931-033-3

## **China Ethics Series**

Liu Baocheng / Dorothy Gao, *Corporate Social Responsibility in China*, 2015 , 459pp. Available only in Chinese. ISBN: 978-2-88931-049-4

## **CEC Series**

Win Burton, *The European Vision and the Churches: The Legacy of Marc Lenders*, Globethics.net, 2015, 251pp. ISBN 978-2-88931-054-8

*This is only selection of our latest publications, for full collection please visit:*

**[www.globethics.net/publications](http://www.globethics.net/publications)**

ISBN 978-2-88931-059-3



9 782889 310593 >

## Pleure, Ô Noir, frère bien-aimé

Anthologie de textes de Patrice-Émery Lumumba,  
Premier Premier Ministre de la RD Congo 1960-61

---

### Rodrigue Buchakuzi Kanefu (éd.)



Assistant du Secrétaire Général Académique à l'Université Évangélique en Afrique de Bukavu (RD Congo), Assistant d'enseignement à l'Institute Supérieur d'Agroforesterie et de Gestion de l'Environnement de Kahuzi-Biega et au Centre Uiversitaire de Paix de Bukavu

On trouvera rassemblés dans ce livre quelques textes essentiels de Lumumba, dans une précieuse petite anthologie destinée à l'éducation politique et humaine de la jeunesse. Dans l'imaginaire congolais, Lumumba est à la fois une référence politique centrale, un levier de première importance pour rêver d'une nouvelle destinée pour la République Démocratique du Congo (RDC), et un guide sûr pour affronter les problèmes actuels en RDC. Référence centrale, cet homme, que les batailles pour l'indépendance propulsèrent au premier plan de la vie de la nation congolaise, l'est devenu par sa personnalité exceptionnelle : celle d'un esprit qui s'est construit lui-même dans un incessant travail de recherche, de pensée, de débat et de d'interrogations politiques permanentes. Pour toutes les consciences éprises d'indépendance et de liberté dans le monde, Lumumba restera le symbole de la voix de l'humain en politique, qui transcende les limites historiques et géographiques pour saisir l'essence d'un engagement politique d'exception.